



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

LABICHE AND DELACOUR'S

EducT
1648
210.451

La Cagnotte

FARNSWORTH



D. C. HEATH & CO.

BOSTON

NEW YORK

CHICAGO

LONDON

ducT 1648.210.451

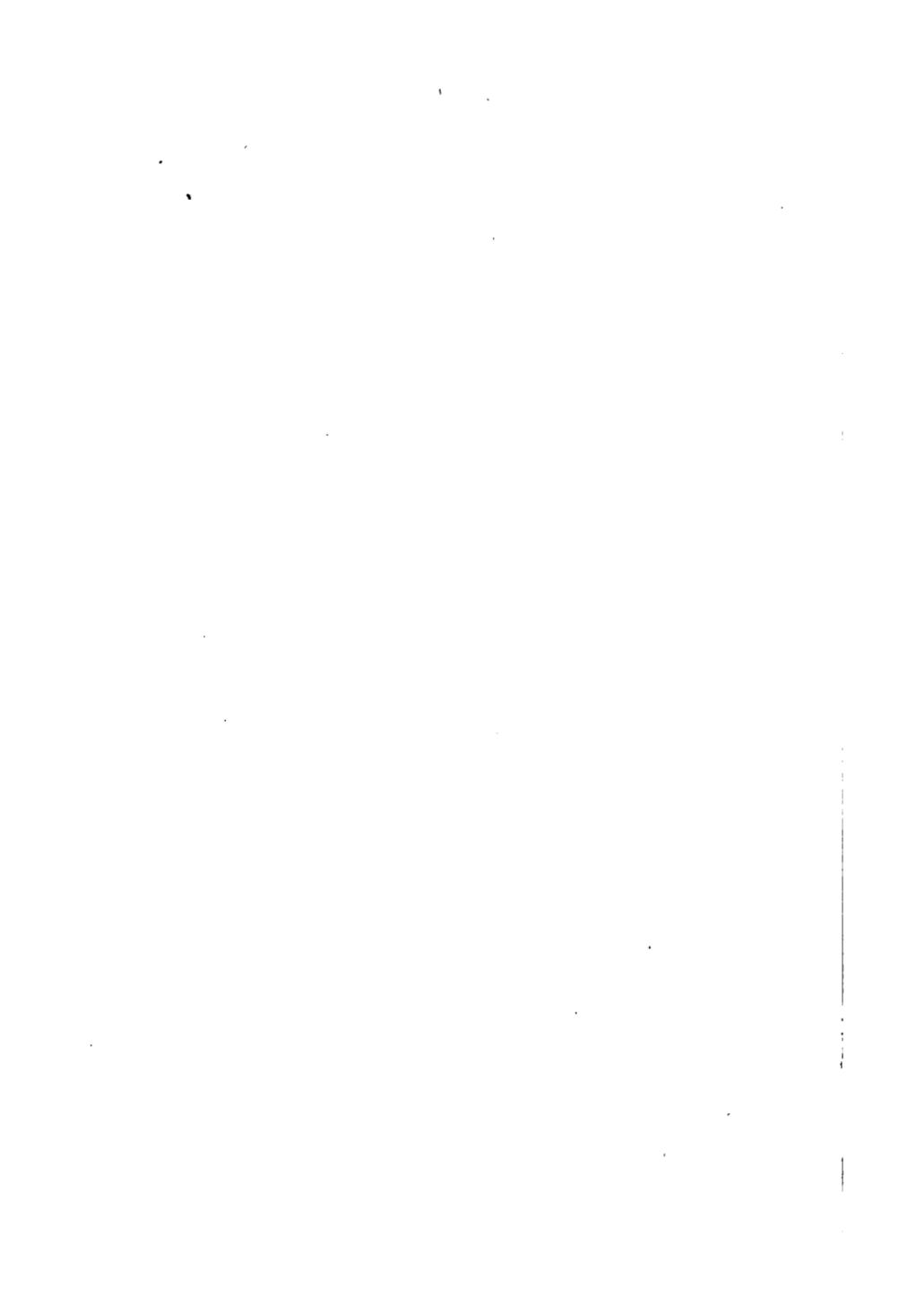
Harvard College Library



THE GIFT OF
CHARLES HALL GRANDGENT
CLASS OF 1883
PROFESSOR OF ROMANCE LANGUAGES
EMERITUS



3 2044 102 861 234



Heath's Modern Language Series

LA CAGNOTTE

PAR

LABICHE ET DELACOUR

EDITED, WITH INTRODUCTION AND NOTES

BY

W. O. FARNSWORTH

INSTRUCTOR IN FRENCH IN YALE UNIVERSITY

BOSTON. U. S. A.

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS

1904

EducT 1648.210.451

HARVARD COLLEGE LIBRARY
GIFT OF
CHARLES HALL GRANDGENT
JANUARY 14, 1933

COPYRIGHT, 1904,
BY D. C. HEATH & Co.

INTRODUCTION

The life of Eugène-Marin Labiche was not wildly exciting, as one might imagine from reading the fantastic adventures which he was so fond of describing, and in consequence biographical details are few. He was born in Paris on May 5, 1815. His studies were carried on at the Collège Bourbon and the Ecole de Droit, but as he had no inclination to practice law his early work consisted of little stories in various newspapers.

In 1838, Labiche's first play was given at the Théâtre du Panthéon; it was written with the assistance of two other young men, and strange to say, was a sort of romantic drama, *L'Avocat Loubet*. A novel came next, his only one, *La Clef des Champs*, copies of which are now exceedingly rare, and the same year, 1838, saw the production of his first vaudeville, *M. de Coyllin*. Light plays followed in quick succession until 1876, when Labiche perceived that he was losing his hold on the popular taste, and wisely ceased his dramatic writing and withdrew to his estate in the Sologne. The brilliant dramatist Emile Augier, who was his close friend, visited him there, and after looking over his scattered farces, advised the collection and publication of selected ones. Under protest, Labiche published in 1878-9 his so-called *Théâtre Complet*, comprising in ten volumes the best of his plays, with a preface by Augier. In 1870 he had been decorated with the cross of the Legion of Honor, and in 1880 he was received into the Académie Française, in spite of strong opposition, taking the seat of Silvestre de Sacy. He wrote no more, and died in Paris on January 23, 1888.

The plays are not all excellent; Labiche was a most prolific

writer, and realized himself the unequal worth of what he wrote. In fact, he could never persuade himself that there was any literary value in any of them; however, he brought together out of the vast number fifty-seven plays to be published. Out of these there are six or seven which are of note, a few others which are excellent acting plays, while the rest are merely funny. *Un Chapeau de Paille d'Italie*, performed at the Palais-Royal (for which the greater part of his plays were written), in 1851, was an overwhelming success; *Le Voyage de M. Perrichon*, 1860, went from the Gymnase into the répertoire of the Odéon, and finally into that of the Comédie-Française; *La Poudre aux Yeux*, 1861; *Célimare le Bien-Aimé*, 1863; *Moi*, 1864, was written for the Comédie-Française; *La Cagnotte*, 1864; *Le Plus Heureux des Trois*, 1870; these are by far the best. Others are well-known, such as *Les Petits Oiseaux*, *La Grammaire*, *Le Prix Martin*, *Le Misanthrope et l'Auvergnat*, etc.

Labiche wrote practically nothing unassisted; his associates were Delacour, Martin, Gondinet, Augier, and many others. Just what their part was is not known; Augier tells us that he, for instance, did nothing more than to suggest division into scenes and portions of the dialogue, while the unequalled inventiveness of Labiche brought out the situations and the humor. Brunetière, however, sees indisputable marks of the various collaborators in some of the best and most amusing parts; yet he proceeds to accuse Labiche of utilizing to excess certain tricks, and these are certainly due to the brain of one man. An examination of the plays will show that there is a buoyancy of treatment, a touch of gentle satire in discussing the follies of mankind, together with other characteristics which are impressed with the stamp of one man. It would appear, then, that the associate usually did the mechanical and practical portions, while Labiche is responsible for the thought and the style. The associate in writing the *Cagnotte* was Delacour, whose real name was Alfred-Charlemagne

Lartigue. He was born at Bordeaux in 1815, and died at Paris in 1883. He received a degree in medicine in 1841, practiced a few years, then gave up his profession to write vaudevilles, of which he composed a very great number, usually acting as joint-author.

The reputation of Labiche as a writer changed greatly after the publication of his *Théâtre Complet*. At the height of his success, he was considered, and looked upon himself, merely as a fertile writer who knew how to cater to the taste of his audiences. It was Emile Augier who revealed to Labiche his own genius and saw in the plays something more than fun alone; the author was timid about publishing them, just as later he was timid about becoming a candidate for the Academy, and consented only after much urging, but the result proved that he is quite as delightful to read as to listen to; indeed, the keen insight of the author into human character is more apparent when the philosophy of his thought is not concealed by the swiftness of the spoken dialogue and by the briskness of the action, which in all his plays never slackens. Labiche was certainly a careful observer, and was able to present the foibles of human nature, and in particular those of the bourgeois class, so naturally to his public, that even when disguised by the most fantastic happenings, consistency and probability are never lost sight of. In none of his vaudevilles is there any development of character; each person ends as he begins, wiser perhaps for his experiences, but in no way corrected, and the logical outcome of his follies is always averted by some unexpected and most extravagant turn, usually of the simplest kind at bottom, and with a word or two the suspense is checked and the piece ends. As a literary man, Labiche did not attract any particular attention until the time of his candidacy for the Academy, but then his admission was so hotly contested that his more enduring qualities were unmistakably brought out, and his *Discours de réception* was ranked by Jules Claretie as a masterpiece. It was the critic Brunetière

who led the campaign against Labiche, and by the very importance which he gave to the question, injured his own side; Brunetière argued against his admission because he was a vaudevillist, but so conscientious was the critic, and so many points did he grant in Labiche's favor, that this very criticism aroused first interest in him, then admiration for him.

In by far the greater part of his work the humor arises from continued harping upon some laughable trait of character, or from a series of grotesque adventures; a reference to particular examples is useless, for the reader can scarcely take up one of the more ordinary plays without at once perceiving these features. In a very few plays there are many grains of philosophy, and it is these plays that raise Labiche above the common vaudevillist. The *Voyage de M. Perrichon* satirizes the vice of ingratitude, the *Plus Heureux des Trois* and *Célimare le Bien-Aimé* deal with grave social questions, representing, however, their humorous aspects, the *Poudre aux Yeux* is a satire on pretentiousness. But the *Cagnotte* does not rest upon any philosophical basis; it represents simply certain types which the author had carefully observed in real life and depicts in a natural and convincing manner. If many of the situations on second thought are improbable, it does not appear so at first, for all are so connected in the play by a thread of possibility that every new ludicrous event seems the natural sequence of the preceding one, while each character fits so perfectly into its frame that the whole play seems a faithful reproduction of reality.

The first act of the *Cagnotte* is the best written; in it every person is individualized with great care, while the provincial circle into which we are introduced is caricatured with just enough freedom to relieve the monotony which a more accurate picture would entail. Afterwards we discover that we have seen but one side of these persons and that its laughable aspect has been too constantly dwelt upon; but the whole aim of the writer was to provoke laughter, and in truth the very lack of

complexity for the moment adds to the probability, since in actual life it is the dominant trait of a person that impresses us first, and it is only upon observation that we discover the real complexity that exists in every individual. This first act of the *Cagnotte* lacks but little of being true comedy, yet on the stage it drags somewhat when presented nowadays, in spite of the brisk progress of the game of bouillotte. It may be that the actors of the Palais-Royal at the present time are not accustomed to the less broad kind of character-study; we are told that the actor Geoffroy, a genius in his way, was in Labiche's time admirable in this first act as Champbourcy.

The following acts are more for the eyes; the stage business is very rapid, and the piece becomes farcical in character, yet in a few instances there are bits of dialogue which are on a higher level, as for instance, in some of the scenes with Léonida in Act IV, in many of Champbourcy's speeches, etc. The third act is mirth-provoking on the stage, while the fifth is absolutely flat.

The *Cagnotte* was in 1864 a great success, and was hailed as the masterpiece of its kind, but it has since been so much adapted and imitated that, although it is still frequently performed in Paris, its humor is no longer fresh.

Like all of Labiche's plays, this one abounds in familiar expressions of everyday life, giving it a flavor of real conversation, and it is these in particular that make it of value to classes. In order to make a vivid translation, the point of view and the peculiarities of each speaker must be kept in mind; the exclamations in particular must represent the proper shade of feeling. Each character is well individualised: Champbourcy, pompous and hot-headed, desires always to take the lead, yet withal, he has a sort of Pickwickian earnestness and benevolence. The sentimentality of his sister Léonida is ludicrous; at times she forgets her studied attitude, displaying a majestic wrath which seems more natural. Baucantin's official dignity and lack of humor make of him an unobtrusive person,

but he is an effective contrast to the others. Cordenbois, the shy, yet irascible bachelor, is a good representative of materialism. But Colladan, despite his farm-yard vulgarity, is perhaps the most interesting, as well as amusing, of all; perfectly natural and unconcerned, he takes a practical view of everything, never hesitates to express his opinion, is ineffectually snubbed by all the others, and is throughout a consistent type of the well-to-do peasant. Blanche and Félix, the lovers, are but faintly sketched, in comparison with the others, yet we are in sympathy with them; in their innocent love there is no opportunity for Labiche to exercise his talent. So he makes them unimportant in the play; in fact, he once admitted that he did not understand young ladies. The selfishness displayed by most of the characters, their spirit of economy, their ignorance of city life and desire to be thought experienced, — all these traits afford us many side-lights on provincial ways.

Bouillotte, the card-game around which the first act is written, originated at the end of the eighteenth century, superseding Brelan, from which it was derived; after a time it was dropped, reappeared about 1830, was all the rage for years, but is nowadays almost forgotten. It was a most tricky game; it required a great deal of quick work, and the players were exposed to sudden losses. The game was furthermore quite complicated; the most satisfactory directions for it are found in the *Académie des Jeux*, edited by "Richard," (Paris, Delarue); there are also long comments in Larousse and in the *Grande Encyclopédie*.

This edition of the *Cagnotte* follows the text of Calmann Lévy, Paris, 1896, with many corrections and emendations however taken from the edition of Dentu, Paris, 1864. Even in this latter, it has been necessary to correct some errors, chiefly of spelling, occasionally of grammar; Labiche, like Alexandre Dumas, was too fertile a writer to linger over the revision of his work, and occasional errors seem to have been overlooked by the associate. Of course the uncouthness of Colladan's lan-

guage is intentional. But Brunetière says that Labiche has frequently "chiffonné la grammaire." I have also left out two rather coarse expressions, as well as all the couplets save one, as they are now omitted on the Paris stage, and have no bearing upon the action of the play.

The following references are noteworthy :

1. Emile Augier, Préface au *Théâtre Complet* de Labiche, Paris, 1878.
2. Ferdinand Brunetière, unfavorable article in *Revue des Deux Mondes*, Sept. 15, 1879.
3. Léopold Lacour, article in *Nouvelle Revue*, Oct. 1, 1880.
4. Brander Matthews, chapter on Labiche in "French Dramatists of the Nineteenth Century," 2nd edition, New York, Scribner's, 1891.
5. René Doumic, chapter in "De Scribe à Ibsen," Paris, 1896.

W. O. FARNSWORTH.

YALE UNIVERSITY,
February, 1904.



LA CAGNOTTE¹

COMÉDIE-VAUDEVILLE²

EN CINQ ACTES

Représentée pour la première fois sur le théâtre du PALAIS-ROYAL,³
le 22 février 1864.

PERSONNAGES

CHAMPCOURCY, rentier.¹
COLLADAN, riche fermier.
CORDENBOIS, pharmacien.
SYLVAIN, fils de Colladan.
FÉLIX RENAUDIER, jeune notaire.
BAUCANTIN, perceuteur.
COCAREL.
BÉCHUT.
LÉONIDA, sœur de Champbourcy.
BLANCHE, fille de Champbourcy.
BENJAMIN, garçon de café.
JOSEPH, domestique de Cocarel.
TRICOCHÉ, épicier.
MADAME CHALAMEL, fruitière.
DEUXIÈME GARÇON DE CAFÉ.
TROISIÈME GARÇON DE CAFÉ.
UN GARDIEN.

De nos jours. Le premier acte, à la Ferté-sous-Jouarre.

Les actes suivants, à Paris.

LA CAGNOTTE

ACTE PREMIER

A la Ferté-sous-Jouarre.¹—Un salon de province.²—Portes au fond,³ à droite et à gauche.—Tables, chaises, lampes, etc.; cheminée au premier plan à droite, table de jeu à gauche, guéridon à droite, chaises couvertes de housses, secrétaire, table, etc. 5

SCÈNE I

CHAMBOURCY, COLLADAN, CORDENBOIS, FÉLIX RENAUDIER, BAUCANTIN, LÉONIDA, BLANCHE. *Au lever du rideau, Champbourcy, Colladan, Cordenbois et Félix sont assis à gauche autour d'une table éclairée par une lampe et jouent à la bouillotte.⁴ Blanche et Léonida sont assises à droite, auprès d'un guéridon éclairé par une lampe; elles travaillent. Baucantin occupe le milieu de la scène et lit un journal.* 10

BLANCHE, à Léonida. Ma tante, vous ne faites donc pas votre partie de bouillotte ce soir? 15

LÉONIDA. J'attends que le quart d'heure soit fini...

FÉLIX, à Léonida. C'est moi qui sors⁵... Dans cinq minutes je vous cède la place.

BAUCANTIN, montrant le journal. Parbleu!⁶ voilà une singulière annonce. 20

Tous. Quoi donc?⁷

BAUCANTIN, *lisant*. « Une demoiselle d'une beauté sévère, mais chez qui la majesté n'exclut pas la grâce, jouissant d'un revenu de cinq mille francs placés en obligations de chemin de fer, désire s'unir à un honnête
5 homme, veuf ou garçon,¹ doué d'une santé robuste, d'un caractère gai et peu avancé en âge. On ne tient pas à la fortune. On consentirait à habiter une petite ville bien située. S'adresser,² pour les renseignements, à M.^s X. . . ., rue Joubert, 55. — Affranchir. »

10 CHAMBOURCY. Ah! je la connais, cette annonce-là. Voilà plus de trois ans que je la vois dans mon journal. . . . (*Aux joueurs.*) Je passe! (*A part.*) J'ai une dent qui me fait mal.

FÉLIX. Je vois⁴ le jeu.

15 COLLADAN. Moi aussi. . . Qu'est-ce que vous faites?
FÉLIX. Dix centimes.

COLLADAN. Je file!

BAUCANTIN. Comprend-on qu'une femme s'affiche⁵ de la sorte au mépris de toute pudeur. . .

20 LÉONIDA. Mais je ne vois pas de mal à cela. . . Souvent une pauvre femme végète oubliée dans un coin de la province. . . Dans un autre coin respire peut-être, ignoré, l'être mélancolique qui doit faire⁶ son bonheur. . . La publicité les rapproche.

25 CORDENBOIS. On dit qu'il s'est fait de très-beaux mariages par le canal des *Petites Affiches*⁷. . . quant à moi, qui suis garçon, ces sortes d'annonces me font toujours rêver. . .

COLLADAN. Laissez-moi donc!⁸ des bêtises! . . . quand
30 on veut se marier. . . on se fréquente. . . oui, oui, on se fréquente. . . Lorsque j'ai voulu épouser madame Colladan, ma défunte. . . je l'ai fréquentée. . . et ferme!⁹

CHAMPBOURCY. Voyons!¹ au jeu! au jeu! au jeu!
Nous perdons notre temps!

LÉONIDA, *se levant*. Neuf heures un quart... mon tour est arrivé.

CORDENBOIS, *à Léonida*. Laissez au moins finir le 5
coup.

FÉLIX, *cédant sa place avec empressement*. Non, mademoiselle... je vous en prie...

Léonida s'assied. Blanche prend la place de Léonida et Félix celle de Blanche. 10

CORDENBOIS. Vous voulez toujours être au jeu... c'est de la voracité!

LÉONIDA, *avec aigreur*. M. Cordenbois!... Je ne prends pas votre place... soyez poli... si vous le pouvez... 15

CORDENBOIS, *furieux*. Mademoiselle!

CHAMPBOURCY. Voyons! la paix! vous êtes toujours à vous disputer²... entre compère et commère...

LÉONIDA. Ah! ouiche!³

CHAMPBOURCY. Souvenez-vous que vous avez tenu 20
sur les fonts le fils du sonneur de Saint-Paul... notre paroisse...

COLLADAN, *à Léonida*. Même que, ce jour-là, M. Cordenbois vous a fait cadeau d'une paire de boucles d'oreilles. 25

CORDENBOIS, *vivement*. Ne parlons pas de ça⁴... c'est à moi de donner... *Il donne les cartes.*

BLANCHE, *à Félix*. Vous allez être un quart d'heure à vous ennuyer.⁵

FÉLIX, *bas*. Ah! mademoiselle Blanche... les plus 30
jolis quarts d'heure de mon existence sont ceux que je passe près de vous.

CHAMPBOURCY. Je suis carré.¹

LÉONIDA. Passe!

COLLADAN. Passe!

CORDENBOIS. Je tiens... parole au carré!²

5 CHAMPBOURCY. Mon tout!

CORDENBOIS. Qu'est-ce que vous avez?

CHAMPBOURCY, *vivement*. Un brelan!³

CORDENBOIS. Alors je passe.

CHAMPBOURCY. Comment?

10 CORDENBOIS. Dame!⁴ je vous demande ce que vous avez d'argent devant vous, vous me répondez : « J'ai un brelan... » alors je passe. (*On rit.*)

CHAMPBOURCY. Je ne trouve pas ça drôle!

LÉONIDA. Blanche apporte la cagnotte.⁵

15 COLLADAN. Vous avez parlé trop vite... moi, quand j'ai un brelan, je serre les lèvres et j'ouvre le nez... comme ça...

LÉONIDA. Alors, on s'en doute!

CORDENBOIS. Arrosons toujours le brelan!⁶

20 BLANCHE, *se levant et apportant une tirelire en terre, posée sur le guéridon, qu'elle présente à chacun des joueurs.*
Un sou? ..

COLLADAN, *mettant un sou dans la tirelire.* C'est ruineux, ce jeu-là.

25 BLANCHE, *soupesant la tirelire et revenant à sa place.*
Elle est joliment lourde.

FÉLIX. Sans compter qu'il y en a trois autres toutes pleines...

COLLADAN. Dame! depuis un an que nous fourrons
30 des sous là dedans!⁷...

CHAMPBOURCY. Ce n'est pas pour me vanter, mais je crois que j'ai eu là une heureuse idée...

CORDENBOIS. C'est moi qui ai eu l'idée...

CHAMPBOURCY, *se levant*. J'en demande pardon à M. Cordenbois, notre spirituel pharmacien... Vous nous avez proposé de fonder une cagnotte... c'est-à-dire de nous imposer d'un sou à chaque breelan. 5

CORDENBOIS. Eh bien?

CHAMPBOURCY. Oui; mais dans quel but? Vous demandiez que la cagnotte fût dépouillée le samedi de chaque semaine et que le produit en fût consacré à des libations de vin chaud et de bichoff.¹ 10

COLLADAN. J'ai appuyé ça, moi...

CHAMPBOURCY. D'abord, c'était vulgaire; vous transformiez ma maison en cabaret de bas étage.

CORDENBOIS. Permettez...

LÉONIDA. Et puis c'était injuste... les dames ne 15 boivent pas de liqueurs... Nous étions sacrifiées... comme toujours!

CHAMPBOURCY. C'est alors² que je me suis permis d'élargir, si je puis m'exprimer ainsi... les bases de votre projet... j'ai proposé de laisser accumuler les 20 fonds de la cagnotte pendant un an afin d'avoir une somme plus considérable à dépenser... car enfin, supposons que nous ayons deux cents francs.

TOUS, *incrédules*. Oh!

CHAMPBOURCY. C'est possible... nous allons le savoir 25 tout à l'heure... à neuf heures et demie, nous procéderons au dépouillement. Supposons, dis-je, que nous ayons deux cents francs...

COLLADAN. Quelle noce!³

CHAMPBOURCY. Notre horizon s'agrandit... nous 30 pouvons donner une fête digne de nous, et qui marque dans les fastes de la Ferté-sous-Jouarre.⁴

LÉONIDA. Voyons! jouons! J'ai vu¹...

CHAMPBOURCY, *se levant*. Je n'ajouterais plus qu'un mot... et ce mot... sera un regret... nous regrettons que M. Baucantin, notre ingénieur receveur des contributions²...

BAUCANTIN, *quittant son journal*. Moi?

CHAMPBOURCY. N'ait pas jugé à propos de partager nos jeux et de subir avec nous les caprices de la déesse aveugle.

10 BAUCANTIN. Le jeu est incompatible avec les fonctions publiques.³

FÉLIX. Oh! par exemple!⁴... Je suis notaire et cela ne m'empêche pas de faire ma partie.

BLANCHE. Et papa est commandant des pompiers.

15 BAUCANTIN. Ce n'est pas la même chose... Monsieur votre père⁵ n'est pas à proprement parler un fonctionnaire...

CHAMPBOURCY, *se levant*. Comment! mais qu'est-ce que je suis donc alors? Il me semble que j'ai fait assez
20 pour mon pays pour qu'on ne me chicane pas sur mon titre!

BAUCANTIN. Messieurs, loin de moi cette pensée...

CHAMPBOURCY, *lui coupant la parole*. On paraît oublier bien vite que, si la commune a une pompe... c'est
25 moi qui l'en ai gratifiée!

COLLADAN. C'est vrai! mais on ne s'en sert pas... Elle se rouille, votre pompe!

CHAMPBOURCY. Ce n'est pas ma faute s'il n'y a pas d'incendie! Je ne peux pourtant pas mettre le feu aux
30 quatre coins de la ville...

LÉONIDA, *frappant sur la table avec colère*. Ah çà!⁶ joue-t-on, oui ou non?

CHAMPBOURCY, *se rasseyant*. Moi, je vous attends.

LÉONIDA. Je vois...

COLLADAN, *à part*. Je parie qu'elle a beau jeu.¹
(*Haut*.) Je passe.

CORDENBOIS, *à Champbourcy*. Votre lampe baisse. 5

CHAMPBOURCY, *se levant*. C'est la mèche qui charbonne
... pardon... voulez-vous me² tenir le globe? (*Il le
donne à Cordenbois, qui se lève aussi. Il prend le verre et
le donne à Colladan qui se lève également, il arrange la
mèche.*) Je disais bien³... la mèche charbonne. (*Il 10
reprend le verre à Colladan, le pose sur la lampe, même
jeu pour le globe.*) Pardon... Merci!

Tous trois se rassoient.

LÉONIDA. Y sommes-nous enfin?⁴ Je vois...

COLLADAN. Passe! 15

CORDENBOIS. Passe!

CHAMPBOURCY. Passe!

LÉONIDA, *vivement*.⁵ Quatre sous! je fais quatre sous!

CHAMPBOURCY. Tout le monde a passé!

LÉONIDA. C'est agréable! J'ai quarante en main. 20
(*Regardant les jeux qu'on a jetés sur la table.*) Com-
ment, monsieur Colladan... vous passez avec vingt et
un et as?⁶

COLLADAN. Mademoiselle... Je ne respirais pas ce
coup-là.⁷ 25

CHAMPBOURCY. Avec vingt et un et as, on risque deux
sous.

CORDENBOIS. Un fermier! un richard! fi! c'est de la
carotte.⁸

COLLADAN. Quand on ne respire pas un coup... 30

LÉONIDA. C'est à moi de faire.

Elle donne les cartes.

COLLADAN. Je suis carré... Parlez!

CORDENBOIS, *à Champbourcy.* Votre lampe file.

CHAMPBOURCY, *se levant.* C'est la mèche... (*A Cordenbois.*) Prenez le globe... (*A Colladan.*) Vous, le
5 verre...

Même jeu que la première fois.

COLLADAN, *à part.* Il est embêtant avec sa lampe¹...
J'aimerais mieux une chandelle.

CHAMPBOURCY, *arrangeant sa lampe.* C'est la mèche
10 qui charbonne... (*Reprenant le verre.*) Pardon...
(*Reprenant le globe.*) Merci...

Tous trois se rassoient.

CORDENBOIS. Voyons... jouons sérieusement.

Un domestique paraît au fond avec deux lettres.

15 BLANCHE, *se levant.* Ah! le courrier de Paris qui
arrive. (*Elle prend les deux lettres. Le domestique
sort.*) Une lettre pour ma tante, non affranchie.

Elle la lui remet.

LÉONIDA, *étonnée et se levant.* Pour moi?

20 BAUCANTIN, *qui après ces derniers mots a gagné la
cheminée.*² Moi, les lettres non affranchies, je les refuse.

BLANCHE. Et une pour M. Colladan.

Elle regagne sa place.

LÉONIDA *à part,* après avoir jeté les yeux sur l'adresse.

25 Cette écriture... grand Dieu!³...

*Elle met vivement la lettre dans sa poche et vient se
rasseoir.*

CHAMPBOURCY. Qui est-ce qui t'écrit, ma sœur?

LÉONIDA, *troublée.* Personne⁴... c'est-à-dire si... ma
30 marchande de modes... Voyons, à qui à parler?⁵

COLLADAN, *qui a mis ses béquilles et regarde sa lettre.*

Ah! c'est de mon fils... de Sylvain... que j'ai mis à

l'école de Grignon¹ pour apprendre les malices de l'agriculture... Il voulait être photographe... alors, je lui ai fichu une gifle² et je lui ai dit: «Tu seras fermier... parce qu'un fermier...»

CHAMPBOURCY. Oui... nous savons ça... Allons!... 5
soyons au jeu!...

COLLADAN. Attendez que je lise ma lettre...

CHAMPBOURCY. Ah! saprelotte!³

CORDENBOIS. C'est insupportable!

COLLADAN, *lisant*. «Mon cher papa, je vous écris 10
pour vous dire qu'on est très-content de moi... j'ai eu
de l'avancement... on m'a mis à l'étable...»

CHAMPBOURCY. A l'étable... Ce sont des détails de
famille... lisez tout bas...

COLLADAN. Si je lis haut,⁴ c'est pas pour vous, c'est 15
pour moi... Toutefois⁵ que je ne lis pas tout haut... je
ne comprends pas ce que je lis... (*Continuant sa lettre
à haute voix.*) «A l'étable... mais, par exemple, je n'ai
pas de chance,⁶ j'ai une vache malade...»

CORDENBOIS, *à part*. Je n'aime pas à jouer la bouil- 20
lotte comme ça!

Il se leve et se promène dans le fond.

COLLADAN, *lisant*. «Elle ne boit plus, elle ne mange
plus, elle tousse, comme une pulmonie.» (*Parlé en s'atten-
drissant.*) Pauvre bête! elle s'aura enrhumée!⁷ (*Lisant.*) 25
«On croirait qu'elle va trépasser.» (*Très-ému, passant
la lettre à Champbourcy.*) Tenez!... continuez... ça
me fait trop peine!

CHAMPBOURCY, *prenant la lettre*. Voyons!... du cou-
rage, sacrebleu!⁸ (*Lisant.*) «Quant à moi, je ne vas 30
pas plus mal.⁹» (*Parlé pour le consoler.*) Là... vous
voyez... il ne va pas plus mal...

COLLADAN. Oui, mais la vache!

CHAMPBOURCY, *lisant*. «Nous labourons à mort pour faire les mars,¹ il pleut... mais, comme dit le proverbe:

Pluie en février
C'est du fumier.²

5

COLLADAN. Ah! c'est bien vrai! pluie en fumier, c'est du février. (*Se reprenant.*) C'est-à-dire...

CORDENBOIS. Champbourcy! dépêchons!... nous attendons...

10 CHAMPBOURCY. C'est la fin. (*Lisant.*) «Je suis avec respect, votre fils respectueux qui vous prie de lui envoyer son mois³ tout de suite.»

Tous. Enfin!

LÉONIDA. Voyons! y sommes-nous maintenant?

15 BLANCHE. Papa, il est neuf heures et demie.

CORDENBOIS, *revient prendre sa place*. Le dernier tour.

CHAMPBOURCY. Oui, le tour des décavés⁴ et vivement!
(*A Colladan.*) Parlez!

LÉONIDA. Je passe!

20 COLLADAN. Je passe!

CORDENBOIS. Je vois... cinq sous...

CHAMPBOURCY. Tenu. Six sous.

CORDENBOIS. Sept!

COLLADAN. Oh! il va y avoir du massacre!

25 CHAMPBOURCY. Huit!

CORDENBOIS. Neuf!

• CHAMPBOURCY. Mon tout! quinze sous!

CORDENBOIS. Je tiens!

Tous. Oh!

30 *Blanche, Félix et Baucantin s'approchent vivement de la table.*

BAUCANTIN. Je veux voir ce coup-là !

FÉLIX. C'est le plus beau coup de l'année.

CHAMPBOURCY, *abattant son jeu*. Brelan d'as !

CORDENBOIS, *abattant le sien*. Brelan de huit... carré.¹

Tous. Oh !

5

CHAMPBOURCY. Perdu ! (*Se levant avec colère*.) C'est fait pour moi. Je ne veux plus toucher aux cartes. Sans compter que j'ai une dent qui me fait mal !

BLANCHE, *qui a été chercher la tirelire*. Arrosez !... deux brelans dont un carré.² C'est trois sous !

10

Tout le monde s'est levé.

COLLADAN, *à part, fouillant à sa poche*. Que d'argent, mon Dieu³ ! (*Donnant de l'argent à Blanche*.) Voilà.

BLANCHE, *examinant*. Tiens ! un sou étranger...

Non... c'est un bouton...

15

COLLADAN, *la faisant taire*. Chut !... c'est une erreur... en voici un autre.

LÉONIDA, *qui a posé les cartes et les jetons dans une boîte*. J'emporte la boîte.

CHAMPBOURCY. Et surtout brûle les cartes ! Je ne 20
plus jouer avec ces cartes-là.

COLLADAN. Elles sont encores bonnes... elles ne poissent pas.

LÉONIDA, *à part, tirant la lettre de sa poche*. Oh ! cette lettre... me brûle les mains... J'ai hâte de la lire !

25

Elle entre à droite.

SCÈNE II

LES MÊMES, moins LÉONIDA

CHAMPBOURCY. Maintenant, messieurs... nous allons procéder au dépouillement de la cagnotte.

CORDENBOIS. J'attendais ce jour avec impatience.

CHAMPBOURCY. Blanche, donne-moi ta corbeille à ouvrage.

BLANCHE, *la vidant sur le guéridon et l'apportant en y mettant un petit marteau.* Voilà, papa...

CHAMPBOURCY. Maintenant, va nous chercher les trois autres tirelires.

FÉLIX, à Blanche. C'est trop lourd ! je vais vous aider.

10

Il entre à droite avec Blanche.

CHAMPBOURCY, *prenant le marteau.* Je ne connais qu'un moyen d'ouvrir la tirelire... C'est de la casser...

CORDENBOIS. Cassons!...

COLLADAN. C'est bête!¹ mais je suis ému...

15 CHAMPBOURCY, *prend le marteau et s'arrête.* Pristi !² que ma dent me fait mal !

Il dépose la corbeille et le marteau sur la table de jeu.

COLLADAN. Voulez-vous que je vous indique un remède ? Vous prenez une taupe vivante... une jeune
20 taupe de quatre à cinq mois.

Tous trois ont quitté la table et prennent la scène.

CHAMPBOURCY. Mais comment voulez-vous que je reconnaisse ça ?

COLLADAN. Ah ! ça vous regarde !

25 CORDENBOIS. Prenez donc tout simplement ce soir, en vous couchant... une gorgée de lait que vous garderez toute la nuit dans la bouche, sans l'avaler.

CHAMPBOURCY. Mais si je m'endors ?³

CORDENBOIS. Ça ne fait rien... dormez... seulement
30 n'avez pas.

BAUCANTIN, *debout, à la cheminée.* Pourquoi ne consultez-vous pas un médecin ?

CHAMBOURCY. Mais il n'y en a pas à la Ferté-sous-Jouarre... C'est le maréchal qui opère...

COLLADAN. Il en est passé un il y a deux ans... avec un petit âne... Il vous nouait votre dent avec une ficelle qu'il attachait à la croupe de son âne... Il tirait un coup de pistolet... paf!... l'âne partait et vous étiez soulagé. 5

CORDENBOIS. Un empirique !

COLLADAN. Il paraît qu'il avait la pratique de plusieurs grands personnages.¹ 10

Ils se rapprochent tous trois de la table de jeu. Baucantin se tient un peu à l'écart.

CHAMBOURCY, *reprenant la tirelire et le marteau.* Je casse... une ! deux ! trois !

Il brise la tirelire. 15

COLLADAN. Oh ! que de sous !

CHAMBOURCY. Que tout le monde s'y mette... Baucantin !

BAUCANTIN, *se rapprochant.* Voilà !

Ils entourent la table et se mettent à compter. 20

CHAMBOURCY. Rangeons-les par piles de vingt sous.

CORDENBOIS, *comptant.* Quatre, cinq.

COLLADAN. Six, sept, huit.

CHAMBOURCY. Neuf, dix... mais non ! trois, quatre... vous m'embrouillez, père Colladan. 25

COLLADAN. Je ne vous parle pas.

CHAMBOURCY. Vous ne me parlez pas ; mais vous me dites : « Sept, huit, » ça me fait dire : « Neuf, dix... » je ne sais plus où j'en suis.

BAUCANTIN. Moi non plus ! 30

CORDENBOIS. Re commençons. (*Comptant.*) Quatre, cinq.

COLLADAN. Six, sept, huit.

CHAMPBOURCY. Neuf... dix... Nous nous embrouillerons toujours. Comptons chacun de notre côté... (*Apercevant Blanche et Félix venant de droite avec les 5 tirelires.*) Tenez,¹ père Colladan, voilà votre tirelire... entrez dans ma chambre.

CORDENBOIS, *prenant une des tirelires et Baucantin l'autre.* M. Baucantin et moi, nous passons dans votre cabinet.

10 BAUCANTIN. Et nous venons ensuite réunir nos comptes.

Colladan entre à gauche, et Cordenbois et Baucantin sortent par la droite avec la tirelire.

SCÈNE III

CHAMPBOURCY, BLANCHE, FÉLIX

15 CHAMPBOURCY, *assis, et comptant sur la table à jeu.* Deux... quatre... six...

BLANCHE, *à Félix.* Papa est seul... profitez-en pour faire votre demande.

FÉLIX. Comment ! ce soir ?

20 BLANCHE. Voilà trois jours que vous hésitez...

FÉLIX. C'est que, depuis trois jours, il a ses élancements.

BLANCHE. Aujourd'hui il va très-bien.

CHAMPBOURCY, *joyeux.* Déjà quatre francs !...

25 BLANCHE. Tenez... il rit... il est bien disposé... Allons ! du courage !... Je vais retrouver ma tante.

Elle sort par le fond.

SCÈNE IV

CHAMPBOURCY, FÉLIX

FÉLIX, *à part*. Je tremble comme un enfant... Est-ce ridicule !¹ (*Haut*.) Monsieur Champbourcy...

CHAMPBOURCY, *comptant sans l'écouter*. Douze, treize.

FÉLIX. L'émotion de ma voix et le trouble² que j'éprouve...

CHAMPBOURCY. Allons ! bon !... vous me parlez... Je ne sais plus où j'en suis...

FÉLIX. Douze, treize.

CHAMPBOURCY. C'est ça... Quatorze, quinze. 10

FÉLIX. Doivent vous dire assez... .

CHAMPBOURCY. Aidez-moi un peu... ça ira plus vite...

FÉLIX, *passant à la table, face à Champbourcy*. Volontiers. 15

CHAMPBOURCY. Par piles de vingt. (*Comptant*.) Dix-sept, dix-huit.

FÉLIX. Monsieur Champbourcy... depuis quinze mois que j'ai le bonheur de connaître mademoiselle Blanche... 20

CHAMPBOURCY. Comptez donc³...

FÉLIX, *prenant des sous et comptant*. Trois, quatre, cinq... Je n'ai pu rester insensible...

CHAMPBOURCY. Un, deux...

FÉLIX. Six, sept... Aux charmes de sa personne... 25

CHAMPBOURCY. Trois, quatre.

FÉLIX. C'est ce qui fait... huit, neuf... que, aujourd'hui... Dix, onze...

CHAMPBOURCY. Sept, huit.

FÉLIX. J'ai l'honneur de vous demander... douze, 30

treize, quatorze... la main de mademoiselle votre fille.

CHAMPBOURCY. Tiens, un bouton!... Déjà deux que je trouve.

FÉLIX, *à part*. Il ne m'a pas entendu... (*Haut*.)
5 J'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle votre fille...

CHAMPBOURCY. Attendez... Dix-huit, dix-neuf, et vingt... une pile... Ça fait sept... sept francs! (*Recommençant à compter*.) Mon cher monsieur Renaudier...
10 trois, quatre... j'apprécie comme il le mérite, l'honneur que vous voulez bien me faire.

FÉLIX. Ah! monsieur!

CHAMPBOURCY. Où en étais-je?

FÉLIX. Trois, quatre...

15 CHAMPBOURCY. Cinq, six... votre demande m'honore... sept, huit, neuf... je m'engage à la prendre en sérieuse considération... Encore un bouton! Qui diable a flanqué tout cela?¹

FÉLIX. Ce n'est pas moi, je vous prie de le croire.

20 CHAMPBOURCY. Le mariage, jeune homme... c'est un bouton de paletot... s'il a ses douceurs et ses joies... il a aussi ses devoirs et ses charges...

FÉLIX. Je le sais... et croyez que toute ma vie...

CHAMPBOURCY, *désignant les piles de sous*. Voyons...
25 qu'est-ce que nous avons?

FÉLIX, *s'asseyant*. J'ai d'abord mon étude...

CHAMPBOURCY. Cinq ici et trois là, ça fait...

FÉLIX. Quarante-cinq mille...

CHAMPBOURCY. Comment... quarante-cinq mille...

30 FÉLIX. Je l'ai payée ça²...

CHAMPBOURCY. Mon ami, vous me troublez... Je vous parle sous... et vous me répondez dot... ça ne

peut pas aller... (*Remettant tous les sous dans la corbeille.*) Je vais compter tout ça dans la salle à manger...

FÉLIX. Mais, du moins, puis-je espérer?...

CHAMPBOURCY, *emportant la corbeille et se dirigeant à droite.* Sans doute... si ma fille vous aime... Mais qui 5
est-ce qui a fourré tous ces boutons là dedans?

Il entre à droite.

SCÈNE V

FÉLIX, LÉONIDA

FÉLIX, *ravi.* Oh! oui, elle m'aime!... elle ne me l'a 10
pas dit... mais je ne lui ai pas demandé... (*Apercevant Léonida qui entre par le fond.*) Oh! la tante. (*Saluant.*)
Mademoiselle...

LÉONIDA, *se promenant avec agitation.* Je ne m'étais
pas trompée... c'est lui qui m'écrit... 15

FÉLIX, *la suivant.* Je viens de causer avec monsieur
votre frère...

LÉONIDA, *marchant toujours sans le voir.* A la pre-
mière ligne... j'ai failli m'évanouir...

FÉLIX, *à part.* Elle ne m'écoute pas... Allons tout 20
raçonner à mademoiselle Blanche... elle m'écouterait,
elle!

Il sort par le fond.

LÉONIDA, *seule.* Cet homme devient pressant... il
m'invite à me trouver à Paris... demain soir à huit
heures... Dois-je aller à ce rendez-vous? il y va de mon 25
bonheur, peut-être¹... D'un autre côté, une pareille
démarche. . Oh! ma mère, inspire-moi! (*Changeant de
ton.*) Tant pis! j'irai!... mais comment faire? comment
préparer ce départ sans exciter les soupçons? et, d'ail-

leurs, je ne puis¹ partir seule... Comment décider mon frère à m'accompagner? Il faudrait lui avouer... (*Avec force.*) Oh! jamais!... jamais!... (*Voyant entrer Blanche,*) Ma nièce!... soyons calme!...

SCÈNE VI

5 LÉONIDA, BLANCHE

BLANCHE, *entrant.*... Ah! ma tante! si tu savais comme je suis contente!...

LÉONIDA. En effet...

BLANCHE. M. Félix vient de demander ma main à
10 papa... et papa lui a dit d'espérer...

LÉONIDA. Comment! tu aimes M. Félix?

BLANCHE. Je crois que oui!²...

LÉONIDA. Ah! c'est singulier...

BLANCHE. Pourquoi donc?

15 LÉONIDA. Blond et notaire! c'est bien fadasse!³

BLANCHE, *étonnée.* Comment?

LÉONIDA. Après ça, tu es blonde aussi... vous mènerez tous les deux une vie calme et sans orages... comme deux moutons qui paissent dans la même prairie.

20 BLANCHE, *piquée.* Deux moutons! M. Félix est un jeune homme charmant! très spirituel! il vient d'avoir une idée délicieuse...

LÉONIDA. Lui?

BLANCHE. C'est d'employer l'argent de la cagnotte à
25 donner un bal.

LÉONIDA. Un bal? (*A part.*) Une idée blonde!⁴

BLANCHE. Demain... mardi gras.⁵

LÉONIDA. Demain?... (*A part.*) C'est impossible! ... mon rendez-vous!

BLANCHE. Qu'est-ce que vous dites de cela?

LÉONIDA. Certainement... (*A part.*) Si je pouvais
... (*Haut.*) Oui... l'idée d'un bal... c'est une idée
gracieuse... J'en avais eu une autre... plus utile, peut-
être... mais moins fraîche... moins sautillante¹... 5

BLANCHE. Laquelle, ma tante?

LÉONIDA. C'était de faire un voyage à Paris... Au
moment de se marier, cela peut servir...

BLANCHE. Vraiment?...

LÉONIDA. On regarde les boutiques, on visite les 10
magasins au bras de son prétendu... on dit: «Ah! le
beau cachemire!... ah! le joli bracelet!... Dieu! les
belles dentelles!» Et on choisit tout doucement sa cor-
beille,² sans en avoir l'air.

BLANCHE. Mais c'est que c'est vrai. 15

LÉONIDA. Après ça, vous préférez un bal..

BLANCHE. Pas du tout! j'aime bien mieux un voyage
à Paris... je veux aller à Paris...

LÉONIDA. Tu veux... tu veux... cela dépend de
ton père... 20

BLANCHE. Oh! je le déciderai bien à partir!...

LÉONIDA. Demain!

BLANCHE. Le voici!... laissez-moi faire!

SCÈNE VII

LES MÊMES, CHAMPBOURCY.

CHAMPBOURCY, *entrant à droite avec sa corbeille de sous 25*
et un papier à la main. Voilà qui est compté... ça m'a
fait monter le sang à la tête...

BLANCHE. Comme tu es rouge!

CHAMPBOURCY. C'est mon mal de dent... ça m'élançait.¹ Dzing!

BLANCHE. Oh! pauvre petit père... ta joue est enflée...

5 LÉONIDA. Je ne vois pas...

BLANCHE. Oh! si, très enflée... A ta place, je sais bien ce que je ferais...

CHAMPBOURCY. Tu prendrais une jeune taupe vivante... mais c'est l'âge qui m'embarrasse...

10 BLANCHE. Non... mais j'irais à Paris... consulter un dentiste...

LÉONIDA. Oui... dès demain!... (*A part.*) Elle est très-forte pour une blonde.

CHAMPBOURCY. Allons donc!² quelle plaisanterie!...
15 un pareil voyage pour un mal de dent!

BLANCHE. Oh! deux petites heures en chemin de fer.

CHAMPBOURCY. Enfin!... c'est une dépense...

BLANCHE. Il y aurait peut-être un moyen de faire ce voyage sans qu'il t'en coûtât rien.

20 CHAMPBOURCY. Lequel?

BLANCHE. Dame!³ je ne sais pas moi... en cherchant... (*Montrant la corbeille.*) En voilà de l'argent.

CHAMPBOURCY, *poussant un cri.* Ah! mes enfants!... j'ai une idée!... si⁴ nous allions manger la cagnotte à
25 Paris?

Il pose la corbeille sur la table de jeu et reprend sa place.

LÉONIDA. C'est un trait de génie!... mais où vas-tu chercher tout cela?⁵

CHAMPBOURCY, *se frappant le front.* Là... Je suis or-
30 ganisé! voilà tout!...

BLANCHE. De cette façon, tu vois ton dentiste, nous parcourons les magasins...

LÉONIDA. Je vais à mon rend...

CHAMPBOURCY. Quoi?

LÉONIDA, *se reprenant*. Nous visitons les monuments...

CHAMPBOURCY. Le Panthéon,¹ la tour Saint-Jacques, 5
Véfour, Véry...

BLANCHE. Mais si les autres ne veulent pas?...

CHAMPBOURCY. Nous les y amènerons adroitement.
(*Bruit de voix au dehors.*) Les voici... Je m'en
charge... 10

SCÈNE VIII

LES MÊMES, COLLADAN, CORDENBOIS, BAUCANTIN, *puis*

FÉLIX. *Ils entrent portant chacun un papier à la main.*

BAUCANTIN, *gravement*. Voici, messieurs, en ce qui
me concerne, le résultat du dépouillement de la tirelire 15
qui m'avait été confiée... son contenu total était de
deux mille six cent vingt et un sous qui, convertis en
francs et centimes, donnent cent trente et un francs et
cinq centimes... je dois ajouter, pour être complètement
exact, que j'ai trouvé quelques boutons mêlés à la 20
monnaie...

CORDENBOIS. Tiens! moi aussi! .

CHAMPBOURCY. Moi aussi!

BLANCHE, *regardant Colladan*. Des boutons...

COLLADAN, *vivement*. C'est quelqu'un qui s'aura 25
trompé!²

CORDENBOIS; *en annonçant leur résultat, ils remettent leurs papiers à Baucantin*. Moi, messieurs, j'ai eu pour
résultat cent vingt-huit francs et quatre boutons!

CHAMPBOURCY. Moi, cent cinq francs cinq centimes... et neuf boutons...

COLLADAN. Moi, cent vingt-sept francs, trois sous... et cinq centimes¹...

5 CHAMPBOURCY. Et pas de boutons?

COLLADAN. Pas de boutons...

Il remonte.²

CHAMPBOURCY, *à part, avec méfiance.* C'est bien drôle!

CORDENBOIS, *regardant Colladan, à part.* Ça n'est pas
10 clair.

BAUCANTIN, *qui a pris les quatre papiers.* Ce qui, en additionnant les résultats des quatre dépouillements partiels, donne comme total général...

Tous. Combien?

15 BAUCANTIN. Quatre cent quatre-vingt onze francs... vingt centimes...

Tous. Ah!...

BAUCANTIN. Plus dix-huit boutons...

CHAMPBOURCY. C'est une jolie cagnotte!

20 CORDENBOIS. Magnifique!

COLLADAN. Je la croyais plus grasse.

CORDENBOIS. Dame! sans les boutons...

CHAMPBOURCY. Maintenant, messieurs, le moment est arrivé où nous devons, après une mûre délibération,
25 fixer l'emploi de la cagnotte.

Tous. Oui! oui!

Champbourcy prend le guéridon et le met au milieu du théâtre,³ Baucantin a pris la lampe et l'a posée sur la cheminée.

30 FÉLIX, *paraissant au fond.* Vous êtes en affaires?

CHAMPBOURCY, *s'asseyant.* Entrez! vous avez voix au chapitre... Asseyons-nous... la séance est ouverte⁴...

(*Tous s'assoient.*) Je n'ai pas besoin de vous recommander le calme... la modération... souvenons-nous que la divergence des opinions n'exclut pas l'estime que l'on se doit¹ entre gens... qui s'estiment. (*S'asseyant, à part.*) Ma dent me fait mal!

5

FÉLIX, *à part.* Il est solennel, papa beau-père!²

Il s'assied.

CHAMPBOURCY. Qui est-ce qui demande la parole?³

CORDENBOIS *et* COLLADAN, *se levant ensemble.* Moi!

CHAMPBOURCY, *bas, à Baucantin.* Je crois que nous 10
allons avoir une jolie séance. (*Haut.*) Pardon... qui est-ce qui l'a demandée le premier?

CORDENBOIS *et* COLLADAN. Moi!

CHAMPBOURCY. Diable! voilà une difficulté qui se présente...

15

BAUCANTIN, *à Champbourcy.* Ordinairement, dans les assemblées délibérantes, le plus jeune cède le pas au plus âgé...

CHAMPBOURCY. Très-bien!... Monsieur Cordenbois, vous avez la parole...

20

CORDENBOIS. Permettez... M. Colladan est plus âgé que moi.

COLLADAN. Moi? Ah! ben!⁴ je suis votre cadet... vous êtes mon ancien... et de pas mal de pains de quatre livres encore!⁵

25

CORDENBOIS. C'est faux! je ne parlerai pas le premier.

Il s'assoit.

COLLADAN. Moi non plus!

Il s'assoit.

CHAMPBOURCY. Sapristi! moi qui comptais sur une 30
discussion brillante... Voyons, messieurs, pas d'entêtement!

CORDENBOIS, *se levant*. Allons ! je veux bien parler . . . non parce que je suis le plus âgé . . . mais parce que je suis le plus raisonnable . . .

BAUCANTIN. Très-bien !

5 CORDENBOIS. Messieurs, je serai court . . .

CHAMPBOURCY, *avec grâce*. Nous le regretterons . . .

CORDENBOIS, *saluant*. Ah ! . . . messieurs, nous nous trouvons à la tête d'une somme considérable, inespérée ! . . . On attend de nous quelque chose de grand, qui
10 frappe les masses . . . Je propose d'écrire à M. Chevet¹ et de lui demander de nous envoyer une dinde truffée.

TOUS, *murmurant*. Ah ! ah !

CHAMPBOURCY, *agitant une sonnette placée sur le guéridon*. Silence, messieurs . . . vous répondrez . . . toutes les
15 opinions . . . même les plus saugrenues . . .

CORDENBOIS. Hein ?

CHAMPBOURCY. Ont le droit de se faire jour.

LÉONIDA. Moi, je m'oppose aux truffes . . . je n'en mange pas.

20 BLANCHE. Moi, non plus.

CHAMPBOURCY. J'ajouterai qu'elles me font mal !

COLLADAN. Je leur-z-y préfère les z'haricots² . . .

CORDENBOIS. Permettez . . . Je persiste dans mon conclusum.

25 CHAMPBOURCY. Monsieur Colladan, vous avez la parole.

COLLADAN, *se levant*. Hum ! . . . hum ! . . . Messieurs et mesdames³ . . . il fait très-beau . . . le pavé est bon pour les chevaux⁴ . . . je propose que nous allions tous
30 demain à la foire de Crépy.⁵

TOUS, *murmurant*. Oh ! oh !

LÉONIDA. Voilà autre chose !

CORDENBOIS. C'est idiot!

CHAMPBOURCY, *agitant sa sonnette*. Messieurs... messieurs... vous répondrez...

CORDENBOIS. J'ai répondu.

COLLADAN. Quoi!... on voit des baraques... des serpents... des magiciens... et la femme qui pèse trois cents... on peut toucher¹... c'est amusant, ça.

FÉLIX, *se levant*. Pardon... j'ai une autre proposition à faire...

BLANCHE, *bas et vivement, à Félix*. Ne parlez pas du bal... c'est changé...

FÉLIX. Ah! c'est...?

CHAMPBOURCY. Monsieur Renaudier, vous avez la parole...

FÉLIX. Moi?... C'est que... j'y renonce... 15

Il se rassoit.

BAUCANTIN, *se levant*. Quoique étranger à la cagnotte, permettez-moi de faire une proposition qui ralliera, je l'espère, toutes les opinions...

CHAMPBOURCY. Parlez, monsieur Baucantin... 20

BAUCANTIN. La vertu, messieurs, est la première qualité de la femme, il faut l'encourager... Je propose donc de doter la jeune fille la plus vertueuse de la Ferté-sous-Jouarre.

Tous, *murmurant*. Oh! oh! 25

CORDENBOIS. Une rosière²... j'aime mieux une dinde.

COLLADAN. Et moi la foire de Crépy.

CHAMPBOURCY, *se levant*. Messieurs!

Tous. Silence!... Écoutez!

CHAMPBOURCY. La réunion se tenant chez moi... j'ai dû parler le dernier... mon tour est venu... je réclame toute votre bienveillance...

Tous. Très-bien! très bien!

COLLADAN, *à part*. Il a un fameux fil!¹

CHAMPBOURCY. Messieurs, Paris est la capitale du monde... (*A part, portant la main à sa joue.*) Cristi! ça m'élançait! (*Haut.*) C'est là qu'est le remède... (*Se reprenant.*) le rendez-vous des arts, de l'industrie et des plaisirs... Je propose donc hardiment d'aller passer une journée à Paris.

LÉONIDA *et* BLANCHE. Bravo!

10 COLLADAN. Permettez... je connais Paris... oui, oui... j'y suis passé il y a quarante et un ans en allant à Poissy²...

CORDENBOIS. Un voyage! ça ne se mange pas!³ On a dit qu'on mangerait la cagnotte... et il me semble 15 qu'une dinde...

CHAMPBOURCY. Mais vous ne pouvez pas m'obliger à manger des truffes qui m'incommodent!

CORDENBOIS, *saluant*. Vous ne pouvez pas m'obliger à aller à Paris!

20 CHAMPBOURCY. Cependant, si la majorité le décide?

CORDENBOIS. Ah! si la majorité...

FÉLIX. Eh bien!... allons aux voix!

Tous. Aux voix! aux voix!

Tous se lèvent, excepté Blanche et Léonida.

25 BAUCANTIN, *mettant le guéridon à sa place*. Je m'offre comme président du bureau.⁴

CHAMPBOURCY. Accepté... Recueillez les votes.

Il lui donne un chapeau. Chacun fait son bulletin et le met dans le chapeau.

30 BLANCHE. Moi, je ne vote pas.

LÉONIDA, *à Félix*. Ecrivez Paris.

FÉLIX, *se mettant au bout de la table*. Très-bien.

BAUCANTIN. Personne ne réclame? Le scrutin est clos.

CHAMPBOURCY. Dépouillez...

FÉLIX. Moi, j'écris...

BAUCANTIN, *tirant les bulletins du chapeau et les lisant d'une voix solennelle.* Une dinde truffée. 5

CORDENBOIS. Bravo!...

BAUCANTIN. Silence! (*Lisant.*) Paris... (*A Félix.*) Vous y êtes?¹ (*Prenant un autre bulletin.*) Paris... Foire de Crépy.

COLLADAN. Très-bien! 10

BAUCANTIN. Dernier bulletin... (*Il secoue le chapeau, lisant.*) Paris.

TOUS. Ah!

BAUCANTIN. Silence! (*Lisant gravement le papier que lui présente Félix.*) Résultat du dépouillement... Nombre des votants, cinq. Majorité absolue, trois. 15

COLLADAN, *à part.* Comme il dépouille bien!

BAUCANTIN, *lisant.* Trois Paris... une dinde et une foire... En conséquence, Paris ayant réuni la majorité des suffrages, il est décidé qu'on ira à Paris. 20

LÉONIDA, FÉLIX, CHAMPBOURCY *et* BLANCHE. Bravo! bravo!

CORDENBOIS. Après ça, on n'y mange pas mal!²

COLLADAN. Nous irons voir la halle et les abattoirs³ ... j'ons un cousin qu'abat⁴... 25

CHAMPBOURCY. D'ailleurs, comme il est probable que nous ne dépenserons pas quatre cent quatre-vingt-onze francs vingt centimes en un jour, chacun aura le droit de faire une petite emplette avec l'argent de la cagnotte...

COLLADAN. Tiens! j'ai besoin d'une pioche! Je me payerai une pioche! 30

CORDENBOIS. Moi, je caresse un projet.

CHAMPBOURCY. Quoi?...

CORDENBOIS. Rien... une idée folle... mais je veux en essayer... (*A part.*) Le bonheur est peut-être là!¹

LÉONIDA, *à part.* Je serai demain à mon rendez-vous!

5 BLANCHE. Papa... la lampe s'éteint.

CHAMPBOURCY. C'est la mèche! (*A Cordenbois.*)

Prenez le globe!

CORDENBOIS. Non! je vais me coucher...

TOUS, *remontant, excepté Blanche et Félix.* Allons
10 nous coucher...

CHAMPBOURCY. Nous partons demain par le premier train, à cinq heures vingt-cinq... il faudra vous lever de bonne heure, monsieur le notaire...

BLANCHE, *riant, à Félix.* Qui est-ce qui vous réveil-
15 lera?

FÉLIX, *bas.* L'amour! (*A part.*) Et mon portier.

TOUS. A demain! à demain!²

*Champbourcy prend la lampe posée sur la table de
20 jeu, Léonida celle qui est sur la cheminée, ils ac-
compagnent Félix, Colladan, Cordenbois et Bau-
cantin jusqu'à la porte du fond.*

ACTE DEUXIÈME

Salle de restaurant, très-brillamment meublée. Portes au fond, à droite et à gauche, et portes latérales, deuxième plan à droite et à gauche (le fond représente la montre bien garnie d'un restaurant). Tables, chaises.

5

SCÈNE I

BENJAMIN, *puis* SYLVAIN

BENJAMIN, *rangeant*. Huit heures... je suis en avance... les déjeuners ne commencent pas avant onze heures.

SYLVAIN, *entrant timidement par le fond de droite et regardant les peintures*. Oh ! non !... c'est trop beau ici. 10

BENJAMIN. Que désire monsieur ?

SYLVAIN. Un renseignement... Il faut vous dire qu'hier, au Casino,¹ j'ai fait une connaissance... elle s'appelle Miranda... la Sensitive.

BENJAMIN. Je connais! 15

SYLVAIN. Ah !... elle m'a donné rendez-vous ici pour déjeuner...

BENJAMIN. A huit heures du matin ?

SYLVAIN. Non... à dix heures et demie... Mais je voudrais savoir auparavant si l'on peut déjeuner, à deux, 20 dans un cabinet particulier, pour dix-sept francs... je n'ai que cela... si c'était plus... je la lâcherais.

BENJAMIN. Dame ! ça dépend de ce que vous prendrez...

SYLVAIN. Ah ! voilà !... vous avez l'air d'un bon 25

garçon... indiquez-moi donc des petits plats pas cher...

BENJAMIN, *à part*. Il est drôle, ce monsieur. (*Haut*.)
Nous avons le bœuf en vinaigrette.¹

SYLVAIN. Excellent!

5 BENJAMIN. Le bifteck... les omelettes...

SYLVAIN. Il me faudrait un petit plat sucré... quelque chose de doux... dans des prix doux.²

BENJAMIN. Voulez-vous des pruneaux?...

SYLVAIN. Oh!... farceur!

10 BENJAMIN. Tenez... il reste d'hier une tarte aux fraises.

SYLVAIN. Elle n'est pas entamée, votre tarte?...

BENJAMIN. Oh! non!

SYLVAIN. Très-bien!... je la retiens! (*Tirant son*
15 *porte-cigares*.) Voulez-vous un cigare?

BENJAMIN. Volontiers! (*Il en prend un et l'examine*.)
Ah! ce sont des cigares d'un sou... merci!⁸

Il le remet.

SYLVAIN, *s'asseyant à la table de gauche, premier plan,*
20 *et voulant allumer son cigare*. Vous aimez mieux les bons, vous?

BENJAMIN, *allant ranger la table de droite*. Je ne fume que des londrès⁴...

SYLVAIN. J'en fumerais bien aussi... mais c'est
25 papa...

BENJAMIN. Ah! vous avez un père?

SYLVAIN. Le meilleur des hommes!... mais une
espèce de paysan borné, qui laboure à la Ferté-sous-
Jouarre... n'a-t-il pas eu l'idée de faire de moi un
30 fermier!

BENJAMIN. C'est une noble profession.

SYLVAIN. Noble, mais salissante!... moi, je voulais

être photographe... on voit des femmes, papa n'a pas voulu... il m'a envoyé à l'école de Grignon.

BENJAMIN. Pour apprendre l'agriculture?

SYLVAIN. Oui, dans l'agriculture, moi, je ne comprends que la carotte¹... (*Il se lève.*) Une fois arrivé 5 là-bas, on m'a installé avec les vaches, on m'a fait charrier du fumier... un tas de choses malpropres... alors, au bout de trois jours... j'ai lâché... sans rien dire à papa.

BENJAMIN. Mais s'il apprenait...

SYLVAIN. Oh! je ne suis pas bête! je lui écris tous 10 les mois... je vais à Grignon mettre ma lettre à la poste... et chercher les cent francs qu'il m'envoie pour ma pension...

BENJAMIN. Cent francs!... c'est sec!

SYLVAIN. Les premiers jours du mois, ça va encore 15 ... mais, à partir du 5... je suis gêné... Aussi, je voudrais faire quelque chose... si je trouvais un petit commerce... Tiens! une idée! qu'est-ce que vous gagnez, vous?

BENJAMIN. Ça dépend des pourboires... trois cents 20 francs par mois environ...

SYLVAIN. Mazette!²... je ne rougirais pas d'être garçon de café, moi!

BENJAMIN, *froissé*. Mais il n'y a pas de quoi rougir!³

SYLVAIN. D'abord, on est toujours frisé... et puis 25 on voit des femmes!

BENJAMIN. Oui, mais c'est bien excitant.

SYLVAIN. Ça m'est égal... Dites donc, mon petit... comment vous appelez-vous?

BENJAMIN. Benjamin. 30

SYLVAIN. Eh bien, si tu entendais parler qu'on ait besoin d'un jeune homme... pense à moi!...

BENJAMIN, *à part*. Il me tutoie!¹... (*Haut.*) Sois tranquille!

SYLVAIN, *remontrant*. Comme ça,² je peux marcher avec mes dix-sept francs?...

5 BENJAMIN. Parfaitement.

SYLVAIN. Alors retiens-moi un cabinet.

BENJAMIN, *lui indiquant la gauche*. Le petit 4... sur le boulevard...

SYLVAIN. Et si je n'étais pas arrivé quand Miranda
10 viendra... tu la ferais monter par l'escalier réservé.

BENJAMIN. Très-bien... ne t'en occupe pas.

SYLVAIN. Tu viendras prendre le café avec nous.
(*Lui donnant une poignée de main.*) Adieu!

Il sort, par le fond, à droite.

15 BENJAMIN. Adieu!

SCÈNE II

BENJAMIN, DEUXIÈME GARÇON

BENJAMIN, *seul*. A la bonne heure!³ voilà un fils de famille⁴ qui n'est pas fier... et si je peux lui trouver une place... (*Bruit confus au dehors, on entend crier: « Arrêtez, arrêtez!»*) Qu'est-ce qu'il y a donc sur le boulevard?
20

DEUXIÈME GARÇON, *entrant par le fond*. C'est un filou qui se sauve!

BENJAMIN. Un filou?

25 DEUXIÈME GARÇON. Il paraît qu'il a fourré la main dans la poche d'un monsieur qui regardait les gravures⁵... le monsieur a crié... et le voleur a pris ses jambes à son cou. (*Il entre à gauche.*)

BENJAMIN. Tiens! une société.⁶

SCÈNE III

BENJAMIN, CHAMPBOURCY, COLLADAN, CORDENBOIS,
LÉONIDA, BLANCHE, *avec des sacs de nuit et des
petits cartons.*

COLLADAN. Eh bien, je ne suis pas fâché d'avoir vu
ça... je n'avais jamais vu de voleur... ça¹ ressemble à 5
tout le monde.

LÉONIDA. Mais courait-il! courait-il!

CHAMPBOURCY Il a passé tout près de moi... en
étendant la main, j'aurais pu l'arrêter.

CORDENBOIS. Il fallait le faire... 10

CHAMPBOURCY. Moi? ça ne me regarde pas!... nous
ne sommes pas venus à Paris pour ça... sans compter
qu'on peut recevoir un mauvais coup. (*Apercevant
Benjamin.*) Ah! garçon!...

BENJAMIN. Monsieur! 15

CHAMPBOURCY. Peut-on déjeuner?

BENJAMIN. Quand ça?

COLLADAN. Eh bien, tout de suite! je meurs de
faim...

BENJAMIN. Certainement, monsieur... je vais cher- 20
cher la carte du jour²... (*A part.*) Des gens qui ont
faim avant midi... ça vient du Berry ou de la Cham-
pagne.³

*Il entre à droite. Champbourcy dépose son parapluie
sur une table à gauche, tandis que les autres envahis- 25.
sent les autres tables avec leurs paquets; celui de Col-
ladan est enveloppé dans un mouchoir de couleur.
Léonida pose ses paquets sur la première table, à
droite.*

CHAMPBOURCY. C'est ça!... installons-nous... 30

COLLADAN, *montrant son paquet*. Moi, j'ai emporté une paire de souliers.

CHAMPSBOURCY. Nous ferons de ce restaurant notre quartier général... si nous y sommes bien, nous y viendrons dîner.

Ils reviennent en scène.

CORDENBOIS. Du tout! du tout! je propose Véfour...

CHAMPSBOURCY. C'est bien! nous irons aux voix!¹

BLANCHE. Comprend-on M. Félix qui manque le chemin de fer?...

COLLADAN. Je m'en doutais... parce que les notaires... ça n'est pas du matin.²

LÉONIDA. Je suis lasse. Asseyons-nous.

Elle s'assied ainsi que Blanche.

15 CHAMPSBOURCY, Déjà! nous n'avons encore rien vu...

CORDENBOIS. A qui la faute? nous partons pour voir les monuments, et vous nous menez chez votre dentiste... Monsieur fait ses courses!³

CHAMPSBOURCY. M. Cordenbois, vous êtes amer... Je ne vous souhaite pas de mal... mais, si le hasard voulait que vous vous cassassiez un bras... je m'estimerais fort heureux, moi, de vous conduire chez un médecin... je ne regretterais pas la course.

COLLADAN, *à part*. Bien tapé!⁴ (*Haut.*) Au moins vous a-t-il soulagé, votre *arracheux*?

CHAMPSBOURCY. Oh! tout de suite! il m'a brûlé un petit nerf de la gencive... ça ne m'a pas soulagé... alors il m'a extirpé ma dent... ça m'a coûté dix francs!... je les ai pris sur la cagnotte...⁵

30 CORDENBOIS. Dix francs!... C'est roide!

BENJAMIN, *rentrant avec une carte encadrée*. Voici la carte du jour...

Tous. Ah!

CHAMPBOURCY, *prenant la carte*. Donnez! ça me regarde! (*Benjamin remonte.*)

CORDENBOIS. Ça vous regarde... ça nous regarde tous... 5

CHAMPBOURCY. Oh! si tout le monde veut gouverner... j'abdique...

BLANCHE, *à la table, première place à droite*. Papa?

LÉONIDA. Messieurs...

CHAMPBOURCY. Non!¹... c'est que M. Cordenbois a 10 la prétention de nous régenter.

CORDENBOIS. Moi?... je n'ai rien dit!

COLLADAN, *à part*. Ils sont toujours à s'asticoter. (*Haut.*) Voyons... chacun dira son petit mot... Voilà!... il faut d'abord expliquer à monsieur (*Il in- 15 dique Benjamin*) que nous sommes une société qui est venue à Paris pour se régaler.

CHAMPBOURCY. Sans faire des folies.

COLLADAN, *au garçon*. Monsieur, nous avons une cagnotte à manger... comme qui dirait² de l'argent trouvé, 20 vous comprenez.

BENJAMIN, *à part et soupçonneux*. De l'argent trouvé! ... Qu'est-ce que c'est que ces gens-là?...

CORDENBOIS. Maintenant, vous voilà au fait³...

CHAMPBOURCY. Conseillez-nous... 25

BENJAMIN. Si ces messieurs désirent des côtelettes à la royale⁴...

CHAMPBOURCY. Oh! non! pas de mouton!

CORDENBOIS. Nous en mangeons tous les jours...

COLLADAN. Moi, j'en vends... 30

BENJAMIN. Alors nous avons des filets Chateaubriand.⁵

CORDENBOIS. Oh! pas de bœuf!

CHAMPBOURCY. Tenez, nous allons vous dire tout de suite notre affaire... nous ne voulons ni bœuf ni mouton, ni veau ni volaille.

5 COLLADAN. Ni pommes de terre, ni haricots, ni choux.

BENJAMIN. Diable!... ces dames désirent-elles une tranche de melon?

BLANCHE, *vivement*. Oh! oui, du melon.

LÉONIDA. J'en raffole...

10 BENJAMIN, *mouvement de sortie*. Trois tranches?

CHAMPBOURCY, *vivement*. Attendez! (*A Colladan et à Cordenbois.*) Voyons le prix... parce que, avec ces gaillards-là... (*Regardant la carte*), une tranche de melon, un franc.

15 CORDENBOIS. Au mois de février! c'est pour rien.

COLLADAN. C'est pour rien.

CHAMPBOURCY, *au garçon*. Trois tranches de melon.

Il passe la carte à Cordenbois.

BENJAMIN. Bien, monsieur... Après?

20 CORDENBOIS, *lisant sur la carte*. Terrine de Nérac.¹

COLLADAN. Oui... oui... j'aime assez ça... je ne sais pas ce que c'est, mais j'aime assez ça!

CORDENBOIS. Il y a des truffes là dedans...

BENJAMIN. Oui... oui...

25 CHAMPBOURCY, *à Cordenbois*. Combien?

CORDENBOIS. Deux francs...

CHAMPBOURCY. Ça n'est pas cher.

COLLADAN. Ça n'est pas cher...

CHAMPBOURCY, *bas, aux autres*. J'ai eu bon nez de
30 vous conduire ici... les prix sont très-raisonnables.
(*Haut, au garçon.*) Vous nous donnerez une terrine de Nérac.

BENJAMIN. Bien, monsieur... et après?

CHAMPBOURCY. Après?... il nous faudrait quelque chose d'extraordinaire... d'imprévu... de délicat...

COLLADAN. Oui... oui... pas de charcuterie!

CORDENBOIS, *qui consulte la carte*. Attendez!... je crois que j'ai trouvé. (*Lisant*.) Tourne-dos à la plénipotentiaire.¹

Tous. Ah!

CHAMPBOURCY. Qu'est-ce que c'est que cela?

LÉONIDA. Qu'est-ce qu'il y a là-dedans?...
(*Elle se lève ainsi que Blanche; elles se mettent en scène.*)

BENJAMIN. C'est un plat nouveau... ce sont des déchirures de chevreuil saisies dans la purée de caille et mariées avec un coulis d'anchois, d'olives, d'huitres marinées, de laitues, de truffes.²

COLLADAN. Mâtin!³ que ça doit être bon!

CORDENBOIS. Je vote pour ça!

Tous. Oui... oui...

CHAMPBOURCY, *au garçon*. Tourne-dos à la plénipotentiaire... soigné!⁴

BENJAMIN. Bien, monsieur.

LÉONIDA. Je demanderai une petite chatterie pour les dames.

BLANCHE. Oh! oui!

COLLADAN. Et un roquefort!⁵

CHAMPBOURCY. Qu'avez-vous comme plat sucré?

BENJAMIN. Je puis vous offrir un coup-de-vent à la Radetzki⁶ ou bien un froufrou à la Pompadour!⁷...

CHAMPBOURCY, *à Blanche*. Qu'est-ce que tu préfères?

BLANCHE. Dame! je ne sais pas, papa.

CORDENBOIS. Le coup-de-vent doit être plus léger...

Tous se mettent à rire.

CHAMPBOURCY. Allons, donnez-nous un coup-de-vent pour cinq... un fort coup-de-vent.

Tous rient plus fort.

CORDENBOIS. Une tempête!... *Explosion de rires.*

5 *Colladan donne des coups de poing à Benjamin.*

BENJAMIN, *à part, les regardant.* Ce sont des acrobates!

CHAMPBOURCY, *à Benjamin.* En avez-vous pour longtemps?¹

BENJAMIN. Tout de suite... une petite demi-heure...

10 *Il sort.*

COLLADAN. Une demi-heure! Je propose, en attendant, de monter dans la colonne de la place Vendôme.²

BLANCHE. Oh! oui, papa!... montons dans la colonne.

15 *Tous remontent, excepté Champbourcy et Léonida.*

CHAMPBOURCY. Je veux bien³... c'est à deux pas.

LÉONIDA, *bas, à Champbourcy.* Reste!... j'ai une communication à te faire...

CHAMPBOURCY. *étonné.* Une communication?

20 LÉONIDA, *bas.* Importante!

CORDENBOIS, *un peu au fond.* Je vous retrouverai ici, j'ai une petite emplette à faire dans le quartier...

CHAMPBOURCY, *à Blanche qui est redescendue.* Ta tante est un peu fatiguée, je reste avec elle... mais va

25 avec M. Colladan.

BLANCHE. Oui, papa.

COLLADAN. Venez!... Je vous expliquerai la Colonne... elle a été rapportée d'Égypte... en un seul morceau.⁴

30 *Colladan sort en donnant le bras à Blanche. Cordenbois les suit par le fond, à gauche.*

SCÈNE IV

LÉONIDA, CHAMPSOURCY

CHAMPSOURCY. Nous voilà seuls... qu'est-ce qu'il y a ?

LÉONIDA, *embarrassée*. C'est que... je ne sais comment te dire... 5

CHAMPSOURCY. Tu as oublié quelque chose dans le wagon ?¹ Que le bon Dieu te bénisse !

LÉONIDA. Non... je n'ai rien oublié... (*Avec émotion.*) Théophile... tu es mon frère... mon seul ami... jure-moi que tu ne me donneras pas ta malédiction...

CHAMPSOURCY, *étonné*. Moi ?...

LÉONIDA. Jure-le-moi !

CHAMPSOURCY. Est-ce que je sais donner ça ?

LÉONIDA, *avec effort*. Théophile... j'ai commis une 15 faute !

CHAMPSOURCY. Toi ?... (*Incrédule.*) Allons donc !

LÉONIDA. Je suis coupable... bien coupable... j'aurais dû te demander ton autorisation...

CHAMPSOURCY, *révolté*. Mais je ne te l'aurais pas 20 accordée !

LÉONIDA. La jeune personne... dont tu lis depuis quatre ans... l'annonce dans les journaux.

CHAMPSOURCY. Ah ! oui... qui consentirait à habiter une petite ville bien située... Eh bien ?... 25

LÉONIDA. Théophile !... (*Avec effort.*) C'est moi !...

CHAMPSOURCY. Comment ! c'est là ta faute ?... et c'est à cela que tu dépensais ton argent ?... C'est bien fait... mais ça n'a pas mordu !...

LÉONIDA. Si... ça a mordu... (*Se reprenant.*) ça a réussi!

CHAMPBOURCY. Comment! tu as trouvé?...

LÉONIDA. Lis cette lettre... que j'ai reçue hier à la 5 Ferté-sous Jouarre.

CHAMPBOURCY, *ouvrant la lettre.* Signé X... qu'est-ce que c'est que ça, X?

LÉONIDA. C'est M. Cocarel... un intermédiaire obligeant...

10 CHAMPBOURCY. Ah!... le cornac!¹

LÉONIDA. *blessée.* Cornac!

CHAMPBOURCY, *lisant.* « Mademoiselle... venez vite!... j'ai votre affaire... un homme dans une haute position, brun, gai, bien portant; l'entrevue aura lieu 15 demain soir à huit heures.»

LÉONIDA. C'est aujourd'hui!

CHAMPBOURCY, *lisant.* « Dans mes salons, rue Joubert, 55... Soyez exacte, et faites-vous accompagner d'un peu de famille... » (*Parlé.*) Il faudrait lui écrire 20 que nous sommes à Paris.

LÉONIDA. C'est fait... Hier au soir, comme je ne pouvais dormir, je lui ai fait passer une dépêche...

CHAMPBOURCY. Quarante sous!... tu vas bien, toi!²

25 LÉONIDA. Théophile... puis-je compter sur ton bras pour m'accompagner?

CHAMPBOURCY. Certainement... je ne suis pas fâché de voir ça... nous irons tous!

LÉONIDA. Comment! M. Cordenbois et M. Colladan?

30 CHAMPBOURCY. Nous ne leur dirons pas le motif... ça corsera la famille...

LÉONIDA, *avec sentiment.* Avant peu... il faudra nous

séparer... (*Elle l'embrasse.*) Oh! dis-moi que tu ne m'en veux pas!

CHAMPBOURCY. Moi? (*Lui prenant la main.*) au contraire, chère enfant!... et, s'il faut te le dire, ça me fait plaisir... 5

LÉONIDA. Comment?

CHAMPBOURCY. Oui... parce que, depuis quelque temps... sans t'en apercevoir... tu deviens aigre, quinteuse, rageuse, insupportable...

LÉONIDA. Par exemple!... 10

CHAMPBOURCY, *passant*. Du monde!... nous reprendrons cette conversation...

SCÈNE V

LES MÊMES, SYLVAIN

SYLVAIN, *entrant par le fond, à lui-même*. Miranda doit être arrivée!... Tiens, M. Champbourcy. 15

CHAMPBOURCY *et* LÉONIDA. Sylvain!

SYLVAIN, *saluant*. Mademoiselle... monsieur...

CHAMPBOURCY. Ton père est ici!

SYLVAIN. Ah bah!¹

CHAMPBOURCY. Il est dans la Colonne... mais il va 20 venir déjeuner...

SYLVAIN. Dans ce restaurant?

LÉONIDA. Attendez-le...

SYLVAIN, *à part*. Et Miranda qui va arriver... (*Haut.*) Ah! il est dans la Colonne, papa?... alors je 25 vais le retrouver.

Il veut sortir.

CHAMPBOURCY. Justement, le voici!

SYLVAIN, *à part*. Pincé!

SCÈNE VI

LES MÊMES COLLADAN, BLANCHE, puis BENJAMIN

COLLADAN, *entrant avec Blanche.* Nous voilà... j'ai acheté une pioche. (*Il la montre.*) C'était mon rêve!

BLANCHE, *le quittant.* Si vous croyez que c'est agréable de se promener sur le boulevard avec un monsieur
5 qui porte une pioche!

SYLVAIN, *se présentant.* Papa...

COLLADAN. Mon fils!... (*Il l'embrasse.*) Eh bien, comment va-t-elle!

SYLVAIN. Qui ça?

10 COLLADAN. La vache?...

SYLVAIN. Vous êtes bien bon... très-mal.

LÉONIDA, *à Champbourcy.* Dis donc, si nous faisons la liste de nos commissions!

CHAMPBOURCY. C'est une bonne idée... on nous en
15 a fourré une botte¹...

COLLADAN. Mais comment n'es-tu pas à ton école de Grignon?

SYLVAIN, *embarrassé.* Moi? parce que... j'ai été chargé de conduire la bête à Alfort²... pour une consultation qui a lieu à deux heures...

COLLADAN. Des médecins de bêtes!³

SYLVAIN. Dites donc, papa, puisque je vous rencontre... si vous vouliez me donner mon mois, ça vous économiserait un port de lettre.

25 COLLADAN, *fouillant à sa poche.* C'est juste... (*Se ravisant.*) Mais non!... tu es seul à Paris... tu pourrais faire des brioches!⁴

SYLVAIN... Mais, papa...

COLLADAN. Je te donnerai ça ce soir . . . quand tu repartiras pour Grignon . . .

CHAMPBOURCY, *assis à la table de droite*. A propos ! ce soir, nous avons une invitation . . .

COLLADAN. Où ça ? 5

CHAMPBOURCY. Une soirée délicieuse . . . de la musique . . . des gâteaux . . . du punch . . . chez un de mes bons amis . . . un vieux camarade. (*Bas, à Léonida.*) Comment l'appelles-tu ?

LÉONIDA, *bas*. Cocarel . . . 10

CHAMPBOURCY, *haut*. Cocarel . . . entrepreneur . . . de déménagements.

BLANCHE. Oh ! papa ! . . . est-ce qu'on dansera ?

CHAMPBOURCY. Certainement ! . . . c'est une grande soirée . . . 15

BLANCHE. C'est que je n'ai pas de robe . . .

CHAMPBOURCY. Oh ! c'est une grande soirée . . . sans cérémonie.

COLLADAN. Je laisserai ma pioche au vestiaire. (*Montrant Sylvain.*) Le petit pourra-t-il en être ? 20

CHAMPBOURCY. Parbleu !¹ (*A part.*) Ça corsera la famille.

SYLVAIN, *à part*. Oh ! sapristi ! j'ai rendez-vous au bal de l'Opéra.² (*Haut.*) Ce serait avec plaisir, mais . . .

COLLADAN. Je veux que tu connaisses le monde et les 25 belles manières . . . d'abord je ne te payerai que là-bas . . .

Il va déposer sa pioche à gauche.

SYLVAIN, *vivement*. J'y serai ! (*A part.*) Je filerai après . . . (*Haut.*) Ou demeure-t-il, M. Cocarel ?

LÉONIDA. 55, rue Joubert.³ Voici la liste de nos com- 30 missions . . .

BENJAMIN, *entrant à part*. Qu'est-ce qu'ils font là ?

CHAMBOURCY, *vidant le sac de nuit sur la table et y dispersant des bagues, des lunettes, des bracelets, un éventail.*
Des bracelets, des tabatières! mais tu as dévalisé le pays!...

5 BENJAMIN, *à part.* Ah bah!

CHAMBOURCY. Il faudra nous partager tout ça.

BENJAMIN, *à part.* Se partager tout ça?... c'est bizarre. (*On sonne.*) Voilà! voilà!¹

Il sort à gauche, tous se lèvent.

SCÈNE VII

10 LES MÊMES, CORDENBOIS, *puis* BENJAMIN

CORDENBOIS, *entrant; il est très-rouge et a l'estomac très-protubérant.* Ouf!... je ne vous ai pas fait trop attendre?... Tiens! Sylvain!... bonjour, mon garçon!...

SYLVAIN, *à part.* L'apothicaire de là-bas. (*Saluant.*)

15 M. Cordenbois...

LÉONIDA, *à Cordenbois.* Comme vous êtes rouge!

CORDENBOIS. J'ai couru....

COLLADAN. Quoi que vous avez donc?... on dirait que votre ventre vous a remonté dans l'estomac.²

20 CORDENBOIS, *à part.* Ça se voit!³

CHAMBOURCY. Mais oui... vous avez l'air de Polichinelle.⁴

CORDENBOIS. Tenez!⁵ j'aime autant vous l'avouer tout de suite... c'est une petite faiblesse... je me suis
25 aperçu depuis quelque temps que mon abdomen avait une tendance à la baisse⁶... alors je me suis dit: «Puisque me voilà à Paris... je vais acheter une ceinture. . sur la cagnotte...»

Pendant cette scène, Benjamin et un autre garçon ont

placé deux tables bout à bout, au milieu du théâtre ; ils ont pris celle de gauche, premier plan, et celle de droite, troisième plan ; ils achèvent de dresser le couvert et mettent les mets sur la table.

Tous. Bah! 5

CHAMPBOURCY. Ah! coquet! . . . vous l'avez remonté . . .

CORDENBOIS. Oui . . . ils se sont mis à deux pour me sangler¹ . . . ça me gêne . . . mais le marchand m'a dit que ça se ferait. 10

BENJAMIN. Le déjeuner est servi!

Tous. Bravo! bravo!² (*Ils s'assoient moins Sylvain.*)

COLLADAN, à Sylvain. Approche . . . tu vas manger un morceau avec nous . . .

SYLVAIN. Merci . . . j'ai déjeuné! (*A part.*) Et Mi-randa qui va venir! . . . si je pouvais filer! 15

Il veut partir.

COLLADAN, l'arrêtant. Allons, prends une chaise . . .

SYLVAIN. Oui . . . une chaise . . .

Il va en chercher une. 20

BENJAMIN, bas, à Sylvain. Je crois que je t'ai trouvé une place, au Bœuf à la Mode.³

SYLVAIN, le faisant taire. Chut! . . . plus tard!

Il s'assoit près de son père ; Benjamin se tient derrière les consommateurs pour servir. 25

CHAMPBOURCY. Il embaume, ce melon! . . . la journée commence bien!

CORDENBOIS, à part. Ma ceinture me gêne . . .

COLLADAN, à Sylvain. Voyons . . . piochez-vous là-bas?⁴ conte-moi ça! 30

SYLVAIN, embarrassé. A Grignon? mais oui . . . nous faisons les mars⁵ . . .

COLLADAN. Tapez-vous sur la betterave?¹

SYLVAIN. Mais nous y tapons... comme ci, comme ça...

COLLADAN. Bonne chose, la betterave! mais faut² de l'engrais... oui, oui... faut de l'engrais...

CORDENBOIS. Je vous demanderai des truffes.

COLLADAN, à *Sylvain*. Et des naviaux! faites-vous des naviaux?³

CHAMPSOURCY, *aux autres*. Ah ça! est-ce qu'il ne va pas nous laisser tranquilles?

SYLVAIN. Des naviaux? mais oui... nous en faisons par-ci, par-là... (*A part.*) Qu'est-ce que ça peut être?

COLLADAN. Bonne chose les naviaux!... mais faut de l'engrais... oui, oui... faut de l'engrais!

15 CORDENBOIS. Je vous demanderai des truffes.

CHAMPSOURCY, *le servent*. Vous allez bien, vous!

CORDENBOIS. Ah, si je n'avais pas ma ceinture!

COLLADAN, à *Sylvain*. Et des carottes! faites-vous des carottes?⁴

20 SYLVAIN. Ah! je vous en réponds... c'est mon fort!

COLLADAN. Bonne chose, la carotte!

SYLVAIN. Oui... quand ça prend!

COLLADAN. Mais faut de l'engrais... oui, oui... faut de l'engrais.

25 CHAMPSOURCY. Ah ça! fichez-nous la paix avec votre engrais!⁵ c'est ennuyeux de parler de ça en mangeant.

COLLADAN. Quoi! ça n'est pas sale! pas vrai,⁶ petit?

SYLVAIN. Non, papa...

LÉONIDA. C'est possible!... mais à table!...

30 COLLADAN. Faut pas faire la petite bouche!⁷ tout ce que vous mangez, le pain, la viande, les radis... ça en vient! pas vrai, petit?

SYLVAIN. Oui, papa . . .

LÉONIDA. Ah! taisez-vous! vous me coupez l'appétit.

BLANCHE. Je n'ai plus faim . . .

CORDENBOIS. Moi, ça m'est égal! . . . je vous demanderai des truffes . . .

5

COLLADAN. Voyons, petit, toi qui es malin . . . sais-tu tuer un porc?

CHAMPBOURCY. Allons!¹ voilà autre chose!

COLLADAN. Dis voir² . . . comment que tu tues un porc.

10

SYLVAIN. Dame! . . . je lui donne la mort . . .

COLLADAN. Pas ça! tu retrousses tes manches . . . tu prends ta bête . . .

TOUS. Oh! assez! assez!

SYLVAIN, *se levant*. Allons, bonjour, papa.

15

COLLADAN. Où que tu vas donc?

SYLVAIN, *voulant partir*. A Alfort . . . pour ma consultation . . .

COLLADAN, *le retenant*. Allons! prends un verre de vin. (*Il verse*.)

20

SYLVAIN, *même jeu*. Merci, je . . .

COLLADAN, *même jeu*. Je te dis de prendre un verre de vin!

SYLVAIN, *trinque avec tout le monde*. Voilà.

Il boit.

25

COLLADAN. Ça retape un jeune homme, ça!³ . . .

SYLVAIN, *à part*. Ils en sont au dessert! . . . je guette leur sortie et je reviens. (*Saluant*.) Mesdames, messieurs . . .

Il veut partir.

30

COLLADAN, *le retenant*. Eh bien, tu ne m'embrasses pas! . . . (*Il l'embrasse*.) A ce soir! . . . fais-toi friser.

SYLVAIN. Soyez tranquille ! (*A part*). C'est Miranda qui va m'attendre !

Il sort à gauche par le fond.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, *moins* SYLVAIN

5 COLLADAN, *toujours à table*. Bon petit garçon ! ça ne se dérange pas . . . ça aime la terre.

CHAMPBOURCY. Onze heures ! . . . ne perdons pas de temps ! Garçon, la carte !

BENJAMIN. Tout de suite, monsieur.

10

Il sort.

LÉONIDA. Nous allons d'abord nous débarrasser de nos commissions.

CORDENBOIS. Ensuite, je propose l'Arc de triomphe.¹

BENJAMIN, *rentrant*. L'addition demandée.²

15 CHAMPBOURCY, *prenant la carte*. Voyons . . . total . . . Comment ! cent trente-sept francs vingt-cinq centimes ?

TOUS, *bondissant et se levant*. Cent trente-sept francs !

20 CHAMPBOURCY, *à Benjamin, qui apporte des bols et se tient debout derrière la table*. Qu'est-ce que c'est que ce plat-là ? Nous n'avons pas demandé ça !

BENJAMIN. Ce sont des bols . . . de l'eau de menthe !

COLLADAN, *énergiquement*. Nous n'en voulons pas !

CORDENBOIS. Rempportez ça !

25 BENJAMIN. Mais ça ne se paye pas !

TOUS, *exaspérés*. Rempportez ça !

CHAMPBOURCY. Cent trente-sept francs ! Vous vous êtes dit : «Ce sont des provinciaux, il faut les plumer !»

BENJAMIN. Mais, monsieur . . .

COLLADAN. Nous sommes aussi malins que toi, mon petit.

CORDENBOIS. D'ailleurs, les prix sont sur la carte.

CHAMPBOURCY. Donnez-moi la carte!

BENJAMIN, *la prenant sur une table et la remettant à* 5
Champbourcy. Voilà, monsieur.

CHAMPBOURCY, *regardant.* J'en étais sûr... Melon, un franc la tranche.

COLLADAN. Pourquoi que vous portez dix francs? Vous êtes un malfaiteur! 10

BENJAMIN. Il y a dix francs, monsieur... C'est le cadre qui cache le zéro.

TOUS, *regardant.* Oh!

CORDENBOIS. Mais la terrine de Nérac... deux francs.

BENJAMIN. Vingt francs, monsieur... C'est le cadre 15
qui cache le zéro!

TOUS, *regardant.* Oh!

LÉONIDA. Nous sommes volés!

COLLADAN, *prenant la carte.* Tous les zéros sont cachés!

CHAMPBOURCY. Mais nous ne payerons pas... Où 20
est le patron?¹

BENJAMIN. Dans le salon à côté... Si ces messieurs veulent venir s'expliquer...

CHAMPBOURCY. Allons-y!

TOUS. Allons-y! 25

Ils entrent tous à gauche, excepté Cordenbois.

SCÈNE IX

CORDENBOIS, BENJAMIN. *Benjamin remet les tables en place.*

CORDENBOIS. Moi, je n'aime pas à me disputer après mes repas... Mon ventre est remonté par-dessus mon

estomac... Ça me gêne pour digérer... si j'allais prendre un peu l'air... j'ai bien envie d'aller faire cette visite... M. X... rue Joubert, 55. C'est une idée folle... mais qui sait?... le bonheur est peut-être là... (*Appelant.*)

5 Garçon?

BENJAMIN. Monsieur...

CORDENBOIS. La rue Joubert est-elle loin?

BENJAMIN. Non, monsieur, vous tournez à droite... c'est la seconde à gauche..

10 CORDENBOIS. Merci... vous direz¹ à ces messieurs que je les retrouverai à l'Arc de triomphe, dans une heure...

BENJAMIN. Bien, monsieur.

CORDENBOIS, *à part*. Le bonheur est peut-être là!

15

Il sort par le fond à gauche.

SCÈNE X

BENJAMIN, CHAMBOURCY, COLLADAN, LÉONIDA, BLANCHE, LE DEUXIÈME GARÇON, *puis* UN GARDIEN. *On entend le bruit d'une discussion violente dans le salon à gauche.*

20 BENJAMIN. Ils se disputent comme des enragés... Ces gens-là ne m'inspirent aucune confiance.

Il remonte.

25 CHAMBOURCY, *entrant furieux, suivi de Colladan, de Blanche et de Léonida; à la cantonade*. Envoyez chercher qui vous voudrez, je ne payerai pas!

COLLADAN. Nous plaiderons plutôt... C'est moi qui vous le dis.

LE DEUXIÈME GARÇON, *sortant de la gauche*. Un officier de paix... bien, patron! (*Il sort par le fond.*)

CHAMPBOURCY. Un officier de paix?... Allez chercher le diable!... Je m'en moque!

BLANCHE, *effrayée*. Oh! papa!

LÉONIDA. Ils ne nous ont rabattu que le citron... cinquante centimes. 5

COLLADAN C'est se fichier de nous!¹

BENJAMIN, *descendant, à Champbourcy*. Monsieur, votre ami m'a dit...

CHAMPBOURCY. Tu m'ennuies, toi!... (*Changeant de ton, à Benjamin*.) Voyons, pour en finir, veux-tu cent francs? 10

BENJAMIN. Ça ne me regarde pas. (*Il remonte*.)

CHAMPBOURCY. Très bien! comme tu voudras. (*Bas, aux autres*.) Ayons l'air de nous en aller... il va céder... 15

Tous prennent leurs chapeaux, sacs de nuit et paquets.

Champbourcy prend son parapluie et Colladan sa pioche.

LE DEUXIÈME GARÇON, *entrant par le fond, suivi d'un gardien de Paris*. Les voilà... ils ne veulent pas payer... 20

CHAMPBOURCY. C'est-à-dire que nous ne voulons pas qu'on nous écorche.

LÉONIDA. Du melon à dix francs la tranche...

COLLADAN. Il y en a douze... ça met le melon à cent vingt francs. 25

LE GARDIEN. Voyons, la carte?

Benjamin la lui remet.

CHAMPBOURCY. Mais c'est une forêt de Bondy,² que leur carte²... ils cachent les zéros! ils ont l'infamie... (*En gesticulant, il agite son parapluie, une montre s'en échappe et tombe à terre*.) Tiens! qu'est-ce que c'est que ça! 30

Tous. Une montre!

LE GARDIEN, *la ramassant*. A qui appartient cette montre?

CHAMBOURCY. Ce n'est pas à moi...

5 LE GARDIEN, *l'examinant, à lui-même*. La chaîne est brisée... cette montre a été volée... (*Haut*) Comment cette montre se trouve-t-elle dans votre parapluie?

CHAMBOURCY. Je n'en sais rien...

BENJAMIN, *bas, au gardien*. Fouillez-les... ils ont
10 bien d'autres choses dans leurs poches.

Il remonte.

LE GARDIEN. Hein? (*A part.*) Cette montre... ce refus de payer... (*Haut.*) Allons, suivez-moi, vous
15 vous expliquerez au bureau.

COLLADAN. Quel bureau?

LE GARDIEN. Au bureau de police...

Tous, *avec effroi*. Au bureau de police?

LE GARDIEN, *au garçon*. Venez aussi avec votre carte:
20 on vous payera là-bas.

BLANCHE, *passant effrayée*. Oh! papa, qu'est-ce qu'on va nous faire?

CHAMBOURCY. Ne crains riens, ma fille, l'homme intègre ne craint pas de se présenter devant la justice de
25 son pays... Marchons!

Tous. Marchons!

Ils sortent tous, excepté le deuxième garçon.

SCÈNE XI

LE DEUXIÈME GARÇON, *puis* FÉLIX, *puis* SYLVAIN

LE DEUXIÈME GARÇON, *seul*. Coffrés ! je parie que c'est une bande !

FÉLIX, *entrant vivement du fond à droite*. Garçon ! un bifteck ! vite ! vite ! je suis très pressé ! 5

Il va à la table, première place à droite.

LE DEUXIÈME GARÇON. Tout de suite, monsieur.

Il entre à droite.

FÉLIX, *seul*. J'ai été obligé de prendre le second train... mais où sont-ils ? où les retrouver ?... J'ai déjà 10 visité le Panthéon et la tour Saint-Jacques... Après déjeuner, je ferai les colonnes. (*Il s'assied.*)

SYLVAIN, *entrant du fond de gauche*. Je viens de les voir partir... sachons si Miranda...

FÉLIX. Sylvain ! 15

SYLVAIN. Félix !

FÉLIX. Vous n'avez pas vu M. Champbourcy avec sa fille ?

SYLVAIN. Ils ont déjeuné ici...

FÉLIX. Ah bah !... et où sont-ils ? 20

SYLVAIN. Je n'en sais rien.

LE DEUXIÈME GARÇON, *servant Félix*. Le bifteck demandé.

Il le pose sur la table.

SYLVAIN. Garçon... Tiens ! ce n'est pas le même... 25 j'attends une dame...

LE DEUXIÈME GARÇON. Au numéro 4... elle est arrivée...

SYLVAIN. Ah ! enfin !

LE DEUXIÈME GARÇON. Elle a déjà fait pour trente francs de consommation.

SYLVAIN. Trente francs !

On entend sonner à gauche.

5 LE DEUXIÈME GARÇON, *passant*. C'est elle... elle sonne pour son melon...

SYLVAIN, *à part*. Du melon... je lâche ! (*Haut*.) Vous lui direz que je suis tombé du jury... pour quinze jours.

10 *Il se sauve vivement par le fond, à droite ; sur le baisser du rideau on entend sonner et appeler.*

FÉLIX. Garçon ! du pain !

On sonne vivement.

LE DEUXIÈME GARÇON, *ahuri*. Du pain au 5... le
15 melon du 4... voilà ! voilà !

Il sort par la gauche. Le rideau tombe.

ACTE TROISIÈME.

Une salle d'attente du bureau de police. Deux portes à gauche.
Fenêtre au fond. Une table à gauche, une chaise. Un banc
de bois à droite.

SCÈNE I

LES GARDIENS, CHAMPBOURCY, BLANCHE, LÉONIDA, COL- 5
LADAN. *Champbourcy entre le premier, puis Léonida
et Blanche, Colladan et le gardien.*

LE GARDIEN, *les introduisant par la deuxième porte de
gauche.* Par ici.. entrez tous... Attendez... je vais
prévenir M. Béchut. 10

CHAMPBOURCY. M. Béchut?...

LE GARDIEN. Le secrétaire de M. le commissaire¹...
Il va venir vous interroger...

Il sort. Tous posent leurs paquets sur la table.

SCÈNE II

LES MÊMES, moins LE GARDIEN 15

COLLADAN. On va vous interroger... mais puisque
nous n'avons rien à répondre...

CHAMPBOURCY. Posez donc votre pioche... vous
gesticulez.

Colladan va poser sa pioche dans un coin. 20

BLANCHE. Papa, je voudrais m'en aller...

CHAMPBOURCY. Ne crains rien... ce n'est qu'un malentendu...

LÉONIDA. En attendant, nous voilà en prison...

5 CHAMPBOURCY. D'abord, nous ne sommes pas en prison... nous sommes au bureau de police... Tous les jours on va au bureau de police.

COLLADAN. Si vous m'aviez écouté, nous serions en ce moment à la foire de Crépy... C'est votre faute.

10 CHAMPBOURCY. Ma faute?... est-ce que je pouvais deviner qu'à Paris il poussait des montres dans les parapluis¹...

LÉONIDA. Aussi pourquoi as-tu pris ton parapluie?...

CHAMPBOURCY. Pourquoi?... pourquoi? parce que
15 Cordenbois m'a dit de le prendre. Tiens!... où est-il donc, Cordenbois?

TOUS. C'est vrai!

COLLADAN. Je ne l'ai point vu...

CHAMPBOURCY. Il s'est éclipsé au moment du danger.

20 COLLADAN. Il se sera fourré sous une table.²

BLANCHE. Au moins il est libre.

CHAMPBOURCY. Ma fille, je n'échangerais pas mes fers contre sa liberté!

BLANCHE. Alors, tu crois qu'on va nous laisser sor-
25 tir?

CHAMPBOURCY, *avec un sourire important*. Je l'espère...
Je verrai M. le secrétaire... je lui parlerai... je me ferai connaître...

COLLADAN. Je lui raconterai l'histoire de la ca-
30 gnotte...

LÉONIDA. Nous lui dirons que nous sommes venus à Paris pour visiter les monuments.

BLANCHE. Et les boutiques . . .

CHAMPBOURCY. Oh ! mes enfants, si nous parlons tous à la fois, nous sommes perdus . . . il faut qu'un seul prenne la parole.

COLLADAN. Comme qui dirait l'avocat de la chose. 5

CHAMPBOURCY. Faites choix d'un homme calme, éloquent, logique . . . si je vous parais réunir ces qualités . . .

BLANCHE. Ah ! oui, laissons parler papa.

COLLADAN, à *Champbourcy*. Ne craignez rien ! . . . je vous donnerai un coup d'épaulé.¹ 10

CHAMPBOURCY, *voyant entrer Béchut*. Silence ! M. le secrétaire !

SCÈNE III

LES MÊMES, BÉCHUT

BÉCHUT, *entrant, première porte à gauche, avec des papiers à la main, les examinant*. Ah ! vous êtes quatre . . . 15

COLLADAN. Pour le moment.

BÉCHUT. Asseyez-vous. *Il prend place sur la chaise devant le bureau et consulte ses papiers.*

CHAMPBOURCY, *s'asseyant avec la société sur le banc en face*. Monsieur le secrétaire est mille fois trop gracieux . . . (*Bas, aux autres.*) Ayez l'air calme . . . la bouche souriante . . . comme des gens qui n'ont rien à se reprocher. (*Tous se mettent à sourire.*) Très bien ! restez comme ça !

BÉCHUT, *quittant ses papiers*. Il s'agit d'une montre 25 trouvée dans le parapluie de l'un de vous. (*Les voyant sourire.*) Pourquoi me regardez-vous en souriant ?

CHAMPBOURCY. Le sourire est l'indice d'une conscience tranquille.

BÉCHUT. Voyons¹. . . qu'avez-vous à répondre ? . . .

CHAMBOURCY, *se levant*. Monsieur le secrétaire . . . il y a dans la vie des hommes, comme dans la vie des peuples, des moments de crise . . .

5 BÉCHUT. Il ne s'agit pas de cela ! . . . bornez-vous à répondre à ma question . . . et surtout soyez bref . . . Comment cette montre s'est-elle trouvée dans votre parapluie ? . . .

CHAMBOURCY. Avant d'entrer dans les détails de
10 cette ténébreuse affaire, qui ne tend à rien de moins qu'à broyer sous son étreinte le repos et l'honneur d'une famille entière . . . je crois de mon devoir, comme homme, comme père, comme citoyen, de protester hautement de mon respect pour la loi . . . pour la loi que je n'hésite
15 pas à proclamer . . .

BÉCHUT, *l'interrompant*. Mais vous ne me répondez pas . . .

COLLADAN, *se levant*. Monsieur le président, voilà la vérité.

20 BÉCHUT, à *Colladan*. Voyons, parlez, vous ! Otez votre chapeau.

COLLADAN. Merci, il ne me gêne pas.

BÉCHUT, à *Chambourcy*. Asseyez-vous.

COLLADAN. Bien sûr que sans la cagnotte nous ne
25 serions pas ici, vu que nous sommes partis ce matin par le train de cinq heures vingt-cinq.

BLANCHE. Et M. Félix a manqué le convoi² . . .

BÉCHUT. Mais la montre . . .

CHAMBOURCY, *se levant*. Si M. le secrétaire veut me
30 permettre . . .

BÉCHUT, à *Chambourcy*. Non . . . asseyez-vous . . .

(*Chambourcy et Colladan se rassoient — A Colladan.*)
Continuez... Levez-vous donc!...

COLLADAN, *se levant*. Moi, j'avais voté pour la foire de Crépy... mais la majorité n'a pas voulu...

BÉCHUT, *à part*. Celui-là est idiot... (*Haut*.) Il résulte de tout ceci que vous n'êtes pas de Paris... 5

CHAMPBOURCY, *se levant*. Enfants de la Ferté-sous-Jouarre!...

BÉCHUT, *vivement, à Chambourcy*. Asseyez-vous!... (*Colladan s'assied.*) Vous êtes venus à Paris en visi- 10
teurs?...

COLLADAN, *se levant*. C'est la cagnotte.

CHAMPBOURCY, *se levant*. En admirateurs de la grande cité.

BÉCHUT, *à Chambourcy*. Voyons! puisque vous voulez 15
parler... parlez encore une fois. (*A Colladan.*) Asseyez-vous! (*Ils se rassoient tous les deux; à Chambourcy.*)
Voyons, levez-vous!... (*Ils se lèvent tous les deux; à Colladan.*) Pas vous... asseyez-vous... (*A Champ-
bourcy.*) Levez-vous... 20

CHAMPBOURCY. Moi?...

BÉCHUT. Oui, vous. (*Chambourcy reste debout, Colladan s'assied.*) Comment cette montre volée s'est-elle trouvée dans votre parapluie?

CHAMPBOURCY. Commandant des pompiers de la 25
Ferté-sous-Jouarre, investi de fonctions qui m'honorent..

COLLADAN, *l'interrompant*. Il a donné une pompe à la commune.¹

CHAMPBOURCY. J'ai fait assez pour mon pays²...

COLLADAN, *l'interrompant*. Monsieur le président, fils 30
de fermier, *ex-fermier* moi-même... j'en ignore complètement au sujet de la montre³...

BÉCHUT. C'est bien.

BLANCHE, *se levant*. Nous n'avons fait de mal à personne.

LÉONIDA, *se levant*. Si une existence pure et sans
5 tache...

BÉCHUT. Assez!...

CHAMPBOURCY, *se levant*. Qu'on fouille dans ma vie...
mon passé répondra de mon avenir...

BÉCHUT, *se levant*. C'est bien... asseyez-vous tous!...
10 (*A part.*) Ils sont trop bêtes pour être dangereux!...
(*Haut.*) Écoutez... je veux bien vous croire... Il n'y a
pas de plainte contre vous... Je vais voir à vous faire
remettre en liberté.

Tous, *avec joie*. Oh!

15 *Champbourcy, Léonida et Blanche se lèvent vivement, et
Colladan, qui est à l'extrémité du banc, le fait basculer
et tombe.*

BÉCHUT. Mais prenez-y garde... l'autorité a l'œil
sur vous!...

20 *Il sonne et se rassoit.*

CHAMPBOURCY, *bas, aux autres*. Je vous disais bien
qu'on nous relâcherait. Mais Colladan a trop parlé.

LE GARDIEN, *paraît*. Monsieur... le garçon est là...

BÉCHUT. C'est vrai... il y a un témoin... faites-le
25 entrer... Restez là, vous autres.

LE GARDIEN, *à la cantonade*. Venez!

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE GARDIEN, BENJAMIN. *Béchut à la table, le gardien au fond.*

BÉCHUT, à Benjamin. Qu'avez-vous à dire?

BENJAMIN. Moi? rien... Je demande le paiement de ma note. 5

BÉCHUT. Quelle note?

BENJAMIN. La note du déjeuner... que ces messieurs n'ont pas voulu payer... la voici...

Il la remet à Béchut.

CHAMPBOURCY. Cent trente-sept francs?... jamais!... 10

COLLADAN. Jamais!... nous ne payons pas les zéros!...

BÉCHUT, à part, examinant la note. « Melon... tourne-dos à la plénipotenciaire... » Oh! oh! ce n'est pas là un déjeuner de bourgeois.¹ (*A Champbourcy.*) Pourquoi 15 avez-vous refusé de payer?

CHAMPBOURCY. Parce que...

COLLADAN. Parce que monsieur est un voleur.

BENJAMIN. Dites donc, vous!... s'il y a des voleurs ici, ce n'est pas moi... Si on voulait parler... 20

TOUS. Hein?

BÉCHUT, à Benjamin. Qu'entendez-vous par ces mots?... Je vous somme de vous expliquer...

CHAMPBOURCY. Moi aussi, je vous somme de vous expliquer! 25

BENJAMIN. Ce n'est pas malin²... on n'a qu'à vous fouiller, vous et vos sacs... on verra bien vite ce que vous êtes...

CHAMPBOURCY, étonné. Nous et nos sacs?

COLLADAN. Qu'est-ce qu'il veut dire?

BÉCHUT, *qui a ouvert les sacs placés sur la table.* Une lorgnette... des bracelets... un éventail.

LÉONIDA. Des commissions dont on nous a chargés.

COLLADAN. Ce qui prouve que nous sommes d'honnêtes gens et qu'on ne craint pas de nous confier de la marchandise.

BENJAMIN, *ironiquement.* Oui... confier!...

10 COLLADAN. Qu'est-ce que tu dis, gringalet?¹...

Il fait un mouvement vers Benjamin et laisse tomber de son paletot un ciseau de menuisier.

LE GARDIEN, *le ramassant et le remettant à Béchut.* Un ciseau de menuisier...

15 COLLADAN. C'est à moi!...

BÉCHUT. Un instrument d'effraction!...

CHAMPBOURCY, *bas, à Colladan.* Pourquoi avez-vous acheté ça?

BÉCHUT, *après avoir parlé bas au gardien.* Dans votre intérêt même, je vous engage à faire des aveux...

CHAMPBOURCY. Moi? jamais!... j'ai assez fait pour mon pays!.. s'il n'y a pas eu d'incendie... ce n'est pas ma faute!

COLLADAN. Nous sommes tous d'honnêtes gens...

25 TOUS. Nous n'avons pas fait de mal!

BÉCHUT. Assez!... Suivez monsieur... (*Il désigne le gardien.*) dans la salle à côté... je vous rappellerai tout à l'heure... ces dames aussi!...

Béchut à la table, Benjamin près de lui.

30 LE GARDIEN. Allons! marchez!

Ils recommencent à protester de leur innocence en parlant tous à la fois.

COLLADAN. Ne poussez pas!

Le gardien les fait tous entrer à gauche, deuxième plan. Le gardien sort le dernier et emporte tout ce qui est sur la table.

SCÈNE V

BÉCHUT, assis; BENJAMIN

5

BÉCHUT, à la table. Rédigeons notre procès-verbal.¹
(*A Benjamin.*) Voyons!... dites-moi tout ce que vous savez... A quelle heure sont-ils entrés chez vous?

BENJAMIN. Il était à peine huit heures... J'achevais de balayer le salon, quand j'ai entendu crier au voleur, 10 sur le boulevard.

BÉCHUT. Ah! on criait au voleur?... (*Il prend une note.*) Continuez...

BENJAMIN. Ils se sont précipités dans le café... l'air effaré... ils ont commandé à déjeuner... tout ce qu'il 15 y avait de mieux... en disant qu'ils avaient de l'argent... comme qui dirait de l'argent trouvé...

BÉCHUT. Oh! cet aveu est grave... (*Il prend une note.*) Continuez.

BENJAMIN. Il y en a qui² sont sortis pendant qu'on pré- 20 parait le déjeuner... la grosse femme est restée avec le chef de la bande... Elle lui a dit qu'elle était coupable... J'ai entendu derrière la porte... Quand les autres sont rentrés, ils ont étalé des bijoux sur une table... des bracelets, des lunettes, des tabatières... ils se sont 25 partagé tout ça... et le chef a dit: «La journée commence bien...»

BÉCHUT. C'est clair... (*Il prend une note.*) Continuez.

BENJAMIN. En se mettant à table... Ah! j'oubliais!... il y en a un qui est entré après les autres... un gros qu'on n'a pas pincé... il cachait quelque chose dans son gilet... ça lui remontait dans l'estomac... il disait,
5 «Ça me gêne... mais ça se fera.»

BÉCHUT. Un contumax.¹ (*Il prend une note.*) Continuez.

BENJAMIN. Enfin, après avoir bien bu et bien mangé... ils ont refusé de payer... voilà!...

10 BÉCHUT. C'est bien... vous serez appelé comme témoin... vous pouvez vous retirer.

BENJAMIN. Et ma note?...

BÉCHUT. On vous la payera au greffe; sortez par là.
(*Benjamin sort, premier plan à gauche; Béchut sonne; au*
15 *gardien qui paraît.*) Faites rentrer ces gens.

LE GARDIEN, *à la cantonade.* Rentrez tous!...

SCÈNE VI

BÉCHUT, CHAMBOURCY, COLLADAN, LÉONIDA,
BLANCHE, LE GARDIEN

TOUS, *rentrant exaspérés.* C'est une indignité! une
20 horreur!

CHAMBOURCY. Je proteste au nom de la civilisation.

BÉCHUT. Qu'y a-t-il?

CHAMBOURCY. On nous a fait vider nos poches!

LÉONIDA. Et on nous a tout confisqué!

25 CHAMBOURCY. Notre argent, nos montres, nos portefeuilles! on ne nous a laissé que nos mouchoirs!

COLLADAN. Une chose inutile.

CHAMBOURCY. C'est une atteinte aux droits de la propriété.

BÉCHUT, *se levant*. Allons! assez de phrases!... Je vous connais maintenant... vous êtes une de ces bandes qui s'abattent sur Paris, les jours de fête, et s'en retournent le soir, après avoir fait leur coup!¹...

Tous. Nous?...

5

COLLADAN. Monsieur le président... fils de fermier.... fermier moi-même...

BÉCHUT. Ne faites² donc plus le paysan, c'est inutile; nous la connaissons, celle-là!...

COLLADAN. Quoi?

10

BÉCHUT. Je vais envoyer chercher une voiture pour vous conduire au Dépôt³.

Tous. Au Dépôt?

BÉCHUT. Vous êtes tous des pick-pockets.

Il sort, suivi du gardien.

15

SCÈNE VII

LES MÊMES, *moins* BÉCHUT *et* LE GARDIEN

Tous. Pick-pockets!

CHAMPBOURCY. Qu'est-ce que c'est que ça?

BLANCHE. C'est un mot anglais... qui veut dire...
fouilleurs de poches.

20

Tous. Nous!...

COLLADAN. Et l'on va nous mettre en dépôt!...
Quel dépôt?...

CHAMPBOURCY. Nous arrêter, parbleu!...

On entend fermer à double tour la porte de l'extérieur.

25

COLLADAN. Cric! crac!

CHAMPBOURCY. On nous enferme!

LÉONIDA. Et M. Cocarel qui m'attend ce soir! mon avenir est brisé!

BLANCHE. M. Félix ne voudra plus m'épouser!...

COLLADAN. Et Sylvain, tout frisé, qui m'attend dans le monde!

CHAMBOURCY. Mes amis, vous sentez-vous capables d'une grande résolution?

Tous. Oui!

CHAMBOURCY. Parlons bas!... Je vais vous proposer une de ces choses... qui font époque dans la vie d'un peuple...

10 Tous. Ah! mon Dieu!...

CHAMBOURCY. Autrefois, il y eut un homme appelé Monte-Cristo¹... c'est de l'histoire... la haine de la favorite le fit enfermer à la Bastille²... il y resta trente-cinq ans.

15 COLLADAN *et* BLANCHE. Trente-cinq ans!

LÉONIDA. Comme Latude!³

CHAMBOURCY. Comme Latude!... Au fait... je crois que c'est Latude... ce n'est pas Monte-Cristo... Bref, ce que je veux vous proposer, c'est une évasion...

20 Y consentez-vous?

COLLADAN. Parbleu!⁴... nous ne demandons que cela!... mais par où? la porte est fermée!...

CHAMBOURCY, *allant à la fenêtre; tous remontent un peu*. Parlons bas!... la fenêtre nous reste...

25 LÉONIDA. Mais les dames?

CHAMBOURCY, *courant à la fenêtre*. Un premier étage⁵... au-dessous... une cour... avec un tas de fumier.

COLLADAN. De l'engrais... je connais ça... un vrai lit de plumes!...

30 LÉONIDA. Mais nous allons en soirée!⁶...

CHAMBOURCY, *poussant un cri*. Oh! une corde!

Il la montre.

TOUS, *remontés près de la fenêtre.* Une corde!...

CHAMPBOURCY. Je m'y accroche!... une fois en bas
... je me procure une échelle... Attendez-moi... (*Il*
saisit la corde; on entend un bruit de cloche effroyable.)

Ah! sapristi! il y a une cloche au bout.

5

On entend grincer la serrure.

COLLADAN. On vient!...

Il s'assied à la place de Béchut.

CHAMPBOURCY, *s'éloignant de la fenêtre.* Du sang
froid!... Asseyez-vous tous!... souriez!...

10

Tous les quatre s'assoient sur le banc.

SCÈNE VIII

LES MÊMES, LE GARDIEN

LE GARDIEN, *entrant.* Quel est ce bruit?

COLLADAN. Je n'ai rien entendu!

CHAMPBOURCY. C'est quelqu'un qui sonne dans la cour. 15

LE GARDIEN. Ne vous impatientez pas, la voiture ne
va pas tarder à arriver.

Il ferme la fenêtre avec une barre de fer et un cadenas.

COLLADAN, *bas, aux autres.* Il met les cadenas!

CHAMPBOURCY, *à part, fouillant à sa poche.* Et rien! 20
... rien pour corrompre ce geôlier! (*Se levant; au*
gardien.) Monsieur, on m'a tout pris... mais j'habite
la Ferté-sous-Jouarre. Si jamais vous passez par là...
ma maison... ma table...

LE GARDIEN. Plait-il?¹...

25

COLLADAN. Venez dîner chez nous... je vous ferai
boire un petit reinguet.²

LE GARDIEN. Une tentative de corruption! je vais
la³ faire consigner au procès-verbal! (*Il sort.*)

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins LE GARDIEN

CHAMPBOURCY. Flambés!

COLLADAN, *poussant un cri*. Ah!

TOUS. Quoi donc?

5 COLLADAN. Ma pioche! ils ont oublié ma pioche!

TOUS. Eh bien?

COLLADAN. Je fais un trou dans la muraille et nous filons par la maison voisine.

CHAMPBOURCY. Sublime! (*Colladan remonte vivement.*)

10 LÉONIDA. J'aime mieux ça que la fenêtre.

CHAMPBOURCY. Allez! dépêchez-vous!

COLLADAN, *lève la pioche et s'arrête*. Oui, mais ils vont m'entendre cogner par là! (*Indiquant la droite.*)

CHAMPBOURCY. C'est vrai!

15 LÉONIDA. Comment faire?

COLLADAN. Chantez tant que vous pourrez... ça couvrira le bruit.

CHAMPBOURCY. Comme dans "Fualdès."¹ (*Aux femmes.*) Allons!

20 BLANCHE. Mais quoi chanter?

LÉONIDA. Mon grand air de "Guillaume Tell!"²...CHAMPBOURCY. Non! ça ne fait pas assez de bruit... La chanson que j'ai composée pour le banquet des pompiers... vous y êtes? (*A Colladan.*) Tapez, vous!25 *Colladan se met à frapper contre la muraille de droite pendant que les trois autres chantent, groupés à gauche.*

CHAMPBOURCY, BLANCHE, LÉONIDA.

AIR de Sologne.³

Chez nous est arrivé

30 Un Champenois⁴ crotté,

Il était si crotté
Qu'il en faisait pitié.

Tous. Il secouait, secouait
Sa blouse, sa blouse,
Il secouait, secouait
Sa blouse, tant qu'il pouvait. 5

A la fin du couplet, plusieurs plâtras se détachent et tombent à terre.

COLLADAN. Ah! saprelotte! qu'est-ce que nous allons
faire de tout ça? 19

CHAMPBOURCY. Dans nos poches... il y a de la
place...

Ils ramassent les débris et les mettent dans leurs poches.

COLLADAN. Là!... maintenant continuons.

Ils chantent. 15

Et où le mettrons-nous?
Dedans notre cellier.

BLANCHE, *près de la porte, au fond, à gauche.* Chut!
on ouvre la porte!

CHAMPBOURCY. Ah! sapristi! et le trou, comment le 20
cacher?

COLLADAN. Nom d'un nom!

CHAMPBOURCY. Ah! Léonida! plaque-toi là!

Il la pousse contre le mur, devant le trou.

COLLADAN. Juste la mesure! 25

CHAMPBOURCY. Ne bouge pas.

SCÈNE X

LES MÊMES, BÉCHUT

BÉCHUT, *entrant avec un papier et un crayon à la main.*
Vous avez oublié de me donner vos noms et prénoms...
J'en ai besoin pour rédiger mon procès-verbal. 30

CHAMPBOURCY. Théophile-Athanase Champbourcy, de la Ferté-sous-Jouarre, commandant...

BÉCHUT, *écrivant*. C'est inutile. (*Désignant Blanche*.) Mademoisellé?...

5 BLANCHE. Blanche-Rosalie Champbourcy...

COLLADAN, *cachant sa pioche derrière son dos*. Jean-Cadet Colladan.

BÉCHUT, *à Champbourcy, désignant Léonida*. Madame est votre femme?

10 LÉONIDA, *faisant un mouvement*. Sa sœur... Je suis demoiselle.

CHAMPBOURCY. Ne bouge pas.

Léonida se recolle contre le mur.

BÉCHUT. Ne craignez rien... approchez... (*Elle ne bouge pas.*) Je vous dis d'approcher... Approchez donc!... (*Léonida quitte la place. Colladan la prend vivement et bouche le trou. — A Léonida.*) Vous vous appelez?...

LÉONIDA. Zémire-Léonida Champbourcy.

20 BÉCHUT. C'est tout... Un jour de mardi gras, on trouve difficilement des voitures... mais il va en arriver une.

Il sort.

SCÈNE XI

LES MÊMES, puis LE GARDIEN

25 TOUS. Il est parti!

COLLADAN, *frappant la muraille*. A la pioche! chantez!

TOUS, *chantant*.

Et où le mettrons-nous?

Dedans notre cellier.

COLLADAN, *les interrompant.* Chut! le trou traverse!

Tous. Sauvés!

CHAMPBOURCY. J'entends parler!

COLLADAN. Voyons chez qui nous allons entrer...

(*Il aspire.*) Ça sent le tabac. (*Il regarde par le trou et 5*
recule épouventé.) Une caserne de municipaux!¹

Tous. Ah!

CHAMPBOURCY. Sapristi!

LE GARDIEN, *entrant.* La voiture est en bas... Allons,
en route! Un trou dans la muraille!... Qui est-ce qui a 10
fait cela?

COLLADAN. Ce sont les souris.

LE GARDIEN. Une pioche! une tentative d'évasion
... votre affaire est bonne!... En route!

D'autres gardiens sont entrés et les entraînent.

ACTE QUATRIÈME

A PARIS, CHEZ COCAREL.

Le théâtre représente un salon brillamment éclairé. Trois portes au fond ouvrant sur un second salon. Porte à droite et à gauche.
5 Secrétaire, cheminée à gauche. Deuxième plan, à droite, grand pupitre, sur lequel est un grand-livre¹ fermé par un énorme cadenas, candélabres, etc. Une table-bureau à gauche, premier plan, chaises, fauteuils, etc., etc.

SCÈNE I

10 COCAREL, JOSEPH. *Au lever du rideau, Joseph achève d'allumer les bougies des candélabres.*

COCAREL, *entrant du pan coupé gauche.*² Dépêche-toi, Joseph.

JOSEPH. C'est fini, monsieur... Faut-il allumer aussi dans les autres salons?

15 COCAREL. Mais certainement!... aujourd'hui grande soirée... entrevue de première classe. Une jeune personne de la Ferté-sous-Jouarre... cent mille francs de dot!... Tu as commandé des glaces, des petits fours?³

JOSEPH. Oui, monsieur.

20 COCAREL. Très bien, tu as prévenu aussi notre personnel⁴ de danseurs, de danseuses?

JOSEPH. Oui, monsieur. Ils viendront tous... sauf M. Anatole.

COCAREL. Comment ! Anatole ne viendra pas ? . . . et pour quoi ?

JOSEPH. Il demande de l'augmentation . . . c'est mardi gras, il voulait dix francs.

COCAREL. C'est insensé ! il me semble que cinq francs 5 et une paire de gants paille¹. . . c'est très raisonnable !

JOSEPH. C'est ce que je lui ai dit . . .

COCAREL. Je reconnais qu'il est très bien . . . sa tenue est parfaite ! . . . Ce n'est qu'un premier clerc de coiffeur . . . eh bien, l'autre jour, on l'a pris pour un attaché 10 d'ambassade.

JOSEPH. Et puis il sent si bon !

COCAREL. C'est vrai ! . . . il a toujours l'air de sortir d'un pot de pommade . . . ça fait bien dans un salon.

JOSEPH. Il a promis d'envoyer un de ses amis pour le 15 remplacer.

COCAREL. C'est égal, je le regrette . . . c'était mon étoile . . . Enfin ! allume dans le grand salon . . . et baisse les lampes . . . jusqu'à ce qu'on arrive.

Joseph sort par le fond à droite. 20

SCÈNE II

COCAREL, *seul, regardant à la pendule.* Sept heures trois quarts . . . Si j'en crois sa dépêche : la belle Léonida ne tardera à arriver. (*Tirant un papier de sa poche et lisant.*) « Moi, venir à huit heures . . . moi, bien émue . . . moi, pas dormir . . . » Elle parle nègre,² elle est peut-être 25 créole . . . voyons son dossier. (*Il va à son pupitre et prend sur la tablette de dessous des papiers.*) Remettons-nous en mémoire les détails de sa personne. (*Prenant une lettre et lisant.*) « Je suis brune . . . » (*Parlé.*) Sapristi ! pourvu que ce ne soit pas une négresse ! . . . c'est 30

très-difficile à écouler !¹... Cependant l'année dernière j'en ai réussi une²... mais c'est un autre prix !... je prends 10 pour 100 sur la dot au lieu de 5. (*Lisant.*) « Mon front est pâle... » Ah ! elle est blanche. (*Lisant.*)

5 « Une tendre mélancolie, tempérée par une douce gaieté, brille dans mes yeux ; je suis distinguée de manières sans afféterie, expansive, douce... » (*Parlé.*) Elle entend le prospectus.. (*Lisant.*) « Il ne m'appartient pas de parler de mon cœur ; mais, depuis mon enfance, je me suis

10 dévouée à soigner un frère beaucoup plus âgé que moi ; c'est un vieillard goutteux, morose, désagréable... et cependant jamais une plainte ou un reproche ne s'est échappé de mes lèvres de roses. Enfin, si la personne me plaisait, je consentirais à habiter une petite ville bien

15 située... »

SCÈNE III

COCAREL, SYLVAIN, puis JOSEPH

SYLVAIN, *paraissant au fond, à gauche.* Monsieur Cocarel ?

COCAREL. Hein ! que voulez-vous ?

20 SYLVAIN. C'est moi ; je viens pour la soirée.

COCAREL. Ah ! très-bien ! (*A part.*) L'ami d'Anatole... son remplaçant. (*Haut.*) Attendez, il faut que je vous examine... (*Il va au pupitre déposer ses papiers.*)

SYLVAIN, *à part, étonné.* Il va m'examiner !

25 COCAREL, *revenant.* Voyons ! tournez-vous !... pas mal !... pas mal ! votre gilet est bien... mais le pantalon n'est pas de la première fraîcheur...

SYLVAIN. Dame ! on met ce qu'on a.

COCAREL. Oh ! mon ami ! il manque un bouton à

30 votre habit... Ah ! je n'aime pas ça !

SYLVAIN, *à part*. En voilà un qui épluche ses invités !

COCAREL. Vous passerez au vestiaire... on vous en remettra un.

SYLVAIN, *à part*. Tiens ! on est racommodé !

COCAREL. Je n'ai pas besoin de vous recommander 5
de la tenue, de la réserve... un langage châtié, pas de
mots équivoques, d'allusions grossières...

SYLVAIN. Oui... faut pas dire de bêtises aux dames.

COCAREL. Autre chose ! on passera des glaces... des
bonbons assortis... vous n'y toucherez pas. 10

SYLVAIN, *étonné*. Ah !

COCAREL. Vous n'avez droit qu'à une brioche et à
une tasse de thé.

SYLVAIN. Je n'aime pas le thé... c'est fadasse !

COCAREL. Fadasse ! voilà un mot que je n'aime pas... 15
dites : " Le docteur me le défend..." Soyez homme du
monde, palsembleu !¹ attendez !

Il va à la table et prend une paire de gants dans le tiroir.

SYLVAIN, *à part, et passant*. Ah ! bien ! voilà un drôle
de bonhomme ! il fait passer des glaces et il défend à 20
ses invités d'en prendre !

COCAREL, *revenant avec une paire de gants blancs*.
Tenez... voici vos gants...

SYLVAIN, *surpris*. Des gants !

COCAREL. Ayez-en soin... il faut que ça fasse deux 25
fois... n'en mettez qu'un... vous tiendrez l'autre à la
main... (*Lui donnant de l'argent.*) Plus vos cinq francs.

SYLVAIN. Comment ! cinq francs ?

COCAREL. Ne discutons pas, je vous prie !... cinq
francs les cavaliers et trois francs les dames... c'est ce 30
que je donne... c'est l'usage !

SYLVAIN, *mettant l'argent dans sa poche*. Si c'est

l'usage... (*A part.*) Cinq et dix-sept que j'ai... ça fait vingt-deux... Après le bal de l'Opéra, je m'offrirai à souper.

COCAREL, *refermant le tiroir de la table.* Vous direz à
5 Anatole que je ne suis pas content de lui... il augmente ses prix.

SYLVAIN. Qui ça, Anatole ?

COCAREL. Eh bien, votre ami...

SYLVAIN. Je ne connais pas d'Anatole.

10 COCAREL. Comment... mais, alors, qui est-ce qui vous envoie ?

SYLVAIN. C'est papa... il m'a dit de venir chez vous... je suis venu.

COCAREL. Ah! je comprends! Monsieur votre père
15 désire vous marier...

SYLVAIN. Je ne sais pas...

COCAREL. C'est évident!... je vous demande mille pardons. Je vous ai pris pour un de mes... Vous êtes un client... un fils de famille...

20 SYLVAIN. Je suis le fils à papa.

COCAREL, *lui reprenant le gant que Sylvain est en train de mettre.* Rendez-moi les gants et les cinq francs!

SYLVAIN. Ah! il faut rendre... (*Rendant les gants et les cinq francs. A part.*) Quelle drôle de soirée!

25 COCAREL, *le faisant passer.* Asseyez-vous... Je vais vous inscrire sur mon grand-livre... là se trouvent les plus beaux partis de France.

Cocarel ouvre le cadenas de son grand-livre qui fait un cric-crac très bruyant.

30 SYLVAIN. Faudra graisser ça!

COCAREL. Veuillez avoir l'obligeance de me donner vos noms et prénoms.

SYLVAIN, *à part*. Qu'est-ce que je risque? (*Haut*)
Sylvain-Jérôme Colladan...

COCAREL, *se ravisant*. Ah! pardon! déposez-vous les
cinq louis?

SYLVAIN. Ah non, par exemple! 5

COCAREL. C'est pour les premières démarches.

SYLVAIN. Papa va venir; il m'a donné rendez-vous...

COCAREL. Ici? Très-bien! nous traiterons ensemble
cette question.

JOSEPH, *entrant de gauche*. Monsieur, voici vos invités 10
qui arrivent!...

COCAREL; *il referme son livre*. Ces dames sont là...
je vais les grouper.

SYLVAIN. Dites donc!... groupez-moi avec!...

COCAREL, *à Sylvain*. Venez!... venez!... 15

Ils sortent par le fond.

SCÈNE IV

JOSEPH, *puis* CORDENBOIS

JOSEPH, *seul*. Le patron va être occupé ce soir... je
me payerai quelques glaces... et pas mal de tasses de
thé!¹... 20

CORDENBOIS, *à la cantonade*. C'est bien! c'est bien!
*Cordenbois paraît à la porte du fond; il est en grande
tenue: pantalon collant,² gilet de satin blanc, jabot et
claque.*

JOSEPH. Ah! le monsieur de ce matin... Allons 25
prévenir M. Cocarel.

Il sort à droite.

CORDENBOIS, *entrant du fond*. Voilà! j'ai loué tout ça
chez Babin.³ C'est tout neuf... et sauf deux taches de

graisse qu'on a fait disparaître... seulement, je sens la benzine... je me suis arrosé d'eau de Cologne... (*Se flairant.*) Mais la benzine domine!... C'est peut-être une bêtise que je fais en venant ici... Après cela, elle
5 ne peut pas m'entraîner bien loin!... De deux choses l'une: ou cette jeune fille... celle qui se fait annoncer dans le journal... — est jolie ou elle est laide; si elle est laide, j'en serai pour¹ les cinq louis que Cocarel m'a fait déposer ce matin... mais, si elle est jolie... je fais une
10 magnifique affaire... je ne parle pas du bonheur qu'on a à épouser une jolie femme... Dame! on n'est pas de marbre! je me suis dit: Elle a cinq mille francs de rente... ma pharmacie en rapporte quatre: ça fait neuf. Je
15 compte y joindre un petit commerce de mercerie, de parfumerie et d'épicerie... pour occuper ma femme... mettons mille francs seulement... ça me fera dix... autant que Champbourcy. Je donnerai une pompe à la commune... il sera furieux! Il y a une chose qui m'in-
20 quiète... Cocarel m'a annoncé que j'avais un concurrent, c'est même pour lui que l'entrevue a été arrangée... mais, comme m'a fort bien dit l'entrepreneur: c'est une lutte... au plus aimable! (*Se flairant.*) Je crois que j'ai quelques chances... Mon Dieu, que je sens la
25 benzine!... Ah çà! je voudrais bien savoir ce que sont devenus les Champbourcy... je les ai attendus deux heures en haut de l'Arc de triomphe... je n'en suis descendu que lorsque le gardien m'a dit qu'on allait fermer le monument... Je n'ai vu personne; ce n'est pas gentil!
30... quand on convient de manger une cagnotte, on ne doit pas la manger les uns sans les autres... je m'en expliquerai avec Champbourcy, ce soir, au chemin de fer... nous devons prendre le dernier train.

SCÈNE V

CORDENBOIS, COCAREL, puis JOSEPH

COCAREL, *entrant du fond, très-préoccupé. A part.* Neuf heures! et Léonida n'arrive pas! (*Apercevant Cordenbois.*) Ah! vous voilà!

CORDENBOIS. Je suis en retard?... 5

COCAREL. Non!... c'est la demoiselle... (*L'examinant.*) Ah! très-bien... le gilet a du style.

CORDENBOIS. N'est-ce pas?

COCAREL. Ne bombez pas autant la poitrine... vous bombez trop. 10

CORDENBOIS. Je ne bombe pas exprès... c'est la ceinture... (*Se reprenant.*) c'est la nature.

COCAREL, *respirant l'air.* Quelle drôle d'odeur! vous ne sentez pas?

CORDENBOIS. Non... je ne sens rien... (*A part.*) La 15
benzine! (*Haut.*) Dites-moi... ce monsieur... mon rival... est-il arrivé?

COCAREL. Oui... il se promène dans les salons...

CORDENBOIS. Ah! faites-le-moi voir.

COCAREL. Oh! impossible! 20

CORDENBOIS. Dites-moi seulement s'il est beau.

COCAREL. Pas mal!

CORDENBOIS. Plus beau que moi, hein?

COCAREL. Il a moins d'ampleur...

CORDENBOIS. Qu'est-ce qu'il fait? 25

COCAREL. Oh! c'est un homme!... je ne peux pas le dire.

CORDENBOIS. Est-il décoré?¹

COCAREL. Non.

CORDENBOIS. Ah! tant mieux! Vous savez... vous m'avez promis de me faire passer le premier.

COCAREL. Soyez tranquille. (*A part, tirant sa montre.*) Neuf heures un quart... pourvu qu'elle arrive.

5 JOSEPH, *entrant vivement de droite avec un plateau chargé de glaces et de brioches.* Monsieur!

COCAREL, *vivement.* C'est elle?

JOSEPH, *bas.* Non, c'est mademoiselle Amanda qui s'est jetée sur une glace et la mange... elle dit que c'est
10 mardi gras.

COCAREL, *à part.* L'effrontée!¹ je vais lui parler. (*A Cordenbois.*) Vous permettez... on m'annonce l'arrivée d'un très-grand personnage.

Il sort vivement par le fond à droite.

SCÈNE VI

15 CORDENBOIS, JOSEPH, *puis* CHAMPBOURCY, BLANCHE, LÉONIDA

CORDENBOIS, *à part.* Il reçoit du très beau monde.

JOSEPH, *lui présentant son plateau.* Monsieur désire-t-il une glace?

20 CORDENBOIS. Oui... à la vanille! (*A part.*) J'ai mes raisons... (*Prenant une glace.*) Ça neutralisera! Diable d'odeur! je n'ose pas entrer dans le salon... mais si je pouvais de la porte découvrir mon rival.

Il remonte avec sa glace à la porte du fond et disparaît
25 *un moment.*

JOSEPH, *à part.* Personnel!... j'ai envie de m'offrir une glace. *Il gagne la droite.*

CHAMPBOURCY, *entrant par la porte de gauche et parlant à la cantonade.* Entrez, entrez vite! et fermez la porte.

30 *Il les fait passer tous devant lui.*

COLLADAN, *entre vivement, suivi de Léonida et de Blanche.* Nous voilà !

JOSEPH, *à part.* Qu'est-ce que c'est que ceux-là ?

CHAMPBOURCY. Vous êtes sûr qu'on ne nous a pas suivis ? 5

COLLADAN. Nous sommes venus toujours en courant...

LÉONIDA. Jolie manière d'aller en soirée !

CHAMPBOURCY. Tu grognes toujours !... heureusement qu'il gèle... nous ne sommes pas crottés. 10

BLANCHE, *apercevant la cheminée.* Ah ! du feu !

Elle s'approche de la cheminée avec Léonida.

CHAMPBOURCY. Enfin nous sommes libres !

COLLADAN. Oui... il faudrait voir maintenant à manger un morceau... nous n'avons pas dîné. 15

Il remonte vers la cheminée.

CHAMPBOURCY. Et avec quoi ? ils ne nous ont laissé absolument que nos mouchoirs.

JOSEPH, *s'approchant.* Que demandent ces messieurs ?

CHAMPBOURCY, *apercevant le plateau.* Tiens ! des 20
brioches !

COLLADAN. Des brioches !

Les femmes se lèvent ; pendant ce qui suit, Champbourcy prend des brioches sur le plateau, en passe derrière son dos à Colladan qui en passe à Léonida, qui en passe à Blanche. Colladan en met dans ses poches ; tous mangent. 25

CHAMPBOURCY, *à Joseph.* Mon ami... veuillez dire à M. Cocarel... que M. Champbourcy de la Ferté-sous-Jouarre est arrivé...

LÉONIDA. Avec sa sœur mademoiselle Léonida... 30

COLLADAN. Et M. Colladan, également de la Ferté-sous-Jouarre.

JOSEPH, *à part*. Ils ont de bonnes têtes!¹ (*Haut.*)
Je vais prévenir monsieur... (*Il veut sortir.*)

COLLADAN, *s'accrochant vivement au plateau*. Le plateau! laissez le plateau!

5 JOSEPH. Mais non, monsieur! il faut que je le fasse circuler...

Il se dégage avec son plateau et sort par le fond.

COLLADAN. Puisqu'il circule nous le retrouverons.

Il se groupent tous près de la cheminée.

10 CORDENBOIS, *entrant de droite. À part*. Diable d'odeur! ... dans le salon, je me suis approché d'un monsieur, il a reniflé et il a dit: «C'est drôle! on dirait qu'il y a une fuite de gaz...» C'est ma benzine.

CHAMPBOURCY, *l'apercevant*. Cordenbois!

15 CORDENBOIS. Champbourcy!

Tous. Lui!

CHAMPBOURCY. Vous, ici!... Vous connaissez donc Cocarel?

20 CORDENBOIS, *embarrassé*. Oui!... un ami... un vieil ami de vingt ans.

CHAMPBOURCY. C'est aussi le mien...

CORDENBOIS. Eh bien, vous êtes gentils!... Nous convenons de manger une cagnotte ensemble et puis vous me perdez!...

25 CHAMPBOURCY. Des reproches? Je vous avoue, monsieur, que je ne m'y attendais pas.

LÉONIDA. C'est de l'impudence!

CORDENBOIS. Hein!

30 CHAMPBOURCY. Il y a des gens, monsieur, qui ont le talent de disparaître au moment du danger.

COLLADAN. Ils plongent sous les tables.

CORDENBOIS. Quoi?

CHAMPBOURCY. Je n'apprécie pas... je constate...
Je crois que Duguesclin¹ n'eût pas fait cela!

CORDENBOIS. De quoi parlez-vous?

CHAMPBOURCY. De votre inqualifiable défection, monsieur!

CORDENBOIS, *se fâchant*. Ah! mais, commandant...

CHAMPBOURCY. Je suis à vos ordres, monsieur.

LÉONIDA, *s'interposant*. Messieurs!

BLANCHE. Papa!

COLLADAN, *à part*. Ils sont toujours à s'asticoter! 10

CORDENBOIS. Je ne sais pas ce que vous avez!... je vous ai attendu pendant deux heures sur l'Arc de triomphe...

CHAMPBOURCY. Alors, il est fâcheux, monsieur, que l'aspect de ce monument, consacré à la gloire et au courage, n'ait pas éveillé en vous des sentiments... 15

CORDENBOIS, *avec force*. Commandant!...

CHAMPBOURCY, *de même*. A vos ordres!

COLLADAN, *intervenant et passant entre eux*. Mais vous êtes fous! des amis!... des enfants de la Ferté-sous-Jouarre! Voyons, qu'on se donne la main!... 20

BLANCHE. Papa!...

LÉONIDA. Monsieur Cordenbois!...

CHAMPBOURCY, *tendant sa main à Cordenbois*. Soit!... je cède aux instances de ma famille.

CORDENBOIS, *lui serrant la main*. A la bonne heure! 25
Maintenant, dites-moi ce que vous êtes devenu!

Léonida et Blanche vont s'asseoir à la cheminée.

CHAMPBOURCY.. Nous avons été battus par la tempête... pendant que certaines personnes rampaient sous les tables. 30

COLLADAN. C'est la montre et le ciseau qui sont cause de tout.

CORDENBOIS. De quoi ?

COLLADAN. Qu'on voulait nous conduire au Dépôt.

CORDENBOIS. Quel dépôt !

5 CHAMPBOURCY. Nous voilà donc tous les quatre dans le fiacre . . .

COLLADAN. Et le gardien sur le siège, à côté du cocher . . .

CORDENBOIS, *cherchant à comprendre*. Oui . . .

CHAMPBOURCY. Comment nous évader ?

10 CORDENBOIS. Vous évader . . . d'où ?

COLLADAN. Ah ! il ne comprend pas ! . . . il faut vous dire que la pioche n'avait pas réussi . . . vu que c'était une caserne de municipaux . . . la corde non plus . . . vu que c'était une cloche.

15 CORDENBOIS. Oui.

COLLADAN, *à Champbourcy*. Maintenant, le voilà au courant, continuez . . .

CHAMPBOURCY. Arrivé sur le boulevard . . . le fiacre prend la file, à cause du bœuf gras¹ qui allait passer . . .
20 On entend des sons de trompe, tout le monde crie : " Le voilà ! le voilà ! " Le gardien, qui était toujours sur son siège, regarde à droite . . . je mets le nez à la portière de gauche et j'aperçois quatre pierrots² qui faisaient des signes au cocher pour lui demander s'il était libre . . . Je
25 leur fais oui de la tête . . . le fiacre allait au pas . . . j'ouvre doucement la portière . . . nous descendons . . . les quatre pierrots montent à notre place . . . et nous nous perdons dans la foule.

COLLADAN. Pendant que le fiacre conduit les quatre
30 pierrots au Dépôt . . .

Tous se mettent à rire aux éclats.

CHAMPBOURCY. C'est superbe, ces quatre pierrots !

COLLADAN. Et le gardien ! voyez-vous le nez du gardien ! (*A Cordenbois.*) Vous comprenez maintenant ?

CORDENBOIS. Pas un mot !

COLLADAN. C'est votre ceinture qui vous obscurcit !... mais quand on vous explique pendant une heure... 5
(*S'arrêtant.*) Pristi¹ ! que vous sentez mauvais !

CHAMPBOURCY, *à part.* C'est donc lui ?...

Colladan et Champbourcy vont à la cheminée.

CORDENBOIS. Encore ! Je sais ce que c'est ! (*A part.*) Il faut absolument que je me procure un flacon d'es- 10
sence de musc... je me le verserai dans le dos.

Il sort par le fond de droite.

BLANCHE, *à la cheminée.* Papa, j'ai soif...

COLLADAN. Moi aussi... c'est la brioche... Venez avec moi ! nous allons donner la chasse au plateau ! 15

Il lui donne le bras. Colladan et Blanche sortent par le fond.

SCÈNE VII

CHAMPBOURCY, LÉONIDA, *puis* COCAREL

LÉONIDA. M. Cocarel va venir.

CHAMPBOURCY. Je suis curieux de voir ce bonhomme- 20
là !

LÉONIDA. Je ne suis pas trop décoiffée ?

CHAMPBOURCY. Non... mais tes souliers sont pleins de poussière... Attends !

Il tire son mouchoir et fait tomber un plâtras de sa poche. 25

LÉONIDA. Qu'est-ce que c'est que ça ?

CHAMPBOURCY. Une pierre de notre cachot. (*Il repousse la pierre du pied et se met à épousseter les souliers de Léonida. A part.*) Je suis convaincu que ça ne servira à rien... elle est trop mûre.² 30

COCAREL, *paraissant à la porte du milieu au fond.*
Enfin vous voilà !

CHAMPBOURCY. Oh ! (*Il s'essuie vivement la figure avec son mouchoir pour se donner une contenance.*)

5 COCAREL. On m'annonce à l'instant votre arrivée . . .

CHAMPBOURCY, *se présentant.* Théophile Champbourcy . . .

COCAREL, *saluant.* Enchanté ! (*A part, regardant Léonida.*) La maman ! (*Haut.*) Où est la jeune per-
10 sonne ?

CHAMPBOURCY. Qui ça ?

COCAREL. La belle Léonida.

LÉONIDA, *baissant les yeux.* C'est moi !

COCAREL, *vivement.* Ah bah !¹

15 LÉONIDA. Quoi donc !

COCAREL. Rien . . . rien . . .

CHAMPBOURCY, *à part.* Elle a produit son effet . . . Je crois que nous pouvons filer !

COCAREL, *à part.* C'est un beau grenadier² . . . il faut
20 s'y habituer.

CHAMPBOURCY. Voyons ! franchement . . . ça ne se peut pas, n'est-ce pas ?

LÉONIDA. Comment ?

COCAREL, *très gracieux.* Mais je ne dis pas cela . . .
25 Mademoiselle est fort bien . . . et très capable d'inspirer une passion . . .

CHAMPBOURCY. Elle ! mais regardez-la donc !

LÉONIDA, *furieuse.* Théophile !

CHAMPBOURCY. Non . . . c'est pour répondre à mon-
30 sieur . . . L'épouseriez-vous, vous ?

COCAREL. Mais certainement . . . si les circon-
stances . . .

CHAMPBOURCY. Laissez-moi donc tranquille !¹

LÉONIDA. Théophile !... vous n'êtes qu'un sot... un impertinent comme toujours !

CHAMPBOURCY. Du reste, allez !²... moi, je ne demande pas mieux... parce que, si vous connaissiez son caractère... il n'y a pas au monde d'être plus désagréable... plus acariâtre...

COCAREL, *remonte et passe*. Chut donc !...

LÉONIDA. C'est faux... monsieur, ne le croyez pas !...

CHAMPBOURCY. Et difficile sur la nourriture ! Mademoiselle ne mange pas de bœuf !... il faut jeter le bœuf !...

COCAREL. Mais pas si haut ! on peut vous entendre !

CHAMPBOURCY. C'est juste... il est par là, le malheureux !

COCAREL. J'en ai deux !... 15

LÉONIDA, *joyeuse*. Deux ! Ah ! allons les voir !

Elle remonte.

COCAREL, *l'arrêtant*. Mais un instant, vous n'êtes pas habillée... 20

LÉONIDA. Comment ?

COCAREL. Une robe montante pour un bal...

LÉONIDA. Ah ! mon Dieu ! mais je n'ai pas de robe décolletée...

CHAMPBOURCY, *frappant sur son gousset*. Et je vous avoue que, s'il fallait en acheter une dans ce moment... 25

COCAREL. Soyez donc tranquille !... ici, tout est prévu... veuillez conduire mademoiselle au magasin... (*Indiquant la porte de gauche.*) par là... Vous demanderez Louise... c'est mon habilleuse... Quand vous sortirez de ses mains... personne ne vous résistera ! 30

CHAMPBOURCY, *qui est remonté, revient en scène*. Tenez, Cocarel... si vous pouvez me la caser... je suis disposé

à faire un sacrifice. J'ajoute vingt mille francs à sa dot.

LÉONIDA, *avec sentiment.* Ah! mon frère! ceci rachète bien des choses!

CHAMPBOURCY. Si on te case.

5 COCAREL. Cent vingt mille francs! mais j'ai marié une négresse de cinquante-six mille francs!... Soyez tranquille!... Allez vous habiller.

CHAMPBOURCY. Oui... nous demanderons Louise... l'habilleuse... et je me donnerai un coup de brosse.

10

Il entre à gauche avec Léonida.

SCÈNE VIII

COCAREL, *puis* SYLVAIN *et* COLLADAN, *puis*
CORDENBOIS

COCAREL, *seul, les regardant sortir.* Cinq pieds six
pouces... de la maturité; mais cent vingt mille francs!
15 (*trouvant la pierre tombée de la poche de Champbourcy.*)
Tiens!... un plâtras. (*Il le ramasse et regarde le plafond avec inquiétude.*) On construit si mal aujourd'hui!
Il met la pierre dans sa poche.) C'est de la corniche,
probablement.

20 SYLVAIN, *entrant du fond et tenant son père par la main.*
Entrez!... il désire vous voir...

COCAREL, *à la table de gauche et se retournant.* Qu'est-ce que c'est?

SYLVAIN. Voilà papa...

25 COCAREL. Ah! monsieur, permettez-moi de vous remercier de la confiance que vous avez bien voulu m'accorder!

COLLADAN. On m'a dit que je pouvais venir sans cérémonie...

COCAREL. Comment donc!¹ ma maison est ouverte à tous les pères de famille... (*Montrant Sylvain.*) J'ai causé avec le jeune homme... il me plaît beaucoup.

COLLADAN. C'est pas encore malin... mais c'est bon enfant.

COCAREL. Soyez tranquille... nous lui trouverons une femme, et une bonne...

COLLADAN. Comment! vous auriez la bonté de vous occuper de lui?

COCAREL. N'est-ce pas mon devoir?

COLLADAN. Remercie donc monsieur...

SYLVAIN, *passant*. Merci, monsieur Cocarel... J'ai vu une petite boulotte² dans le salon... tâchez de me trouver quelque chose dans ce genre-là.

COCAREL. Nous chercherons... Mais prenez donc la peine de vous asseoir!

COLLADAN, *passant*. C'est pas de refus.³

Il s'assoit ainsi que Sylvain.

COCAREL. Vous tombez bien!⁴... dans ce moment, j'ai de très belles occasions... Attendez! je vais consulter mon livre.

Il ouvre son cadenas qui fait son cric-crac habituel.

COLLADAN, à *Sylvain*. Pourquoi qu'il ouvre cette manivelle-là?

SYLVAIN. J'en sais rien...

COLLADAN, à *part*. J'ai rencontré le plateau... j'ai refait ma provision de brioches.

Il en sort une de sa poche et la mange.

COCAREL, *consultant son registre*. Voyons!... je ne lis pas les noms... vous comprenez... la discrétion est le nerf de ma profession... (*Lisant.*) No. 2,403... Cela fera peut-être votre affaire...

COLLADAN. Comment!... c'est des mariées¹ que vous avez dans ce gros livre?...

COCAREL. Certainement!... (*Lisant.*) «2,403... Cinquante mille francs de dot...»

5 COLLADAN. Je voudrais mieux que cela.

SYLVAIN. Moi aussi!

COCAREL. Attendez!

Il feuillette son livre.

COLLADAN, *croquant tirer une autre brioche de sa poche,*
10 *amène une pierre et mord dedans.*

Ah! saperlotte!² un caillou! je m'ai-ébréché!

Il le pose à terre.

COCAREL. «No. 9,827... quatre-vingt mille francs!...»

COLLADAN. Je préfère celle-là...

15 COCAREL, *lisant.* «Santé parfaite... caractère enjoué... musicienne si on le désire...»

COLLADAN. Oh! nous ne tenons pas à ces bêtises-là.

COCAREL, *venant à eux.* Seulement il faut tout dire... elle a un œil...

20 SYLVAIN. Elle louche?

COCAREL. Oh non!... elle est borgne... vous finiriez toujours par vous en apercevoir... j'aime mieux vous prévenir.

COLLADAN. Mon Dieu, nous ne tenons pas aux
25 yeux...

SYLVAIN, *se levant.* Cependant, papa...

COLLADAN, *se levant.* On voit aussi bien avec un œil qu'avec deux.

COCAREL, *frappé d'une idée.* Mais j'y pense!... j'ai
30 mieux que ça à vous offrir... une femme superbe.

SYLVAIN. Boulotte?

COCAREL. Et un cœur!... Elle a consacré les plus

belles années de sa vie à soigner un vieillard goutteux, repoussant . . .

COLLADAN. Ça, ça nous est égal!

SYLVAIN. Je n'ai pas de rhumatismes.

COCAREL. Cent vingt mille francs de dot! 5

COLLADAN. Mazette!

SYLVAIN. J'en veux bien.

COCAREL, *à part*. Ça m'en fera trois à offrir à la belle Léonida.

COLLADAN. Tenez! . . . je vais vous proposer une 10 affaire . . .

COCAREL. Voyons! . . .

COLLADAN. L'enfant épousera la demoiselle de quatre-vingt mille . . .

SYLVAIN. La borgne? 15

COLLADAN. Oui, la borgne! . . . Et moi, je m'arrangerai de celle de cent vingt mille.

COCAREL. Vous?

SYLVAIN. Une marâtre! . . . à votre âge?

COLLADAN. Il y a des dimanches où on est encore 20 très-gaillard!

Il indique un mouvement de danse, et manque de tomber.

COCAREL, *à part*. Au fait, ça me fera deux mariages! . . . le père et le fils. (*Haut.*) Je vais vous inscrire.

Il va à son pupitre. 25

COLLADAN. C'est ça, inscrivez-nous.

COCAREL, *revenant*. C'est dix louis . . .

COLLADAN. Hein! pourquoi dix louis?

COCAREL. Cinq pour vous et cinq pour monsieur votre fils. 30

COLLADAN. Je veux bien vous faire un petit cadeau . . . mais, auparavant, je demande à voir les demoiselles . . .

COCAREL. Déposez d'abord.

COLLADAN. Non, faites voir auparavant.

COCAREL. Ce n'est pas l'usage.

COLLADAN. Alors je ne me marie pas . . . l'enfant
5 non plus.

COCAREL. Comme vous voudrez!

Il ferme son cadenas.

SYLVAIN, *bas*. Papa, offrez-lui huit louis . . .

COLLADAN, *bas*. Mais puisque je n'ai pas le sou! . . .
10 on nous a pris la cagnotte . . .

SYLVAIN, *à part*. Pas le sou! et je pose depuis deux
heures . . . je file au bal de l'Opéra.

Il sort par le fond.

CORDENBOIS, *entrant de droite, pan coupé*. Je vous
15 déränge!

COCAREL; *il passe*. Non . . . entrez donc.

COLLADAN, *à part*. J'ai encore soif . . . C'est la brioche
. . . Je vais à la découverte du plateau.

COCAREL, *bas, à Colladan*. Réfléchissez . . . cent vingt
20 mille francs de dot!

COLLADAN, *remontant pour sortir*. Faites voir aupara-
vant! . . . je ne sors pas de là . . . (*Cocarel le suit. Apercevant
le plateau, qui passe dans le grand salon.*) Ah! voilà le
plateau! (*Il sort vivement.*) Jeune homme! . . .

25 *Il sort par le fond.*

SCÈNE IX

COCAREL, CORDENBOIS

CORDENBOIS. Eh bien, est-elle arrivée?

COCAREL. Oui.

CORDENBOIS. Vous l'avez vue? Est-elle blonde? moi,
30 d'abord, je n'aime que les blondes.

COCAREL. Ce n'est plus cent mille francs, c'est cent vingt mille francs qu'elle a!

CORDENBOIS. Est-il possible?

COCAREL. Par exemple,¹ elle est brune.

CORDENBOIS. Oh! ça ne fait rien. Je n'aime que les brunes!

COCAREL, *trouvant à terre le caillou laissé par Colladan et le ramassant.* Tiens!

Il regarde de nouveau le plafond avec inquiétude.

CORDENBOIS, *passant.* Qu'avez-vous? 10

COCAREL. Ça fait deux!

Il met la pierre dans sa poche.

CORDENBOIS. Oh! je suis d'une impatience!... présentez-moi!

COCAREL. Restez ici... elle va venir seule dans ce petit salon. 15

CORDENBOIS. Quand ça?

COCAREL. Tout de suite. Je ferai en sorte que personne ne vous dérange... et surtout... (*S'interrompant.*) C'est drôle comme ça sent le musc! 20

CORDENBOIS. Ne vous inquiétez pas de ça... vous me disiez: "Et surtout?"

COCAREL. Surtout ne bombez pas comme ça! (*Près de la porte.*) Vous bombez trop! (*Il entre à droite.*)

SCÈNE X.

CORDENBOIS, *puis* LÉONIDA, *puis* COCAREL 25

CORDENBOIS, *seul.* C'est ma ceinture... si je l'ôtai? Oh! non!... elle pourrait me surprendre... C'est drôle! je suis ému... comme un enfant... si j'allais ne pas lui plaire... Relevons mes boucles...

LÉONIDA, *entrant de gauche ; elle est en robe de bal. — A part.* M. Cocarel m'a dit que je trouverais ce jeune homme dans ce petit salon... voilà que j'ai peur ! *Apercevant Cordenbois.*) Oh ! M. Cordenbois !... quel ennui !... 5

CORDENBOIS, *l'apercevant, à part.* Mademoiselle Léonida ! elle va me gêner !...

LÉONIDA, *à part.* Il faut l'éloigner !

CORDENBOIS, *à part.* Débarrassons-nous-en !... (*Haut.*) 10 Votre frère vous cherchait tout à l'heure... de l'autre côté...

LÉONIDA, *à part.* Une idée ! (*Haut.*) C'est que je n'ose entrer dans ce salon... une femme seule... voulez-vous avoir l'obligeance de m'offrir votre bras ?

15 CORDENBOIS. Avec plaisir.

LÉONIDA, *à part.* Je le perds dans la foule et je reviens.

CORDENBOIS, *à part.* Une fois entrés... je la lâche !... (*Haut.*) Mademoiselle... (*Il lui offre son bras avec 20 galanterie et tous deux sortent par le fond. A peine sont-ils sortis que Cocarel entre par la porte de droite.*)

COCAREL. Eh bien, qu'est-ce que nous disons !... Tiens ! personne ! où sont-ils donc ?

Il sort vivement par la porte du milieu. Au même instant, 25 *Cordenbois et Léonida rentrent par le fond, l'un par la porte de gauche, et l'autre par la porte de droite.*

LÉONIDA, *de gauche.* Perdu !

CORDENBOIS. Lâchée !

LÉONIDA, *l'apercevant.* Vous ?

30 CORDENBOIS, *de même.* Encore ?

COCAREL, *reparaissant par la porte du milieu.* Ah ! les voilà !

SCÈNE XI

CORDENBOIS, COCAREL, LÉONIDA

COcareL, *se plaçant entre eux, très-souriant.* Eh bien, qu'est-ce que nous disons ?

LÉONIDA. Quoi ?

CORDENBOIS. Plaît-il ?

5

COcareL, *à Léonida.* C'est lui ! (*A Cordenbois.*) C'est elle !

CORDENBOIS. Léonida ?

LÉONIDA, *exaspérée.* Le pharmacien ? je n'en veux pas !

CORDENBOIS. Moi, non plus !

10

LÉONIDA. Mais nous nous connaissons ! . . .

COcareL. Ah bah !

CORDENBOIS. Nous jouons la bouillotte depuis vingt ans ! . . .

LÉONIDA. Si c'est pour ça que vous m'avez fait venir 15 à Paris ?

CORDENBOIS. Rendez-moi mes cinq louis !

COcareL, *les calmant.* Mais non ! . . . mais non ! . . . j'en ai d'autres . . . les plus beaux partis de France !

CORDENBOIS. Allez au diable !

20

Il sort, fond droite, avec mauvaise humeur.

LÉONIDA. Je repars à l'instant . . . rendez-moi ma robe !

COcareL. Attendez donc ! . . . celui-là ne compte pas ! . . . l'autre, celui pour lequel je vous ai écrit . . . dans une haute 25 position . . . il est là . . .

LÉONIDA. Ah !

COcareL. Un jeune homme charmant ; je vais le chercher.

Il sort par le fond.

SCÈNE XII

LÉONIDA, puis COCAREL et BÉCHUT

LÉONIDA, *seule*. Un jeune homme charmant... il va venir... tâchons d'être belle.

Elle se place devant la glace, à la cheminée, et arrange sa toilette.

COCAREL, *introduisant Béchut par le fond*. Allons, du courage!... la voici!

BÉCHUT, *apercevant Léonida de dos*. C'est une belle femme!

10 COCAREL. Je vous laisse... soyez éloquent.

Il sort par le pan coupé à droite.

SCÈNE XIII

LÉONIDA, BÉCHUT

BÉCHUT, *galamment*. Mademoiselle...

LÉONIDA, *à part, mettant la main sur son cœur*. Il est
15 là!

BÉCHUT. Permettez-moi de bénir le hasard qui me fait vous rencontrer seule dans ce salon isolé...

LÉONIDA, *minaudant*. C'est bien le hasard, en effet...
(*Le reconnaissant, et à part.*) Ciel! le monsieur qui nous
20 a interrogés chez le commissaire!

Elle se détourne.

BÉCHUT. Qu'avez-vous donc?

LÉONIDA. Moi?... rien.

BÉCHUT, *à part*. L'émotion... Elle est très-belle...
25 mais il me semble l'avoir déjà vue quelque part...
(*Haut.*) Pardon, n'étiez-vous pas aux Italiens,¹ mardi dernier?...

LÉONIDA, *se détournant*. Non... ce n'est pas moi.
(*A part.*) Il ne me reconnaît pas !

BÉCHUT. Mademoiselle, je n'ai pas l'honneur d'être
connu de vous... mais je vous connais, moi...

LÉONIDA, *effrayée*. Non, monsieur... vous vous trom- 5
pez !

BÉCHUT. Je sais que vous avez donné vos plus belles
années à un vieillard chagrin... (*A part.*) Mais où
diable l'ai-je vue ?

LÉONIDA. En vérité... je ne mérite pas !... je n'ai 10
fait que mon devoir... (*A part.*) Comment m'en aller ?

BÉCHUT. Pardon ! n'étiez-vous pas samedi au jardin
d'Acclimatation¹ ?

LÉONIDA. Non, monsieur... excusez-moi... mais je
suis engagée pour la valse. 15

*Elle passe près de la cheminée en cherchant à gagner le
fond.*

BÉCHUT, *à part*. Bien sûr, je l'ai vue quelque part...
et il n'y a pas longtemps.

SCÈNE XIV

LES MÊMES, CHAMPBOURCY, COLLADAN

20

CHAMPBOURCY, *entrant du fond à gauche, bas à Léonida*.
Eh bien, ça marche-t-il ?

BÉCHUT, *se tournant vers Léonida*. Mademoiselle !
(*Apercevant Champbourcy.*) Ah !

CHAMPBOURCY, *le reconnaissant*. Ah ! le commissaire ! 25
*Léonida sort en courant par le fond, suivie de Champ-
bourcy.*

COLLADAN, *entrant du fond à gauche*. J'ai encore soif.

BÉCHUT, *le reconnaissant*. L'autre !

COLLADAN, *le reconnaissant.* Le président !
Il se sauve par le fond.

SCÈNE XV

BÉCHUT, *puis* COCAREL

BÉCHUT. Ce sont eux... toute la bande! Allons
5 chercher la garde... (*Criant.*) A la garde!... à la
garde...

ACTE CINQUIÈME.

Une rue. Au fond à droite, un bâtiment en construction fermé par des planches. A gauche, une boutique d'épicier, et une autre de fruitière, à droite; un banc sous la fenêtre, deuxième plan; premier plan, un grand panier d'œufs. 5

SCÈNE I

TRICOCHÉ, MADAME CHALAMEL. *Au lever du rideau, le jour commence à paraître; l'épicier achève d'ouvrir sa boutique. On entend au dehors des sons de trompe.*

TRICOCHÉ. Sont-ils embêtants avec leurs trompes!...
Je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit. 10

MADAME CHALAMEL, *ouvrant sa porte et arrangeant ses œufs dans le panier.* Bonjour, voisin... \

TRICOCHÉ. Ah! Madame Chalamel... je suis le vôtre.¹
(*Indiquant le panier d'œufs.*) On voit que le carême commence aujourd'hui... l'œuf frais va donner.² 15

MADAME CHALAMEL. Je réserve ceux-là depuis quinze jours...

TRICOCHÉ. Quinze jours!... des œufs frais!... après ça, vous ne pouvez pas les perdre. (*Il va à sa boutique.*)

MADAME CHALAMEL. Comme vous dites... 20

TRICOCHÉ, *nouveau bruit de trompe.* Cristi!³... qu'ils sont embêtants... (*Entrant.*) Au revoir, voisine.

MADAME CHALAMEL. Bonjour, voisin!

Tous deux rentrent.

SCÈNE II

CHAMPBOURCY, puis COLLADAN et CORDENBOIS. *La scène reste un moment vide, puis une planche du bâtiment en construction s'écarte, et l'on voit passer la tête de Champbourcy.*

5 CHAMPBOURCY, regardant de tous côtés. Personne!... je puis me hasarder. (*Il enlève une planche et entre en scène par la brèche.*) Nous avons passé la nuit là dedans... A peine avons-nous fait vingt-cinq pas, en nous
 10 sauvant de chez Cocarel, que nous avons aperçu M. Bé-chut... avec quatre hommes et un caporal... Léonida s'est évanouie. Impossible d'aller plus loin, nous étions en face de ce bâtiment en construction. Alors j'ai eu l'idée... car c'est moi qui ai toutes les idées... mes
 15 compagnons de voyage sont d'une nullité!... Cordenbois gémit et Colladan rage... j'ai donc eu l'idée d'introduire ma sœur dans ces planches... Nous l'avons couchée sur un lit de copeaux et sur des habits de maçon que nous avons trouvés... elle dort... et nous avons bivouaqué là... sur des brouettes!

20 CORDENBOIS, passant sa tête par l'ouverture. Pst! pst!

CHAMPBOURCY. Hein?... ah! vous m'avez fait peur!

CORDENBOIS. Il n'y a personne?

CHAMPBOURCY. Non!

CORDENBOIS, entrant en scène dans son costume du qua-
 25 trième acte. Ah! quel voyage, mon Dieu!... quel voyage!

CHAMPBOURCY, à part. Voilà!... c'est son refrain depuis hier soir!

COLLADAN, passant la tête au-dessus des planches et faisant un signal. Prrrrrit! prrrrrit!

CHAMPBOURCY. A l'autre, maintenant¹...

COLLADAN. Peut-on entrer?

CHAMPBOURCY. Oui.

COLLADAN, *entrant en scène et éclatant tout à coup. Ils sont tous les trois couverts de plâtre.* C'est une infamie! 5
c'est une horreur! ça ne peut pas durer comme ça! Je proteste!

CHAMPBOURCY. Qu'avez-vous?

COLLADAN. Je suis las de dormir dans les démolitions, de dîner avec des brioches et de ne pas déjeuner du 10
tout!

CORDENBOIS, *plaintif.* Quel voyage, mon Dieu! quel voyage!

CHAMPBOURCY. Mais soyez donc tranquilles... dès que ma sœur sera réveillée, nous partirons pour la Ferté- 15
sous-Jouarre...

COLLADAN. Mais avec quoi? puisqu'on ne nous a rien laissé... pas un rouge liard!² C'est une infamie! c'est une horreur! Je proteste!

CHAMPBOURCY. Nous n'avons pas d'argent... c'est 20
vrai; mais Cordenbois en a, lui!

CORDENBOIS. Moi?

CHAMPBOURCY. Dame! vous n'étiez pas avec nous chez le commissaire!

COLLADAN. C'est vrai! 25

CORDENBOIS. Permettez... je suis parti avec cent quatorze francs pour mes dépenses personnelles.

CHAMPBOURCY. C'est plus qu'il n'en faut.

COLLADAN, *tendant la main.* Donnez!

CORDENBOIS. Mais je n'ai plus rien! 30

CHAMPBOURCY *et* COLLADAN. Comment?

CORDENBOIS. Ce filou de Cocarel m'a fait déposer

cinq louis pour me montrer votre sœur, que je vois pour rien depuis vingt ans.

COLLADAN. Mais les quatorze francs?

CORDENBOIS. J'ai acheté une ceinture.

5 CHAMPBOURCY. Mais vous avez votre montre...

CORDENBOIS. Je l'ai mise en gage pour me procurer ce costume... Je redois même dix francs à M. Babin... J'avais compté sur la cagnotte pour aller reprendre mes habits...

10 CHAMPBOURCY. Nous voilà bien!¹

COLLADAN, *trépignant*. C'est une horreur! c'est une infamie!

CORDENBOIS. Quel voyage, mon Dieu! quel voyage!

CHAMPBOURCY. Voyons, quand vous passerez² votre
15 temps à geindre ou à rager! nous en avons vu bien d'autres!³ la Providence est là!

CORDENBOIS, *poussant un cri, mouvement de frayeur des autres*. Ah!... dix sous!... dans la poche de mon gilet.

20 CHAMPBOURCY. Qu'est-ce que je vous disais? La Providence!

COLLADAN. Mais, nom d'un nom! qu'est-ce que vous voulez faire de dix sous... pour cinq? (*Tendant la main*).
Donnez-les-moi toujours!⁴

25 CHAMPBOURCY, *les prenant*. Du tout!... ils sont à la communauté!... elle va décider ce qu'il faut en faire...
Qui est-ce qui demande la parole?

CORDENBOIS *et* COLLADAN, *ensemble*. Moi.

CHAMPBOURCY. Ah! nous allons recommencer! Cor-
30 denbois, parlez! vous êtes le plus vieux.

CORDENBOIS. Messieurs... quel voyage, mon Dieu!
quel voyage!...

CHAMPBOURCY. Après?...

CORDENBOIS. Je n'ai pas autre chose à dire.

CHAMPBOURCY, à *Colladan*. A vous...

COLLADAN. Avec les dix sous, je propose d'acheter du pain et des saucisses... voilà! 5

CHAMPBOURCY. Eh bien, après? quand vous les aurez mangés?

COLLADAN. Ah, dame!¹

CHAMPBOURCY. Remarquez-vous comme vous avez l'intelligence ratatinée?... 10

CORDENBOIS. Que voulez-vous! l'adversité me flanque par terre!

CHAMPBOURCY. Moi, c'est le contraire... je grandis avec les difficultés!... le péril m'exalte!... j'étais né pour les grandes choses... Je vais d'abord acheter un 15 timbre à vingt centimes.²

COLLADAN. Mais ça ne se mange pas!

CORDENBOIS. Il ne nous restera plus que³ six sous... Quel voyage!

CHAMPBOURCY. Avez-vous confiance en moi, oui ou 20 non?

COLLADAN. Allez!⁴

CHAMPBOURCY. J'écris à Baucantin, notre ingénieur receveur des contributions; je le prie de nous envoyer cinq cents francs. 25

CORDENBOIS. Cinq cents francs!

COLLADAN. Nous sommes sauvés!

CORDENBOIS. Mais si on ne lui affranchissait pas la lettre?

CHAMPBOURCY. Je le connais... il la refuserait. 30

CORDENBOIS. C'est juste.

COLLADAN. Je demande à placer une observation...

Où nous ferons-nous adresser la réponse? . . . nous n'avons pas de domicile, nous sommes traqués, poursuivis! . . .

CORDENBOIS. Et comment vivrons-nous d'ici là?

CHAMPBOURCY. Enfants de la Ferté-sous-Jouarre! 5 croyez en moi! . . . Autrefois, quand je venais à Paris, je descendais rue de l'Echelle,¹ hôtel du Gaillardbois . . . je payais grassement la bonne . . . elle doit se souvenir de moi . . .

CORDENBOIS. Eh bien?

10 COLLADAN. Après?

CHAMPBOURCY. Je me fais adresser la réponse de Baucantin à l'hôtel du Gaillardbois; nous nous y installons, nous y vivons confortablement, mais sans luxe . . . et, quand les cinq cents francs arriveront . . .

15 CORDENBOIS. J'irai reprendre mes habits chez M. Babin.

CHAMPBOURCY. Qu'est-ce que vous dites de ça?

CORDENBOIS. C'est du génie!

COLLADAN. Vous êtes un ange! . . .

20 CHAMPBOURCY, *enthousiasmé*. Je ne suis pas un ange . . . Je suis doué . . . voilà tout. Je vais acheter un timbre . . . de là, j'entre dans un café, je demande une plume, de de l'encre . . .

COLLADAN. Allons à l'économie.

25 CHAMPBOURCY. Ça ne se paye pas! . . . Vous, tâchez de réveiller Léonida.

Il sort par le fond, à gauche.

SCÈNE III

COLLADAN, CORDENBOIS, *puis* BLANCHE et LÉONIDA,
puis TRICOCHÉ

CORDENBOIS. Comment la réveiller?... Elle ronfle comme un canon.

COLLADAN. J'ai envie de lui verser de l'eau froide dans le cou.

BLANCHE, *sortant par la brèche et introduisant Léonida.*
Prenez garde, ma tante...

CORDENBOIS et COLLADAN. La voici!

LÉONIDA, *dans son costume de bal du quatrième acte, 10 descend en scène.* Où sommes-nous?... D'où sors-je?...
(*Regardant.*) Pourquoi ces vêtements de fête... cette robe de gaze qui...? (*Elle bâille.*)

COLLADAN, *à part.* C'est un reste... (*Haut.*) Secouez-vous un peu. 15

TRICOCHÉ, *qui est entré et a placé plusieurs objets à sa devanture; à part, regardant Léonida et Cordenbois.*
Tiens! des masques! (*Il rentre en haussant les épaules.*)

BLANCHE. Ah! il pleut!

CORDENBOIS. Et pas de parapluie! Quel voyage! 20

COLLADAN. Rentrez dans vos planches... ça ne sera rien...

LÉONIDA. Oh! jamais! les ouvriers peuvent venir... et, s'ils me trouvaient dans un pareil costume..., pour qui me prendraient-ils? 25

CORDENBOIS, *à part.* J'ai les mollets à la glace!
(*Haut.*) Mesdames, j'ai aperçu hier un magasin... *Aux Villes de France...*¹ il y a écrit sur la porte: Entrée publique... et on est chauffé.

BLANCHE. Oh! allons! . . . nous regarderons les étoffes.

COLLADAN. Surtout n'achetez rien!

CORDENBOIS. Mesdames, je vous offre mon bras . . .
c'est près d'ici.

5 *Cordenbois, Blanche et Léonida sortent par la droite, entre la boutique de fruiterie et les planches servant de clôture à la construction.*

SCÈNE IV.

COLLADAN, puis CHAMPBOURCY, UN GARÇON DE CAFÉ,
puis TRICOCHÉ

10 COLLADAN, *seul*. Je ne l'ai pas dit aux autres . . . il me reste une brioche.

Il la tire de sa poche et la mange.

CHAMPBOURCY, *entrant du fond gauche et se querellant avec un garçon de café qui le suit*. A la Ferté-sous-Jouarre,
15 c'est cinq sous!

LE GARÇON. A Paris, c'est huit sous!

COLLADAN. Qu'est-ce qu'il y a?

CHAMPBOURCY. Pour écrire, ils m'ont forcé à prendre quelque chose . . . j'ai demandé un verre d'eau sucrée . . .
20 c'est cinq sous . . .

LE GARÇON. Huit sous!

COLLADAN, *bas à Champbourcy*. Allons, payez-le . . .

CHAMPBOURCY, *bas*. Impossible! j'ai acheté un timbre!

25 COLLADAN. Ah, bigre!¹

CHAMPBOURCY, *au garçon*. Voulez-vous six sous?

COLLADAN, *à part*. Notre tout!

LE GARÇON. Quand on n'a pas d'argent, on ne consomme pas!

CHAMPBOURCY. Soyez poli ! . . . je vous ferai voir qui je suis ! (*Bas, à Colladan.*) Appelez-moi « commandant ! »

LE GARÇON. Soyez le Grand Turc si vous voulez . . . mais payez-moi. 5

CHAMPBOURCY. Soit . . . suivez-moi jusqu'à mon hôtel . . .

COLLADAN, *à part.* Il est pétri d'idées . . .

LE GARÇON. Est-ce loin ? . . .

CHAMPBOURCY. Rue de l'Échelle . . . hôtel du Gaillardbois. 10

LE GARÇON. Ah ! vous demeurez hôtel du Gaillardbois, vous ?

CHAMPBOURCY. Inévitablement !

LE GARÇON. Laissez-moi donc tranquille . . . il est dé- 15
moli depuis douze ans !

CHAMPBOURCY, *à Colladan.* Sapristi ! j'ai mis ma lettre à la poste !

COLLADAN. Cinq cents francs de perdus !

LE GARÇON. Tenez, vous n'êtes que des faiseurs de 20
dupes !

CHAMPBOURCY, *furieux.* Polisson !

COLLADAN. Attendez . . . je vais l'arranger . . .

*Champbourcy veut se jeter sur le garçon ; mais Colladan, exaspéré, le fait pirouetter et prend sa place ; le mouvement 25
 Brusque qu'il imprime à Champbourcy le fait tomber sur la
 devanture de l'épicier, dont il casse un carreau.*

TOUS. Ah !

TRICOCHÉ, *sortant vivement de sa boutique.* Un carreau cassé . . . c'est trois francs cinquante ! 30

Le garçon rejoint Tricoché, ils restent un plan au-dessus.

CHAMPBOURCY, *atterré.* Bien ! deux créanciers !

SCÈNE V

LES MÊMES, SYLVAIN, puis MADAME CHALAMEL

SYLVAIN, *entraint par le fond à gauche. — Sa mise est débraillée. Il est très gris et chante à tue-tête.*

Tiens, voilà mon cœur,

5

Ah !

Tiens, voilà mon cœur !

COLLADAN, *le reconnaissant.* Mon fils ! nous sommes sauvés...

CHAMPBOURCY, *au garçon et à Tricoche.* Vous allez être payés...

SYLVAIN. Tiens ! papa ! (*Il veut l'embrasser.*)

COLLADAN. Donne-moi ton porte-monnaie... (*Fouillant dans une de ses poches d'habit.*) Un faux nez !

CHAMPBOURCY, *qui a fouillé dans une autre poche de son gilet.* Voilà le porte-monnaie !... (*L'ouvrant.*) Deux sous !

COLLADAN. Pas plus !

CHAMPBOURCY, *payant le garçon.* Deux et six font huit... Tenez, marouffe ! (*Le garçon sort.*) Voilà toujours une dette éteinte !

TRICOCHÉ. Eh bien, et moi ?

CHAMPBOURCY. Attendez, que diable !... si vous croyez que c'est facile !

Il feint de chercher dans ses poches.

COLLADAN, *à Sylvain.* Ah ça !... comment n'es-tu pas à Grignon ?...

SYLVAIN, *très gris.* Grignon ? J'y ai dit bonsoir !... Je veux être garçon de café... j'ai une place au *Bœuf à la mode*...

COLLADAN. Il est gris ! Je vais lui flanquer une danse !

SYLVAIN. J'ai encore soif... (*Appelant.*) Garçon ! une chope¹ !...

Colladan le prend, le fait pirouetter et l'envoie tomber sur le panier d'œufs, qu'il casse. 5

TOUS. Ah !

MADAME CHALAMEL, *sortant vivement de sa boutique.*
Mes œufs !... des œufs tout frais !

COLLADAN. Je vous en enverrai d'autres... 10

MADAME CHALAMEL. Du tout... c'est vingt-cinq francs !

CHAMPBOURCY. Bien ! deux créanciers !

SYLVAIN, *à la fruitière.* Ne pleurez pas, la vieille !... venez chez moi, je n'ai pas le sou, mais je vous donnerai 15 un fauteuil... (*La fruitière va rejoindre l'épicier.*)

COLLADAN. Chez lui !

CHAMPBOURCY. Il a un domicile !

COLLADAN. Nous sommes sauvés... nous vendrons ses meubles... (*A Sylvain.*) Où demeures-tu ? 20

SYLVAIN, *gris.* Dans une maison... (*Cherchant à se rappeler.*) Attendez... il faut passer un pont...

CHAMPBOURCY. Le pont des Arts²?...

SYLVAIN. Non.

COLLADAN. Le pont Neuf³?... 25

SYLVAIN. Non... c'est le n^o 118... mais je ne me rappelle pas la rue...

COLLADAN, *le bousculant et le faisant passer.* Butor⁴ !

CHAMPBOURCY. Animal !

SYLVAIN. Je ne suis pas à mon aise ! 30

Il va s'asseoir sur le banc qui est devant la fruitière et s'y endort. — On entend des cris dans la rue.

SCÈNE VI

LES MÊMES, CORDENBOIS, LÉONIDA et BLANCHE. *Ils entrent en courant, du même plan que pour leur sortie.*

CHAMPBOURCY ET COLLADAN. Qu'y a-t-il?...

CORDENBOIS. Ce sont des gamins... ils me poursuivent en criant « Voilà le marquis! »

Il remonte.

LÉONIDA. Et aux Villes de France, le commis m'a dit : « Madame, le carnaval est passé, rentrez chez vous! »

CORDENBOIS. Quel voyage, mon Dieu! quel voyage!

10 TRICOCHÉ, à Champbourcy. Ah ça! est-ce pour aujourd'hui, oui ou non?...

BLANCHE. Que demandent ces gens?

TRICOCHÉ, à Champbourcy. Mon carreau!

MADAME CHALAMEL, de même. Mes œufs!

15 CHAMPBOURCY. C'est vrai! je les avais oubliés. (*Il recommence à fouiller dans toutes ses poches. Colladan l'imite.*) Comment sortir de là? (*Tout à coup, en regardant Léonida.*) Ah! nous sommes sauvés!

COLLADAN. Encore!

20 CHAMPBOURCY, montrant Léonida. Elle a ses boucles d'oreilles! on lui a laissé ses boucles d'oreilles!

COLLADAN. Faut les vendre!

CORDENBOIS. Hein?

Il remonte.

25 CHAMPBOURCY. Je sais ce que tu vas me dire... C'est un souvenir de Cordenbois... ton compère...

LÉONIDA. Ce n'est pas cela... mais...

CHAMPBOURCY, à Léonida. Donne toujours... je cours chez le premier bijoutier.

CORDENBOIS. Arrêtez! c'est inutile!

TOUS. Pourquoi?

CORDENBOIS, *très gêné*. Mon Dieu! je ne sais pas comment vous dire ça... c'est du faux!

TOUS. Du faux!!!

5

LÉONIDA. Ah! le pleutre!

COLLADAN. Le rat!

CHAMPBOURCY. Le cuistre!¹

CORDENBOIS. Ce n'est pas ma faute... dans ce moment-là, j'étais gêné... je venais de perdre une forte 10 partie de sangsues...

CHAMPBOURCY. Ah! monsieur! donner de faux diamants à une femme!... je crois que le duc de Buckingham n'eût pas fait cela...²

CORDENBOIS. Dame!... il n'avait pas perdu de sang- 15 sues... (*A part.*) Je m'en suis bien tiré!

TRICOCHÉ, *s'approchant*. Ah ça! nous ne pouvons pas perdre notre journée à vous attendre!

MADAME CHALAMEL. Payez-nous!

CHAMPBOURCY *et* COLLADAN. Attendez...

20

Ils recommencent à fouiller dans toutes leurs poches.

TRICOCHÉ. Oh! nous en avons assez... je vais chercher M. Béchut.

Il se dirige, avec madame Chalamel, vers le fond; tous le suivent.

25

TOUS, *effrayés*. Béchut!

COLLADAN. Le président!

CHAMPBOURCY. Mais non, ma brave femme!...

SCÈNE VII

LES MÊMES, FÉLIX

FÉLIX, *entrant par la droite et les apercevant.* Ah! je vous trouve enfin!

TOUS. M. Félix.

5 COLLADAN. Nous sommes sauvés!

CHAMPBOURCY, *vivement à Félix.* Mon ami, ma fille est à vous!... Avez-vous de l'argent?

FÉLIX, *remerciant.* Ah! monsieur...

CHAMPBOURCY, *énergiquement.* Avez-vous de l'argent?

10 FÉLIX. Oui.

TOUS. Il en a!

CHAMPBOURCY. Payez ces drôles... Vingt-cinq francs à cette femme... Trois francs cinquante à cet homme.

FÉLIX. Je ne comprends pas... mais je paye...

15 *Il paye Tricoche et madame Chalamel, qui rentrent dans leurs boutiques.*

CORDENBOIS. Quelle chance de vous avoir rencontré!

FÉLIX. Je vous cherche depuis hier... dans tous les monuments... Cette nuit, je suis allé au bal de l'Opéra, 20 espérant vous y trouver...

BLANCHE, *à Félix.* Et vous en sortez à neuf heures?

FÉLIX. Oh non!... je sors de chez le commissaire.

TOUS. Comment?

CHAMPBOURCY. Lui aussi!

25 FÉLIX. Il faut vous dire que cette nuit, dans un couloir, je me suis trouvé face à face avec mon voleur...

TOUS. Quel voleur?

FÉLIX. Celui qui m'avait pris ma montre... hier, sur le boulevard...

CHAMPBOURCY, *étonné*. Tiens!

FÉLIX. Je l'ai fait arrêter... mais il n'a pas pu me la rendre, vu qu'il l'avait jetée dans le parapluie d'un imbécile qui regardait les gravures.

CHAMPBOURCY. Dans le mien! c'était moi!... 5

TOUS. C'était lui!...

COLLADAN. Ah! cette fois, nous sommes sauvés!

CHAMPBOURCY. Notre innocence sera reconnue!

CORDENBOIS. On nous rendra la cagnotte.

CHAMPBOURCY. Mon ami, je vous donne ma fille... 10

FÉLIX, *remerciant*. Ah! monsieur!...

CHAMPBOURCY. Avez-vous de l'argent?

FÉLIX. Toujours!

CHAMPBOURCY. Très bien... nous allons commencer par déjeuner... 15

SYLVAIN, *se réveillant*. Moi... je veux être garçon de café!

COLLADAN, *allant à lui*. Puisque tu veux servir... tu serviras les vaches! Je te remmène à la Ferté-sous-Jouarre. 20

CHAMPBOURCY. Après déjeuner, nous nous présenterons le front calme devant M. le commissaire.

COLLADAN. Je lui redemanderai ma pioche.

CHAMPBOURCY. Il nous rendra la cagnotte, et, cette fois, nous la mangerons à la Ferté-sous-Jouarre... 25

CORDENBOIS. Oui... une bonne dinde truffée!

FÉLIX *et* BLANCHE. Non... un bal!

COLLADAN. Non... la foire de Crépy!

LÉONIDA. Une visite au camp de Châlons!¹

CHAMPBOURCY. Voyons, du calme!... Nous irons 30 aux voix... Qu'est-ce qui demande la parole?

TOUS. Moi!... moi!...

CHAMPBOURCY. Nous déciderons ça à la Ferté-sous-Jouarre. Allons toujours déjeuner, et la main aux dames.

Tous. Allons déjeuner.

NOTES

Page 1. — 1. **Cagnotte**, primarily, the receptacle into which is put a certain amount of the winnings in card-games, to be used for purposes agreed upon; then, as here, the money itself. Translate *pool*, or *kitty*.

2. **Vaudeville**, a light play, with incidental verses set to music. In this edition, the couplets are all omitted save one, which is necessary to the action of the play.

3. **Palais-Royal**, a palace near the *Louvre*, built by Cardinal Richelieu, and now used for government offices; shops line the arcades around the gardens, and in one corner is the small *Théâtre du Palais-Royal*, given up to vaudevilles and farces. The most of Labiche's plays were written for this theatre.

Page 2. — 1. **Rentier**, a person who lives on his income, without engaging in any occupation.

Page 3. — 1. **La Ferté-sous-Jouarre**, a town of 5000 inhabitants, 41 miles east of Paris. Jouarre is a short distance away, and on higher ground; hence the use of *sous* in the name.

2. **Salon de province**, a parlor furnished in country style.

3. **Fond**, back of the stage.—**Premier plan**, foreground.

4. **Bouillotte**, a game of cards. The name is derived from *bouillir*, "to boil", and is an allusion to the rapidity with which the game is played.

5. **Sors**; the rules of the game require a settling up every half-hour, and, if necessary, a change of players; one can drop out in the meantime if there is another to take his place. Here it is the turn of Félix to give up his place.

6. **Parbleu**, here an exclamation of surprise, such as *I declare!* This, and many other words of similar formation, once oaths which originated during the Crusades, have lost their force and are now

used freely as harmless ejaculations. *Bleu* is really a softened form of *Dieu*.

7. *Quoi donc* ; in such phrases, which are at the same time exclamatory and interrogative, *donc* is used as a sort of formula, very much as we say in English, "Why, what?"

8. *Chez qui*, *in whom* ; after a preposition, *qui* always refers to a personal antecedent.

Page 4. — 1. *Garçon* here means *bachelor*. *Peu avancé en âge* would be expressed negatively in English, *not yet past middle-age*.

2. *S'adresser* ; the infinitive is used elliptically where the imperative is found in English, in written notices, warnings, etc.

3. *M.*, i. e., *Monsieur*.

4. *Je vois*, *I play*. — *Faites*, *bid*. — *Je file*, *I'm out* ; he dares not bid against the ten centimes, so throws down his hand and loses the counter which he has already deposited.

5. *Qu'une femme s'affiche*, *how a woman can publish herself*. By her hasty reply *Léonida* shows her interest in the matter.

6. *Doit*, *is to*, to express futurity ; cf. the German *soll*.

7. *Petites Affiches*, *advertising columns*.

8. *Laissez-moi*, *don't talk to me ! What nonsense !*

9. *Ferme* refers to his courtship, *steadily !*

Page 5. — 1. *Voyons* expresses impatience, *see here !*

2. *Coup*, *the hand*.

3. *Vous êtes . . .*, *you are always disputing*.

4. *Ouiche*, an exclamation of mockery or ridicule, derived from *oui*.

5. *Ne parlons pas* ; *Cordenbois* has a reason for preferring to change the subject ; the explanation occurs in Act V.

6. *Vous allez . . .*, *you will find it dull for the next fifteen minutes*.

Page 6. — 1. *Je suis carré*, *I have doubled the stakes*. He does this so as to secure the right to bid last, and if all the others pass, to take the stakes. *Cordenbois* alone stays in the game, and calls upon *Chambourcy* to bid, who bids all he has before him.

2. *Parole au carré*, *it's your turn, after doubling*.

3. *Brelan*, *three of a kind*.

4. *Dame*, derived from the Latin *domine*, serves to strengthen an assent, or to emphasize an affirmative answer ; *why certainly, or of course*.

5. **Apporte** is present indicative, not imperative.
6. **Arrosions** . . . , *let's pay our forfeit, anyway!*
7. **Depuis** . . . , *we've been dropping pennies into them for a whole year.* **Fourrons** is colloquial for *mettons*.

Page 7. — 1. **Bichoff**, a drink composed of hot wine, sugar and spices. Various spellings of the word are found; it comes from the German *Bischoff*, and the drink is said to be so named, as being worthy of a bishop's taste.

2. **C'est alors**; notice the present tense, the usual form when a secondary verb in the past follows; in English both verbs would be in the past tense.

3. **Quelle noce**; the plural form, *noces*, means wedding; the singular is used in the sense of wedding entertainment, or the bridal-party. Here it is a colloquial expression applicable to any jollification, much as we say, "What a circus!"

4. **Qui marque** . . . , *which shall be recorded in the annals.* — **Fastes** is the Latin *fasti (libri)*. Notice that *marque* is subjunctive.

Page 8. — 1. **J'ai vu** refers to her play.

2. **Receveur des contributions**, i. e., *percepteur*.

3. **Le jeu**; **Baucantin** does not mean this game, but card-playing in general.

4. **Par exemple**, *nonsense!* An exclamation of protest, or frequently of astonishment.

5. **Monsieur votre père**; in translating, leave out the title, which is used in French as a term of politeness in speaking of the relatives of the person addressed.

6. **Ah ça**, a call to attract attention; *come, now!*

Page 9. — 1. **Beau jeu**, *a good hand*.

2. **Me**; the construction is that of the Latin ethical dative, which still survives in French, as an indirect object, *for me*.

3. **Je disais bien**; the *bien*, as usual, simply intensifies the verb, like the English, *just as I said*.

4. **Y sommes-nous**, *are we all ready at last?*

5. **Léonida**, **vivement**; she makes her bid without having heard all the others pass; as it is, she gains nothing, although she has a hand worth forty points.

6. **Vingt-et-un** . . ; twenty-one and ace, which counts ten more in *bouillotte*, would be considered a safe hand to bid on.

7. **Je ne respirais pas**, a rather old-fashioned use of this verb ; he means he was not anxious to take that trick.

8. **C'est de la carotte**, *that's niggardly* ; *jouer de la carotte* means to venture only the smallest stakes.

Page 10. — 1. **Embêtant** is a colloquial synonym of *ennuyeux*.

2. **A gagné** ; in stage directions, *gagner* denotes a change of position to a particular spot.

3. **Grand Dieu**, *good Heavens!* An exclamation of which the original force has wholly disappeared.

4. **Personne** . . ; *personne* and *rien* are negative without *ne* in elliptical phrases, the *ne* being understood with the verb. — **Si** is used instead of *oui* in stating a contradiction.

5. **A qui à parler**, *whose turn to bid?* Compare page 9, line 31 ; either *de* or *à* may connect *être* with an infinitive, but, properly, *de* expresses duty, while *à* signifies one's turn.

Page 11. — 1. **Grignon**, a hamlet eight miles west of Versailles, is well-known for its model farm and school of agriculture, established in 1827.

2. **Fichu une gifle**, *fetched him a clip*. This is one form of the past participle of *ficher*, which is a rather vulgar word meaning "to give roughly" ; *gifle*, coming from the Old High German *Kiever*, meaning "jaw," was originally "cheek," but is now a popular word meaning "slap on the face."

3. **Saprelotte**, another euphemistic exclamation, here denotes impatience or disgust, *Confound it!*

4. **Haut**, *aloud*, not in a loud tone. — **C'est pas** is for *ce n'est pas*.

5. **Toutefois** is ungrammatical for *toutes les fois*, i. e., *whenever*.

6. **Chance**, *luck*, here in the sense of good luck ; from the Latin *cadens*, through *cadentia*, something which falls to one.

7. **Elle s'aura enrhumée**, *she must have caught cold*. *Aura* is incorrect French for *sera*. The future and conditional forms of a verb are often used in an hypothetical sense, or as a softened assertion.

8. **Sacrebleu**, a synonym of *saprelotte*.

9. **Vas**, a common error for *vais*.

Page 12.—1. *Nous labourons . . . , we are ploughing with a vengeance, so as to do our March sowing.*—*Les mars*, the seeds that are sown in March.

2. *Pluie en février*; the common form of the proverb is: *Pluie en février vaut un fumier*, an allusion to the fertilizing qualities of spring rain. There seems to be no way of keeping the play on words which follows. The blunder is very forced.

3. *Son mois*, his allowance for the month.

4. *Tour des décaqués*, the deal in which someone may make a sweep. The *cave* is the sum each player has before him; to be *décaqué* is to have lost it all; then the player has the right to *se recaver*.

Page 13.—1. *Carré*; a *brelan carré* is superior to all others, and occurs when the three cards in the player's hand are of the same denomination as the trump card on the table.

2. *Dont un*, supply *est*; the verb is often understood after *dont*, when a part is to be separated from a previously mentioned whole.

3. *Que d'argent . . . , what a lot of money, dear me! Here, take it!*

Page 14.—1. *Bête* is an adjective.

2. *Pristi* is here an exclamation of pain. It is another form of *sapristi*, or *cristi*, (*sanguis Christi*).

Page 15.—1. *Il paraît . . . ;* Colladan is impressed by the statements of the handbills distributed by the travelling dentist.

2. *Que* introduces a command given in the third person.

Page 16.—1. *Tenez* is an exclamation, not a command. The varying exclamatory force of *tiens*, *tenez*, *va*, *allons*, *allez*, *voyons*, etc., must be learned by observation. At the bottom of the page *tenez* arrests the attention of Félix, while *allons* encourages or urges him.

Page 17.—1. *Est-ce*; the French often use the interrogative verb in exclamations where the negative-interrogative form is found in English.

2. *Trouble*, not in the English sense, but, rather, *agitation*.

3. *Donc* adds force to an imperative, and frequently is a sign of impatience. *Do count*, or, *why don't you count!*

Page 18.—1. *Qui diable . . . , who the deuce put all those in there?*

2. *Je l'ai payée*; he means that he paid forty-five thousand francs for his notary's practice.

Page 19.—1. *Il y va* is equivalent to *il s'agit, my happiness is at stake.*

Page 20.—1. *Je ne puis, I can scarcely*; note the weaker meaning of the form *puis*, which is found only in this person.

2. *Je crois que oui, I should think so!* An emphatic affirmation.

3. *Blond* refers to Félix.—*Fadasse* is a comparatively new word denoting extreme insipidity; *how sickening!* The suffix *asse* added to *fade* is intensifying.

4. *Une idée blonde, colorless*; a play upon words.

5. *Mardi gras, Shrove Tuesday, the day before the beginning of Lent, and the last of the three Carnival days.* The term *gras* is applied to days when it is allowable to eat meat, as distinguished from *jours maigres, fast days.*

Page 21.—1. *Sautillante, a peculiar application of the word; translate, less frisky.*

2. *Corbeille, wedding-presents; primarily basket, then corbeille de mariage, the present of jewels, etc., which the French bridegroom sends to his bride, usually in a fancy basket.* The gift is expected to be to the value of one-tenth the bride's dowry.

Page 22.—1. *Elance; this expresses a sharp, cutting, pain.*

2. *Allons donc, a sort of expostulation.*

3. *Dame* here conveys an idea of slight confusion.

4. *Si, what if.*

5. *Où vas-tu . . . ; she asks him how such a bright thought came to him, and he replies that it came from his own brain.*

Page 23.—1. *Panthéon, a memorial temple on the hill east of the Luxembourg gardens, and one of the most imposing monuments in Paris.* The present edifice dates from 1764, and has been several times used for divine worship, then secularized again. The inscription "*Aux grands hommes la patrie reconnaissante,*" placed on it during the French Revolution, explains its present use.

Tour Saint-Jacques, a beautiful Gothic tower at the intersection

of the Boulevard de Sébastopol and the rue de Rivoli; it was erected in 1508, and is the only relic of a church once standing on that spot.

Véfour and Véry were fashionable restaurants in the galleries of the Palais-Royal; the former name is still perpetuated there.

2. S'aura, see Page 11, note 7.

Page 24. — 1. *Trois sous et cinq centimes*, a ridiculous way of counting; he means twenty centimes; since common people are fond of the old word *sou*, he might say *four sous*.

2. *Il remonte*; *remonter*, in stage directions, means *to go up stage*, i. e., towards the back.

3. *Théâtre* and *scène* are used interchangeably in the sense of *stage*.

4. *La séance est ouverte*, *the meeting is called to order*.

Page 25. — 1. *L'on se doit*, the so-called reciprocal use of the reflexive object. The pompous sentence ends very flatly with the repetition of the word "*esteem*"; a favorite device with Labiche.

2. *Il* is to be omitted in translating; the French are fond of retarding the real subject, or even the object, by introducing an anticipatory pronoun.

3. *Demande la parole*, *claims the floor*.

4. *Ben*, a spelling indicating a common, but incorrect pronunciation of *bien*.

5. *Et de pas mal . . .*, *and that, too, by a good many years*.

Page 26. — 1. *Chevet*, a Parisian caterer to whom Labiche refers in several plays.

2. *Je leur-z-y*, ungrammatical; *je leur préfère*, or better, *je préfère*, would be correct. Since *haricots* begins with an aspirate *h*, the liaison represented by the *z* is in both cases incorrect; yet the current pronunciation of *entre quatre-z-yeux* is in good use.

3. *Messieurs et mesdames*; note the order.

4. *Pavé est bon*; he means that the roads are in good condition.

5. *Crépy-en-Valois*, an ancient and interesting town of 4000 inhabitants, 22 miles north-east of Paris; it is about 15 miles from La-Ferté.

Page 27. — 1. *On peut toucher*, i. e., the fat woman.

2. *Étranger à la Cagnotte*; he has never taken a hand in the game.

3. *Rosière*; in the fifth century, Saint-Médard, Bishop of Noyon, instituted the custom of giving an award each year to the most virtuous maiden, and this practice is still followed in many villages. This prize is a crown of roses, and sometimes a gift of money.

Page 28. — 1. *Un fameux fil, a wonderful knack. Fil*, "thread, wire, edge of sharp instruments;" whence the figurative and popular expression *avoir le fil, to be keen, shrewd*.

2. *Poissy*, a town 17 miles west of Paris. Going from La Ferté, it would be necessary to pass through Paris.

3. *Ça ne se mange pas, you can't eat that*; a play upon the word *manger*, which also means "to spend." Note the use of the reflexive, equivalent sometimes to the English passive.

4. *Président du bureau, teller*.

Page 29. — 1. *Vous y êtes, have you got that?* Félix is keeping count of the votes.

2. *On n'y mange pas mal*; certainly not overstated, since the cooking of Paris has long been famous.

3. *La halle*; he means the Halles Centrales, the largest market in Paris, which covers an area of 22 acres, and has an immense trade in all sorts of provisions. The *Abattoirs*, too, are interesting to country visitors.

4. *J'ons un cousin qu'abat*, ungrammatical French for *j'ai un cousin qui abat*.

Page 30. — 1. *Le bonheur . . . , happiness perhaps awaits me there*; a reference to a plan of his which appears later on.

2. *A demain*, an abbreviation of a longer formula, *adieu jusqu'à demain*.

Page 31. — 1. *Casino*, one of the music-halls of Paris, several of which bear this name at present.

Page 32. — 1. *En vinaigrette, with vinegar sauce*; a cold sauce made of oil, vinegar, parsley, and flavored with onion or garlic.

2. *Doux*, a play upon words, first meaning *sweet*, then *cheap*.

3. *D'un sou, one cent-ers; no, thanks!*

4. **Londrès**, Havana cigars, originally made for the English trade.

Page 33.—1. **Carotte**, an untranslatable play upon words; the word has a slang meaning of "trick by which one obtains money." Compare page 9, note 8.

2. **Mazette**, a local and ephemeral expression of admiration, to be translated by any one of the current popular equivalents in English.

3. **Il n'y a pas . . .**, *there is nothing to be ashamed of*; naturally, Benjamin is ruffled at the implied slight upon his profession.

Page 34.—1. **Tutoie**; *tutoyer* is a verb which cannot well be closely translated; it means to say *tu*, instead of *vous*, that is, to speak familiarly or affectionately. *How chummy he is*, perhaps expresses the idea. Farther on, Benjamin uses *tu* also.

2. **Comme ça . . .**, *so, then, I can go ahead*.

3. **A la bonne heure**; always an expression of approval or satisfaction, but is also used ironically; *now, I like that!*

4. **Un fils de famille**, *a young man*. It really means a son under age, then is applied to any young man living at home.

5. **Gravures**, i. e., in a shop-window.

6. **Société**; he refers to the party entering.

Page 35.—1. **Ça** is a familiar or contemptuous way of referring to a person.

2. **Carte du jour**, *the menu for today*.

3. **De Berry ou de Champagne**; he means they are surely from the country. Berry was an old province, with the capital Bourges, and now forms several departments in the centre of France. Champagne was a province in the eastern-central part of France, with the capital Reims. The old names are still kept in speaking of these regions.

Page 36.—1. **Aux voix**; he proposes to take a vote on the matter.

2. **Du matin**, *early risers*.

3. **Monsieur . . .**; freely, *we have to accompany the gentleman on his errands*.

4. **Bien tapé**, *a good hit*. — **Arracheux** indicates the vulgar

pronunciation of *arracheur*, tooth-puller, in itself an inelegant word.

5. *Sur*, *out of*.

Page 37.—1. *Non*; Champbourcey resists the attempt of the ladies to calm him.

2. *Comme qui dirait*, *one might say*; cf. Shakspeare's "As who should say, if I should sleep or eat, T'were deadly sickness, or else present death." *Taming of the Shrew*, IV, 3, 13.

3. *Vous voilà au fait*, *now you know all about it*.

4. *Côtelettes à la royale*; *A la*, in culinary terms, is usually not to be translated; it refers to the mode of preparing the dish. *A la royale* is a plain way of preparing meat.

5. *Filets Chateaubriand*; the *à la* is here omitted, but understood. Broiled beefsteak, served with brown gravy and fried potatoes.

Page 38.—1. *Terrine de Nérac*, *Nérac pot-pie*; *terrine* is properly a flat, round dish of earthenware, then a meat-pie cooked in such a dish, and eaten cold. The town of Nérac is in the south-west of France, in the department of Lot-et-Garonne.

Page 39.—1. *Tourne-dos*, properly beef-steak cut into pieces. The name is said to have originated from the way of serving by passing the dish around behind the guests, instead of placing it on the table.

2. *Déchirures* . . . , *bits of venison cooked quickly in a thick quail gravy and added to a paste made of anchovies*, etc.

3. *Mâtin*, an exclamation of amazement and admiration.

4. *Soigné*; he adds this to impress the waiter with his knowledge of Parisian ways.

5. *Roquefort*, *a piece of Roquefort cheese*. Roquefort is a small town in the department of Aveyron in the south-central part of France, and is noted for its cheese, which is made of sheep's milk, and ripened in damp caves in the rocks. The mottled green effect is produced by mixing with the curd bread-crumbs, which will mould.

6. *Coup-de-vent*, *a puff*, i. e., a light, spongy, cake. The meaning "gust of wind" is played upon later. *Radetzki* was an Austrian count and field-marshal, 1766—1858.

7. **Pompadour**; Mme. de Pompadour, 1721—1764, the mistress of Louis XV.

Page 40. — 1. **En avez-vous . . .**, *will it take you long?*

2. **Place Vendôme**, a square near the Jardin des Tuileries, containing a column erected by Napoleon in 1806, and modelled after that of Trajan at Rome.

3. **Je veux bien**; instead of strengthening, as with most verbs, *bien* weakens the force of *vouloir*, *I am willing*.

4. **Rapportée**; he is confusing the Colonne Vendôme with the obelisk of the Place de la Concorde, a monolith brought from Egypt in 1836.

Page 41. — 1. **Wagon, car.** The *w* has the sound of *v*.

Page 42. — 1. **Cornac, the showman**; originally meaning elephant-driver, coming from an Oriental word, it came to mean conductor or guide, and for a while was all the rage in Paris, being used in the sense of "one who exhibits wild animals."

2. **Tu vas bien**; he means that she is growing extravagant.

Page 43. — 1. **Bah**, not an expression of disgust, but rather of surprise.

Page 44. — 1. **On nous en a fourré**, *they have given us a pile of them.*

2. **Alfort**, an eastern suburb of Paris, with a veterinary school.

3. **Médecins**; Colladan is surprised to hear of veterinaries.

4. **Faire des brioches**, *make a slip*; properly, to make mistakes in music. *Brioche* is a little cake; the way in which it is brought into this idiom is amusingly explained in Larousse's Encyclopedia.

Page 45. — 1. **Parbleu, of course!**

2. **Bal de l'Opéra**; these balls date from 1715, and now are given during the winter, ending with a very hilarious masked ball on Shrove Tuesday.

3. **Rue Joubert**, a street near the *Opéra*.

Page 46. — 1. **Voilà**; he is calling in answer to the bell, *coming!*

2. **Votre ventre**; the vulgarity of the phrase may be avoided in

translation: *you look uncommonly stout*. — **Quoi que** is ungrammatical for *qu'est-ce que*.

3. **Ça se voit**, *then it shows!*
4. **Polichinelle**, *you look like Punch*; from *Pulcinella*, the name of a character in the old Italian comedy.
5. **Tenez** is merely an introductory word, *well!*
6. **Mon abdomen**, translate freely: *my waist was getting too large*. — **Remonté** then would mean, *belled it in*.

Page 47. — 1. **Ils se sont mis à deux**, *it took two of them*.

2. **Bravo**; this boisterousness of course makes the waiter all the more suspicious of them.
3. **Bœuf à la mode**, the name of a restaurant.
4. **Piochez-vous**, *are you working hard?* Cf. "to dig" in English.
5. **Faisons les mars**; see page 12, note 1.

Page 48. — 1. **Tapez-vous**, *do you go in for beets?*

2. **Faut**, elliptical for *il faut*, a common shortening in careless speech; the verb here is active, like the English "it takes," "it needs."
3. **Naviaux**, a dialectic form of Berry for *navets*.
4. **Carottes**; there is a play upon words here; Sylvain thinks of the phrase: *tirer des carottes de longueur*, "to get money by concocting a far-fetched story", so he says: *Yes, it is a good thing, when it takes!*
5. **Fichez-nous**, a vulgar expression, but it simply means "give us a rest!"
6. **Pas vrai**; in careless speech the *n'est-ce* is often omitted.
7. **Faut pas**, *musn't be dainty!*

Page 49. — 1. **Allons**, *well, well!*

2. **Dis voir**, colloquial and elliptical for *dis, pour que je puisse voir*. — **Comment que** is a construction often used by the uneducated, who find difficulty in using the interrogative verb; see *où que*, below.
3. **Ça retape**, *that spruces up*.

Page 50. — 1. **Arc-de-triomphe**, the largest triumphal arch in the world; it is at the upper end of the Champs-Élysées, and was begun in 1806 by Napoleon, to commemorate his victories.

2. **L'addition**, *the bill*, a synonym of *carte*, or *note*.

Page 51. — 1. **Patron**, a rather inelegant word for proprietor.

Page 52. — 1. **Vous direz**; the use of the future in giving commands is common, and is less abrupt than the imperative.

Page 53. — 1. **Se fier de** is equivalent to *se moquer de*.

2. **Forêt de Bondy**, a forest 6 miles north-east of Paris, which has had a bad reputation on account of the deeds of violence committed there in ancient times. It is now a delightful place of resort, but the name remains in the language as the synonym of a dangerous spot. — The **que** which follows is redundant. It serves to connect the real subject with the grammatical one *c'*, which introduces the phrase.

Page 57. — 1. **Commissaire**, the commissary of police, a subordinate of the *Préfet de Police*, whose authority extends all over Paris. It is customary, as a mark of politeness, to place *Monsieur* before titles.

Page 58. — 1. **Il poussait des montres**, *watches grew in umbrellas*; *il* is an impersonal subject.

2. **Il se sera**; the use of this tense may denote supposition or probability. See page 11, note 7.

Page 59. — 1. **Un coup d'épaule**, *I'll help you out*.

Page 60. — 1. **Voyons**; he is provoked by the unexpected reply of Champbourcy, and sharply calls him to order.

2. **Convoi**, *the train*; the word is no longer used in the sense of passenger train.

Page 61. — 1. **Commune**, translate *parish*, or *township*. France is divided into 87 *départements*, each of which is irregularly subdivided into *arrondissements*, *cantons* and *communes*. The departments were formed in 1790, to replace the 32 old provinces which composed France.

2. **Pays**; distinguish between this word, which is local, and *patrie*, which means the whole country.

3. **J'en ignore . . .**, *I know nothing at all with regard to . . .*

Page 62. — 1. **L'autorité**; we use the plural in English in this concrete sense.

Page 63. — 1. *Déjeuner de bourgeois*, *this is no ordinary lunch*. The bourgeois is the person of the middle-class, the tradesman, as distinguished from the aristocrats and from the popular mass. *De* and a noun are equivalent to an adjective.

2. *Malin*; he means that it is not difficult.

Page 64. — 1. *Gringalet*, *whipper-snapper*.

Page 65. — 1. *Procès-verbal*, *report*; the red-tape of the French government requires a full report to be made of every official happening.

2. *Il y en a . . .*, *some of them*.

Page 66. — 1. *Contumax*, *a defaulter*; one who does not appear in court when summoned. The joke is evident.

Page 67. — 1. *Fait leur coup*, *accomplished their purpose*.

2. *Faire*, *to play the part of*. — *Nous la connaissons*, *we know that trick*; the pronoun stands for some such word as *pièce*.

3. *Dépôt*, House of Detention; the *Dépôt de la Préfecture de Police* is in the municipal building on the Ile de la Cité, opposite the Palais de Justice.

Page 68. — 1. *Monte-Cristo*; the story of the Count of Monte-Cristo, the hero of Dumas' novel, has no foundation in history. Champbourcy confuses this character with Latude.

2. *Bastille*, a fortress erected in 1371 in Paris, at the Saint-Antoine gate. Previous to its destruction by a mob on July 14, 1789, it had been used as a prison for political offenders. Its site is now occupied by the Place de la Bastille, in the centre of which stands the Colonne de Juillet. The Bastille was hated as an awful example of despotic power, and the date of its destruction was made the great national holiday.

3. *Latude*, Jean-Henri de Latude, 1725-1805, one of the most noteworthy victims of royal despotism. To attract the notice of Mme. de Pompadour, he sent her a harmless toy which appeared to be an infernal machine, then warned her of its arrival; instead of taking an interest in him, as he expected, the Marquise persecuted him, and he was confined in the Bastille for thirty-five years. Latude is celebrated as much for his wonderful escapes as for his sufferings there.

4. *Parbleu*, here an emphatic assent.

5. **Premier étage**, *the second floor*; the first, or ground-floor, is *rez-de-chaussée*; frequently there is an *entresol* above that, so that the *premier* may be in reality sometimes the third story.

6. **En soirée**; she means that as they are going to an evening party, it would not do to soil their clothes by making their escape in this way.

Page 69. — 1. **Plait-il**; he thinks he has not heard aright.

2. **Je vous ferai . . .**, *I will give you some of our wine to drink.* *Réginguet* is a local word.

3. **La** refers to *tentative*.

Page 70. — 1. **Fualdès**; Antoine Fualdès was a magistrate of Rodez, whose murder in 1817 by a former friend started a trial famous all over France. A poem, or lament, was written on this theme, and the scene of the murder was even enacted in the cheap shows; it is to one of these performances that Champbourcy alludes.

2. **Guillaume Tell**, the last opera of Rossini, 1782-1868; the subject was taken from Schiller's *Wilhelm Tell*.

3. **Air de Sologne**; the tune is that of a ditty of the Sologne region, the native place of Labiche; the Sologne is a plain south of Orléans, formerly noted for its pestilential marshes, but now reclaimed.

4. **Champenois**, a native of Champagne, i. e., a bottle of wine.

Page 71. — 1. **Nom d'un nom**; although in itself an euphemism, this oath is considered very vulgar. It might be rendered by *Heavens and earth!*

Page 73. — 1. **Caserne de municipaux**, barracks of the city guard.

Page 74. — 1. **Grand-livre**; note the hyphen.

2. **Pan coupé**, an angle filled in by a partition.

3. **Petits fours**, very small cakes of various kinds. The article is retained here, because adjective and noun are indivisible in sense.

4. **Personnel**, *our corps of guests*.

Page 75. — 1. **Paille** is here an adjective of color.

2. *Nègre*, i. e., *comme un nègre*; in her desire to save words, Léonida uses constructions which the Africans employ most readily.

Page 76. — 1. *Ecouler*, a commercial term, properly meaning "to sell."

2. *J'en ai réussi une*, *I disposed of one.*

Page 77. — 1. *Palsembleu*, an abbreviation of *par le sang de Dieu*, now a mere exclamation.

Page 79. — 1. *Pas mal de*, *not a few.*

2. *Pantalon collant*, *tight trousers.* — *Jabot*, *frilled shirt-bosom.*

3. *Babin*, a costumer.

Page 80. — 1. *J'en serai pour*, *I shall be out*, i. e., *I shall lose.*

Page 81. — 1. *Décoré*, an allusion to the fondness of the French for official decoration.

Page 82. — 1. *Effrontée*, *the bold creature*; he means Mlle. Amanda.

Page 84. — 1. *Bonnes têtes*, *nice looking set*; ironical.

Page 85. — 1. *Duguesclin*; Bertrand Duguesclin, 1314—1380, one of the greatest warriors of France and a national hero.

Page 86. — 1. *Bœuf gras*, a procession which takes place in Paris on Shrove-Tuesday, the chief feature of which used to be an ox, trimmed with wreaths and ribbons. Originally of a symbolical nature, the pageant eventually lost all religious character.

2. *Pierrots*, four persons dressed as clowns. One feature of the Carnival is the masquerading in fantastic costume. *Pierrot* was originally a character in the old Italian comedy, and is now a characteristic type of the French pantomime; the costume consists of black skull-cap, white blouse with large buttons, wide white trousers, white slippers.

Page 87. — 1. *Pristi*, *mercy on me!*

2. Elle refers to Léonida.

Page 88. — 1. *Ah bah*, *Cocarel* exclaims in astonishment, and Léonida does not see the point, so asks him what the matter is.

2. *Beau grenadier*, *a perfect giantess.*

Page 89. — 1. *Laissez-moi donc tranquille, oh, nonsense!*
 2. *Du reste, allez, however, all right!* He is addressing Co-carel.

Page 91. — 1. *Comment donc, why, certainly!*
 2. *Boulotte, a little dumpling; a diminutive of boule.*
 3. *C'est pas de refus, I can't refuse.* Note the grammatical errors in lines 4, 17, 23, 25, also in line 11, next page.
 4. *Vous tombez bien, you came just at the right time!*

Page 92. — *C'est des mariées; C'est* followed by a noun in the plural is one of the constructions allowed by the decree of the Ministère de l'Instruction publique of July, 1901. In 1864 it was not considered grammatical.

2. *Saperlotte, another form of saprelotte.*

Page 95. — 1. *Par exemple, as it happens.*

Page 98. — 1. *Aux Italiens, the Italian theatre, opened in 1847.*

Page 99. — 1. *Jardin d'Acclimatation, at one side of the Bois de Boulogne, is an enclosed zoölogical park for the acclimatization of foreign animals.*

Page 101. — 1. *Le vôtre, properly a polite reply to some courteous greeting, such as je suis votre servant.*

2. *Va donner, are going to be plenty.*

3. *Cristi, etymologically, the proper form of pristi.*

Page 103. — 1. *A l'autre, now for the other one, i. e., Colladan.*

2. *Un rouge liard, not a farthing; the liard was an old copper coin worth one-fourth of a sou. It ceased to have legal value in 1856, but its use was so general that the word itself has not wholly disappeared from the language. Not to have a rouge liard is to be in a state of utter penuriousness; we say, "not a red cent."*

Page 104. — 1. *Nous voilà bien, this is a nice fix!*

2. *Quand vous passerez, if you are going to spend. A more vivid kind of condition than that introduced by si.*

3. *Nous en avons . . . we have seen worse times! Autres, "different," then, by comparison, "worse."*

4. *Toujours, anyway.*

Page 105. — 1. **Dame**, *to be sure!*

2. **Vingt centimes**; the rate for letters within France is now fifteen centimes.

3. **Plus que**; notice that this is not *plus de*.

4. **Allez**, *of course*.

Page 106. — 1. **Rue de l'Echelle**, a short street running from the rue de Rivoli to the avenue de l'Opéra.

Page 107. — 1. **Aux Villes de France**, the name of the store. The preposition usually precedes such names, as a sort of dedication. Notice the appropriateness of this name, intended to attract country visitors. The sign "entrée libre" is still seen in places.

Page 108. — 1. **Bigre**, a vulgar exclamation of disgust, *confound it!*

Page 111. — 1. **Chope**, a glass of beer. Primarily a measure of about half a litre; from the German *Schoppen*.

2. **Pont des Arts**; the footbridge over the Seine between the *Institut de France* and the *Louvre* (once called the *Palais des Arts*.)

3. **Pont-neuf**, the oldest bridge in Paris, constructed in 1578-1604; it crosses both arms of the Seine near the *Palais de Justice*.

4. **Butor**, *booby*.

Page 112. — 1. **Voilà le marquis**; an allusion to his elegant attire.

Page 113. — 1. **Cuistre**, *snob*; first, a school-servant, then by extension, pedant, and finally snob.

2. **Duc de Buckingham**, George Villiers, minister and favorite of James I and Charles I, 1592-1628; an allusion to the story that at a ball in Madrid he adorned himself with many diamonds, and when these were torn off in the crowd, he gave them to the ladies who picked them up.

Page 115. — 1. **Châlons**, an immense camp instituted in 1857 by Napoléon III between Reims and Châlons, used since the war of 1870 only for manœuvres, etc.

106-

is t-

3 fr:

sten

dec:

ed u:

en u:

en

sure

the

i.)

8-

ce.

it

7

